

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1994**

Technical end Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates end/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pegination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

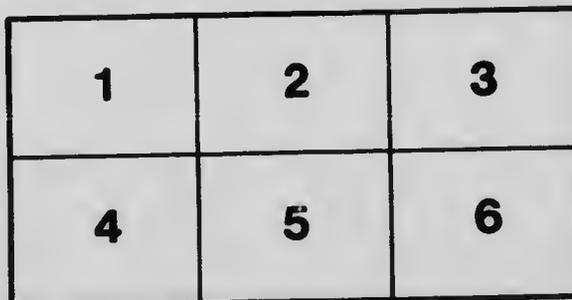
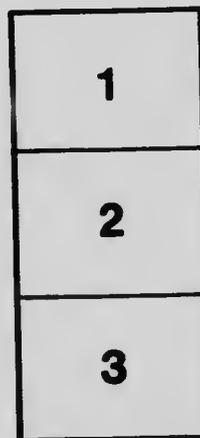
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

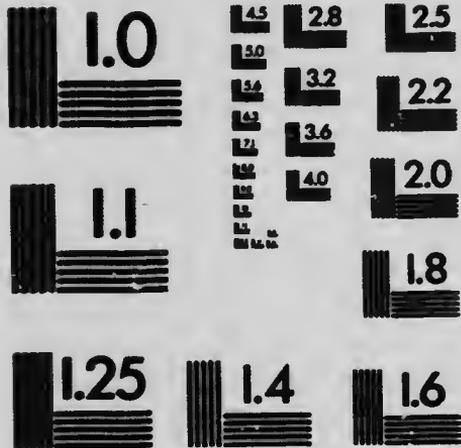
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par le dernier page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par le dernier page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



**APPLIED IMAGE Inc**

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482-0300 - Phone  
(716) 288-5989 - Fax

# COURS D'HISTOIRE D'ANGLETERRE

8<sup>e</sup> Année

BREVETS DE CAPACITE

LECONS — RECITS — CARTES  
TABLEAUX SYNOPTIQUES — GRAVURES



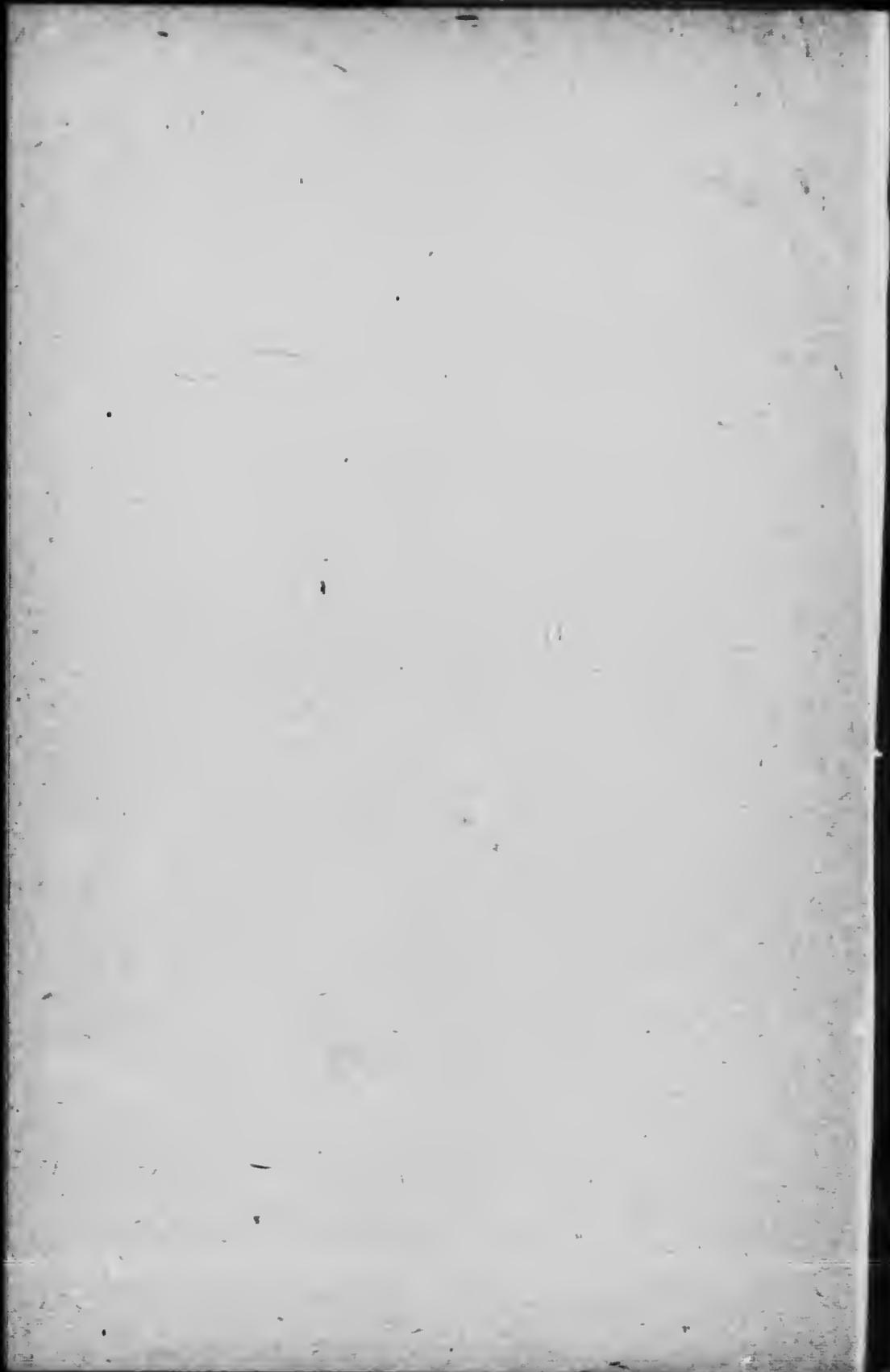
DA 32  
6605

Prix : 30 sous

019679



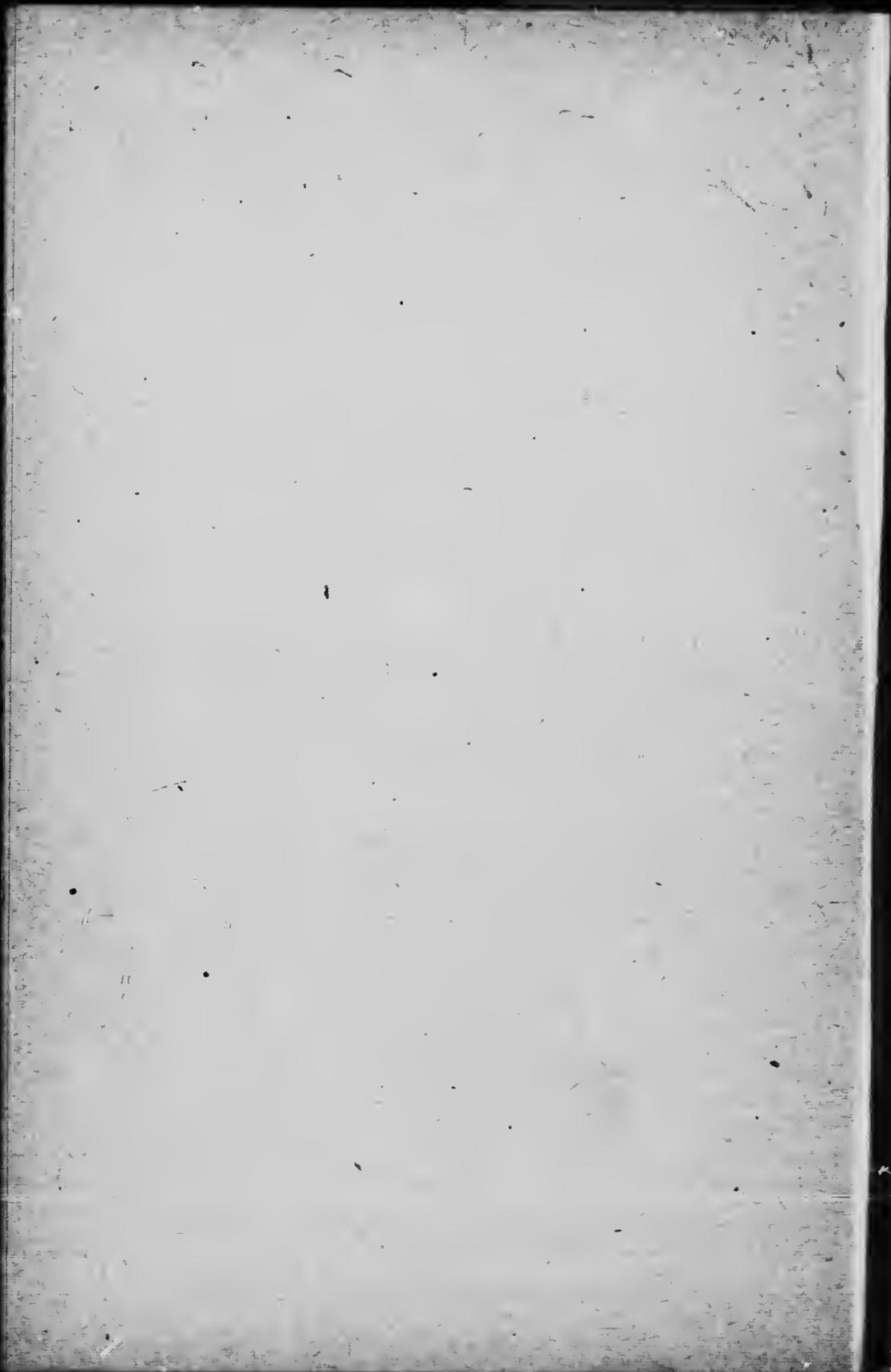




---

**COURS D'HISTOIRE D'ANGLETERRE**

---



**COURS**  
**D'HISTOIRE D'ANGLETERRE**

**8<sup>e</sup> Année**

**BREVETS DE CAPACITE**

**LECONS — RECITS — CARTES  
TABLEAUX SYNOPTIQUES — GRAVURES**



**MONTREAL,**

**1917**

DA32

C695

---

Droits réservés, Canada, 1917,  
par les SŒURS DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME  
DE MONTRÉAL.

---

## AVERTISSEMENT

---

En rédigeant ce manuel pour répondre au programme de l'enseignement primaire, nous nous sommes efforcées de nous conformer non seulement au programme mais encore à l'*esprit des notes pédagogiques* qui l'accompagnent : voilà pourquoi nous avons jugé utile d'en imprimer le texte en *trois* sortes de caractères. L'«aperçu sommaire», écrit en lettres grasses, n'est qu'un *coup d'œil* jeté sur la leçon, une préparation de la classe du lendemain. Seul, cet aperçu serait bien *insuffisant* pour donner à l'élève une connaissance convenable d'un fait ou d'une époque.

Les *développements*, imprimés en caractères ordinaires et divisés en alinéas portant des numéros, *remplissent parfaitement* le cadre du programme officiel ; ils répondent au questionnaire placé à la fin du chapitre et doivent être *appris par coeur*.

Quant aux passages imprimés en caractères plus petits, ils ne font pas partie du programme officiel ; ce sont de *simples lectures* que l'on peut omettre, mais qui toutefois ne sont pas sans utilité puisqu'elles *jetent la lumière* sur certains faits ou font voir la *liaison* qui existe entre les événements. Parfois même ces lectures n'ont d'autre but que de *délasser* les élèves ou de *réveiller leur attention*.

Pour faciliter les révisions, nous avons fermé chaque chapitre par un *tableau* qui le résume.

Enfin, il est une caractéristique particulière à notre manuel : ce sont les souvenirs *d'histoire du Canada*, qu'à l'occasion nous nous sommes plu à rappeler pour démontrer les *causes* de ces faits qui nous intéressent, en les rattachant au personnage ou à l'événement qui les ont produits.



# COURS D'HISTOIRE D'ANGLETERRE

---

## CHAPITRE PREMIER

### LA BRETAGNE

PROGRAMME OFFICIEL : *Iles Britanniques; temps primitifs — Domination romaine — Introduction du christianisme.*

### APERÇU SOMMAIRE

- I. — Les îles Britanniques forment un archipel composé de deux grandes îles — la Grande-Bretagne et l'Irlande — et d'un grand nombre d'îles moins importantes. Un demi-siècle avant l'ère chrétienne, ce pays était encore sauvage et habité par des peuples non civilisés.
- II. — Vers l'an 78, les Romains achevèrent la conquête des îles Britanniques, qu'ils appelaient « la Bretagne » et y apportèrent la civilisation.
- III. — Le christianisme fut introduit en Bretagne dès le temps des apôtres et s'y développa prodigieusement.

### LEÇON

I. — Les îles Britanniques. — 1. Les îles Britanniques forment un archipel composé de deux grandes îles : l'Irlande à l'ouest, et la Bretagne ou Grande-Bretagne à l'est. Celle-ci comprend trois pays : l'Écosse, l'Angleterre et le pays

*de Galles.* Outre les deux grandes îles que nous venons de mentionner, l'archipel des îles Britanniques comprend *un très grand nombre d'îles* moins importantes. Tout le pays est souvent désigné sous le nom de Grande-Bretagne ou d'**Angleterre**.

**Bretagne primitive.** — 2. La Bretagne fut primitivement habitée par des peuples de même origine que les anciens habitants des Gaules : les **Celtes**. Ces habitants pri-



Druidesse.

Druide.

rent le nom d'**Hiberniens**, en *Irlande*; de **Scots** et **Pictes**, en *Ecosse*; de **Bretons**, en *Angleterre*. C'est ce dernier nom qui, dans les langues étrangères, sert à désigner tous les habitants des îles Britanniques. Un demi-siècle avant l'ère chrétienne, ces peuples étaient encore *sauvages* et le pays était couvert d'immenses forêts et *marécages*.

La plupart des habitants de la Grande-Bretagne vivaient alors dans des *huttes de feuillage* et s'habillaient de *peaux de bêtes*. Quelques-uns d'entre eux étaient cependant plus civilisés; ceux-là

se réunissaient en groupes de familles ou clans ; ils *exploitaient* les mines de *fer* et d'*étain* et savaient *tisser* leurs vêtements avec la laine de leurs moutons.

Le druidisme, importé de la Gaule, était la religion des Bretons ; ils croyaient à la *vie future* mais surtout à la *métempsychose* ou *transmigration* des âmes, aussi tiraient-ils de cette croyance le plus grand mépris de la vie. En Bretagne, comme en Gaule, les *druides* étaient les *chefs de la religion*, les *sages* et les *savants de la nation* ; ils offraient des *victimes humaines*. Les *bardes*, choisis parmi les druides, chantaient la gloire des dieux et des héros, car ce peuple, bien qu'encore sauvage, aimait la musique et la poésie.

II. — **Domination romaine.** — 3. Partiellement conquise par *Jules César* (58 av. J.-C.), envahie de nouveau par l'empereur *Claude*, en l'an 43, la Grande-Bretagne ne fut cependant entièrement *asservie* aux Romains que par *Julius Agricola*, l'an 78 de l'ère chrétienne. Rome introduisit dans ce pays sauvage le bienfait de la civilisation. Des *champs fertiles*, de belles *routes pavées* remplacèrent les forêts et les marécages, le *commerce* avec les Romains devint florissant, la *langue latine* fut enseignée aux enfants, les *sciences et les arts* apparurent dans la Grande-Bretagne.

Un des plus vaillants défenseurs de l'indépendance bretonne, lors de l'envahissement par l'empereur *Claude*, fut *Caradoc* (*Caractacus*) chef de la tribu des *Silures*. Vaincu après huit ans de combat, fait prisonnier, il fut conduit à Rome. A la vue de cette ville splendide : *Comment est-il possible, s'écria-t-il, qu'un peuple qui possède tant de richesses, ait envié l'humble cabane de Caractacus ?* Quand il arriva devant l'empereur, il refusa d'implorer sa pitié : *« Si je n'avais fait aucune résistance, dit-il, on n'aurait parlé ni de ma fortune, ni de ma gloire ; vous n'auriez point été victorieux, et je serais oublié. Maintenant, si vous épargnez mes jours, j'attesterai partout votre clémence. »* Cette noblesse de caractère émut l'empereur qui lui accorda la liberté avec une partie de son ancienne puissance.

III. — **Introduction du christianisme.** — 4. On ignore à quelle époque précise le christianisme s'introduisit dans la Grande-Bretagne. Certains historiens désignent saint *Paul* comme premier apôtre de ce pays, d'autres saint

Pierre; quelques-uns proposent **Joseph d'Armathie**, d'autres saint **Polycarpe**. Quoi qu'il en soit, il est certain que dès le *premier siècle*, le christianisme pénétra dans les îles Britanniques et qu'il ne tarda guère à se porter d'un pas silencieux mais ferme, jusqu'aux *extrémités du pays*.

Tandis que le sang des chrétiens coulait dans les autres provinces romaines, on laissait les habitants de la Grande-Bretagne *pratiquer en paix* leur nouvelle religion. La persécution même de Dioclétien n'y fut que *passagère*: on cite parmi les quelques martyrs qu'elle y fit, saint **Alban**, qui avait servi dans les armées de Dioclétien.

**QUESTIONNAIRE.** — 1. Quelles terres sont comprises sous le nom d'îles Britanniques? — 2. Par quels peuples la Grande-Bretagne fut-elle primitivement habitée? — 3. Quand et comment la Grande-Bretagne devint-elle province romaine? — 4. A quelle époque le christianisme fut-il introduit dans la Grande-Bretagne?

## Tableau synoptique de récapitulation

### Bretagne primitive

<b>ILES BRITANNI- QUES</b>	{	GRANDE-BRETAGNE	{ Angleterre, Ecosse, Pays de Galles.
		IRLANDE	
		HABITANTS PRIMITIFS	{ Hiberniens, Scots et Pictes, Bretons.
<b>DOMINATION ROMAINE</b>	{	JULES CÉSAR	{ l'an 58 av. J.-C., l'an 43, l'an 78.
		CLAUDE	
		JULIUS AGRICOLA	
		CIVILISATION	
<b>INTRODUC- TION DU CHRISTIA- NISME</b>	{	EPOQUE	{ inconnue, prompt et durable.
		ETABLISSEMENT	
		PERSÉCUTIONS	

## CHAPITRE II

### L'HEPTARCHIE

457-827

PROGRAMME OFFICIEL : *Les Anglo-Saxons et l'Heptarchie — Le christianisme.*

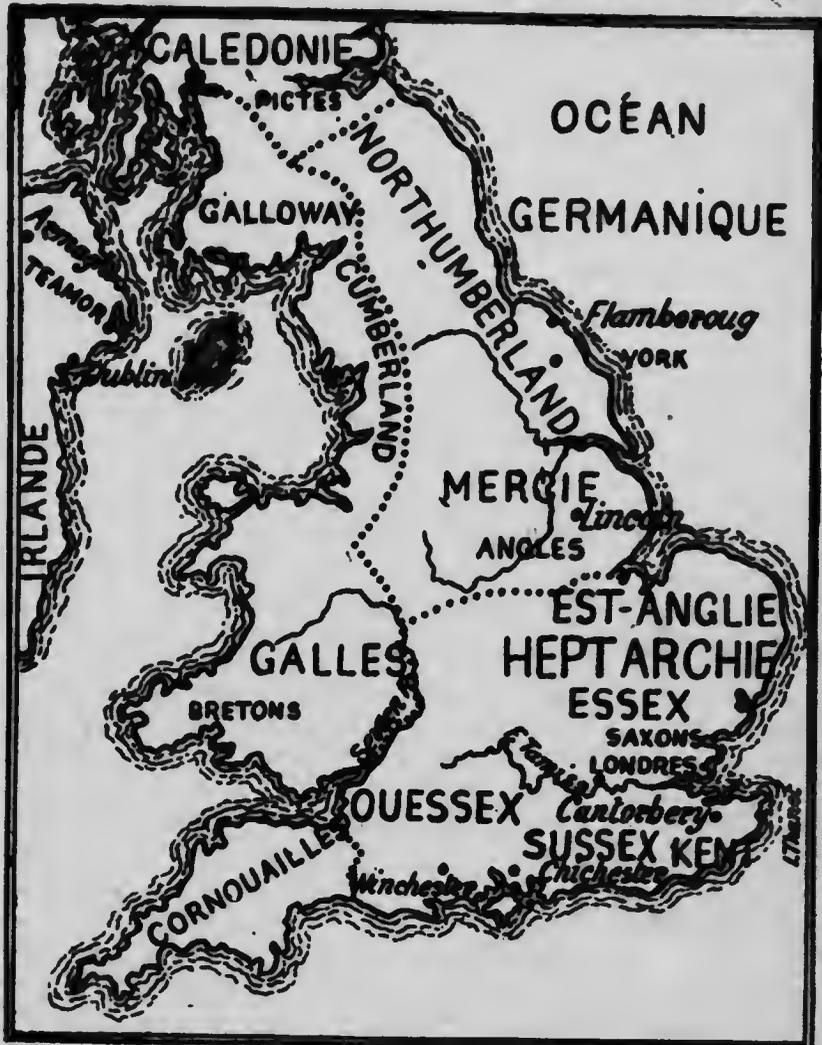
#### APERÇU SOMMAIRE

- I. — Les Saxons fondèrent dans la Grande-Bretagne les royaumes de Kent, Suasex, Wessex et Essex. Quelques années plus tard, les Angles, à leur tour, établirent les royaumes de Northumberland, Est-Anglie et Mercie. Ces sept Etats formèrent l'Heptarchie saxonne.
- II. — Un saint moine, Augustin, envoyé par le pape saint Grégoire le Grand, convertit les Anglo-Saxons au christianisme.

#### LEÇON

I. — Invasion saxonne. — 5. La Grande-Bretagne demeura *province romaine jusqu'à l'an 420*, où le faible empereur Honorius en rappela ses légions. Les légions romaines parties, le gouvernement qu'elles avaient établi ne laissa que peu de traces. La lutte pour la suprématie éclata entre les différentes tribus. Le chef de l'une de ces tribus crut faire un coup d'habile politique en *appelant à son secours* une bande de guerriers saxons que commandaient deux frères, Hengist et Horsa. Les deux corsaires assurèrent en effet la victoire des Bretons sur les Pictes,

mais ils avaient vu la fertilité de la Bretagne, la richesse de ses habitants et ils résolurent de s'emparer du pays.



L'Heptarchie.

**Heptarchie saxonne.** — 6. Après avoir reçu un renfort de cinq mille guerriers, *Hengist* et *Horsa* envahirent la Bretagne et fondèrent le royaume de **Kent** (457). Ils

avaient montré la voie; d'autres chefs s'empressèrent de les suivre. En moins de quarante ans (491-526) on vit se fonder les royaumes de **Sussex**, de **Wessex** et d'**Essex** (*Saxe du Sud, de l'Ouest et de l'Est*).

Les **Angles**, amis des Saxons, vinrent ensuite du Danemark et s'établirent dans le **Northumberland**, l'**Est-Anglie** et la **Mercie**, qui formèrent trois autres royaumes. La confédération de ces sept États s'appela l'**Heptarchie** saxonne.

Tous ces établissements ne se firent pas sans de grands combats et sans une vive résistance de la part des Bretons, mais leur courage ne put sauver leur pays, ni les sauver eux-mêmes. La main des barbares promena l'incendie d'une rive à l'autre, les habitants furent mis à mort ou condamnés à une servitude perpétuelle. La plupart des Bretons qui purent échapper au vainqueur, traversèrent l'Océan et vinrent s'établir dans cette partie de la Gaule qu'on nommait **Armorique**, et qu'ils appelèrent **Bretagne** ou plutôt **Petite-Bretagne** pour la distinguer de leur première patrie.

L'invasion des Anglo-Saxons eut des résultats déplorable. Les nouveaux conquérants étaient sauvages, grossiers et cruels; toutes traces de la civilisation romaine disparurent, les champs furent abandonnés en friche. Ces Saxons étaient païens; les églises chrétiennes furent détruites et le culte des idoles remplaça celui du vrai Dieu. C'est au zèle d'un pape que l'Angleterre doit sa civilisation et les premiers germes de ses libertés politiques.

## II. — Conversion des Anglo-Saxons au christianisme. —

7. En 596, le pape saint Grégoire le Grand chargea un saint moine, **Augustin**, d'aller, avec quarante autres moines, convertir l'Angleterre. Ces compagnons d'Augustin étaient de jeunes esclaves anglais que le pape avait achetés et fait élever dans les monastères de Rome.

On raconte que saint Grégoire le Grand, n'étant encore que moine, aperçut un jour, sur le marché de Rome, des esclaves exposés en vente et dont la beauté le frappa. « *Quels sont ces jeunes hommes si beaux ?* demanda-t-il. — *Ce sont des Angles*, lui répondit-on. — *Sont-ils chrétiens ou païens ?* — *Ils sont encore païens.* — *Quel malheur, s'écria-t-il, que des créatures aussi belles soient sous la possession du démon ! Car ce ne sont pas des Angles mais des anges* ». Le moine voulait partir pour prêcher l'Évangile à ce peuple, on le retint ; dès qu'il fut pape, il se rappela ses chers Angles et jugea que le temps était venu de leur envoyer des apôtres.

✕ Saint Augustin convertit d'abord le roi de Kent, Ethelbert, et un grand nombre de ses sujets. Nommé *évêque*, Augustin établit son *siège* à Cantorbéry. Grâce aux prédications du saint évêque et à celles de ses compagnons, dès 678, tous les Anglo-Saxons n'avaient qu'une même croyance, *la foi chrétienne*. L'île de Bretagne était devenue l'île des Saints; dès le VIII<sup>e</sup> siècle plus de trois cents Anglais, dont la plupart de race *royale*, avaient mérité d'être *canonisés*.

Au commencement du Ve siècle, saint Patrice ou Patrick, avait, avec une rapidité prodigieuse, *évangélisé* toute l'Irlande, consacré des évêques, réuni des conciles et fondé des monastères et des écoles.

QUESTIONNAIRE. — 5. Jusqu'à quelle époque la Grande-Bretagne demeura-t-elle province romaine et qu'arriva-t-il quand les légions de Rome l'eurent quittée ? — 6. Comment se fonda l'Heptarchie saxonne ? — 7. Quand et par qui la foi chrétienne fut-elle apportée aux Anglo-Saxons ?

### Tableau synoptique de récapitulation L'Heptarchie (457-827)

	DÉPART DES RÉGIONS ROMAINES HENGIST ET Horsa	
L'HEPTAR- CHIE SAXONNE	SAXONS	{ Kent, Sussex, Wessex, Essex.
	ANGLES	{ Northumberland, Est-Anglie, Mercie.
LE CHRISTIA- NISME	MISSION DE SAINT AU- GUSTIN ET DE SES COM- PAGNONS	{ saint Grégoire, le roi Ethelbert, Cantorbéry, "île des saints".
	SAINT PATRICE AU Ve SIÈCLE	{ Irlande, conciles, monastères.

## CHAPITRE III

### DYNASTIE SAXONNE

827-1017

PROGRAMME OFFICIEL : *Dynastie saxonne; son origine.*  
— *Invasion danoise — Alfred le Grand.*

#### APERÇU SOMMAIRE

- I. — Egbert le Grand, roi de Wessex, réunit sous son autorité tous les royaumes de l'Heptarchie et fonda ainsi la dynastie saxonne.
- II. — Les Danois firent de fréquentes incursions, d'abord sur les côtes puis au cœur même de l'Angleterre. Egbert les avait repoussés victorieusement mais ses successeurs ne furent pas aussi heureux, et les Danois en vinrent à posséder tout le pays, le royaume de Kent excepté.
- III. — Alfred le Grand, cinquième successeur d'Egbert, livra cinquante-six batailles et finit par triompher des Danois. Leur chef se fit chrétien et se reconnut vassal d'Alfred.

#### LEÇON

I. — Origine de la dynastie saxonne. — 8. L'unité religieuse avait préparé les Saxons à l'unité politique; en 827, Egbert, roi de Wessex, parvint à réunir toute l'heptarchie sous sa domination et à ne former ainsi qu'une seule mo-

narchie, qu'il gouverna jusqu'à sa mort, en 836. La dynastie saxonne se trouvait ainsi fondée.

**II. — Invasion danoise.** — 9. Cette unité politique était à peine constituée qu'un nouvel ennemi parut : c'étaient les **Normands** (*hommes du Nord*) connus en Angleterre sous le nom plus particulier de **Danois**. Egbert les repoussa toujours victorieusement, mais ses successeurs ne devaient pas être aussi heureux.

— Les Normands ou *Danois*, passaient leur vie sur la mer ; montés sur leurs petites barques, ils se risquaient des tempêtes et des dangers. Également avides de sang et de gains, ils descendaient à l'improviste sur les côtes de l'Angleterre, pillaient, massacraient, ravageaient, et s'enfuyaient en hâte sur leurs embarcations. Leur passage semait partout la terreur et la désolation.

*Pâiens fanatiques*, les Danois avaient en horreur le nom seul de « chrétiens », aussi prenaient-ils le plus grand plaisir à verser le sang des prêtres, et à piller les églises ; ils allaient même jusqu'à faire coucher leurs chevaux dans les chapelles des palais.

**Ethelwulf. — Denier de Saint-Pierre.** — 10. Ethelwulf, fils et successeur d'Egbert, vit le commencement des grandes invasions danoises. Les *Danois* ne se contentaient plus de descendre furtivement sur les côtes, ils commençaient à s'établir en Angleterre même et partirent de ces quartiers pour brûler *Londres et Cantorbéry*. Ethelwulf combattit vigoureusement les ennemis et les défit à *Okeley* (852). Pour rendre grâce à Dieu de ce succès, le roi entreprit avec sa famille un pèlerinage à Rome et, au retour, il établit dans son royaume ce qu'on a depuis appelé le **denier de saint Pierre**.

**Les fils d'Ethelwulf.** — 11. A sa mort, Ethelwulf laissait quatre fils : **Ethelbald, Ethelbert, Ethelred et Alfred**. Les trois premiers se succédèrent sur le trône d'Angleterre, passant leur règne à batailler contre les Danois. Ils furent tantôt vainqueurs, plus souvent vaincus, si bien que quand Alfred monta à son tour sur le trône (871), les *Danois* avaient envahi toute l'Angleterre, le royaume de **Kent** excepté.



III. — Alfred le Grand. — 12. Alfred fut, pour les Danois, un adversaire redoutable ; pour les Saxons, un prince auquel l'histoire ne reproche ni défaut, ni faiblesse, et qu'elle place au premier rang des héros utiles au genre humain.



Anglo-Saxons.

Deux fois dans son enfance, Alfred avait visité Rome et Charlemagne ; son **intelligence** et son **savoir** le mettaient fort au-dessus de ses *sujets*, lesquels, dans leurs sentiments à demi-barbares, étaient *incapables* de comprendre ses projets de *civilisation*. Peu soutenu par son peuple, ce roi inaugura par des **désastres** un règne qui devait être bien glorieux pour l'Angleterre.

Alfred, abandonné de ses sujets, se retira avec quelques serviteurs restés fidèles dans une petite île encore sauvage où, afin de subvenir aux premières nécessités de la vie, le roi devait se livrer à la chasse et à la pêche. Le fait suivant, raconté par un ancien écrivain, montre bien la bonté d'âme d'Alfred. Un pauvre pèlerin se présente un jour lui demandant l'aumône au nom de Dieu.

« Je remercie Dieu, dit Alfred, de m'envoyer aujourd'hui la visite d'un pauvre et de daigner me demander ce qu'il m'a donné. » Il appelle son serviteur et, apprenant qu'il reste encore dans la cabane un pain et quelque peu de vin, il ordonne d'en offrir la moitié au pauvre homme, qui accepte avec reconnaissance et disparaît sans laisser sur le sable aucune trace de ses pas. La nuit suivante, Alfred vit en songe un évêque qui lui dit : *Le Christ connaît les dispositions de ton cœur, il lit dans ton âme et veut mettre un terme à tes chagrins : bientôt tu parviendras à subjuguier tes ennemis.* — *Qui es-tu ?* lui dit le roi. — *Je suis saint Guthbert, le pauvre pèlerin à qui tu as, hier, donné du pain et du vin ; je m'emploie pour toi et pour les tiens.* La vision disparut et Alfred se sentit tout à coup animé d'un courage nouveau, et résolu de tenter un vigoureux effort pour recouvrer sa couronne.

Toutefois, avant de se lancer dans cette périlleuse entreprise, Alfred voulut s'assurer par lui-même de la force et de l'état des troupes ennemies. Déguisé en joueur de harpe, il pénétra dans le camp des Danois, et, tout en les amusant par ses chants, il apprit bientôt tout ce qu'il voulait savoir.

**Victoires. — Administration. — 13.** Après sept années de revers, Alfred parvint à rassembler auprès de lui des guerriers déterminés ; il soumit si complètement les Danois que Gothrun, leur chef, se fit chrétien et se reconnut vassal du roi saxon. Pour repousser l'invasion danoise, Alfred avait livré cinquante-six batailles.

Alfred le Grand donna de sages institutions au royaume qu'il venait d'affranchir ; des lois rigoureuses réprimèrent le brigandage ; la police et la justice furent administrées avec sagesse et équité ; des navires furent construits pour servir à la défense des côtes et aux besoins du commerce. Alfred se fit le protecteur des lettres : il ouvrit des écoles, fonda la célèbre université d'Oxford et fut, en un mot, le Charlemagne de l'Angleterre.

Si Alfred fut un grand roi, il fut en même temps un prince très pieux. Il avait promis à Dieu de lui donner la moitié de ses biens et de son temps et il tint parole ; il combla de ses largesses les églises et les monastères et consacra chaque jour de longues heures à la prière. C'est dans sa foi chrétienne et dans ses pratiques de piété qu'Alfred le Grand puisa les lumières et la force qui ont fait de lui un des souverains anglais les plus remarquables.

**Successeurs d'Alfred.** — 14. Après la mort d'Alfred (900), les *Danois* reprirent l'*offensive*. Quelques-uns des successeurs du grand roi, notamment son fils, **Edouard**, et son petit-fils, **Athelstan**, surent garder l'avantage sur les envahisseurs, mais, sous **Ethelred II**, huitième successeur d'Alfred, les *ennemis* parvinrent à *s'emparer* d'une grande partie du pays et, en 1017, le Danois, **Canut**, était reconnu souverain de toute l'Angleterre.

**QUESTIONNAIRE.** — 8. Quel roi réunit toute l'heptarchie sous sa domination et fonda la dynastie saxonne ? — 9. — Quel ennemi vint alors troubler l'Angleterre ? — 10. Que furent les incursions danoises sous le règne d'Ethelwulf et comment ce roi les combattit-il ? — 11. Les successeurs d'Ethelwulf furent-ils victorieux des Danois ? — 12. Que savez-vous d'Alfred le Grand ? — 13. Parlez des victoires qu'Alfred remporta sur ses ennemis et dites comment il administra son royaume. — 14. Que se passa-t-il sous les successeurs d'Alfred ?

**Tableau synoptique de récapitulation**

**Dynastie saxonne (827-1017)**

<b>EGBERT</b> <b>827-836</b>	{ FONDATION DE LA MONARCHIE COMMENCEMENT DES INVASIONS DANOISES	
<b>GRANDES</b> <b>INVASIONS</b> <b>DANOISES</b>	{ ETHELWULF ETHELBALD ETHELBERT ETHELRED	{ établissements danois. Londres et Cantorbéry, Okeley, Denier de saint Pierre.
<b>ALFRED</b> <b>LE</b> <b>GRAND</b> <b>872-900</b>	{ ADVERSAIRE REDOUTABLE REVERS VICTOIRES SAGE ADMINISTRATEUR PROTECTEUR DES LETTRES SUCCESEURS	{ Gothrun  Edouard, Athelstan, Ethelred II.



## CHAPITRE IV

### DYNASTIE DANOISE

1017-1041

PROGRAMME OFFICIEL : *Dynastie danoise; son origine — Canut Ier.*

### APERÇU SOMMAIRE

- I. — Avec Canut commença la dynastie danoise d'Angleterre, qui dura de 1017 à 1041, et compta trois rois.
- II. — Canut fut un roi très puissant et très sage; il gouverna avec une égale justice les Danois et les Saxons, et mérita le surnom de Grand.

### LEÇON

I.—Origine de la dynastie danoise.—15. La dynastie danoise avait déjà, avec le roi *Harald*, occupé le trône d'Angleterre durant une année (1013-1014), mais elle ne fut réellement établie qu'à l'avènement du roi Canut, fils de Svénou, en 1017.

II. — Canut Ier. — Sa conversion. — 16. Canut signala les premières années de son règne par ses cruautés et fit peser sur les Anglo-Saxons un joug tyrannique. Ce prince avait reçu le baptême dès son enfance, mais il était parfaitement ignorant de la morale chrétienne. Mieux instruit de la religion, Canut regretta les excès qu'il avait commis; il se transforma et devint juste et bon pour tous, Danois ou Saxons. Il renvoya même un grand nombre de ceux-là dans leur pays de Danemark, afin de mieux assurer la paix en Angleterre. Il releva les églises qu'il avait détruites et

- *fit évangéliser les peuples scandinaves. Canut fit à pied le pèlerinage au tombeau des saints apôtres, à Rome, en expiation des crimes de sa vie. Au retour, pour témoigner de son dévouement au Saint-Siège, il fit revivre l'impôt appelé l'argent de Rome et qu'on nomma alors denier de saint Pierre. Cet impôt, établi par Ethelwulf, avait été suspendu par les invasions danoises.*



Canut commandant à la mer.

Canut se promenait un jour avec quelques courtisans, sur le bord de la mer. Les flatteurs, voulant exalter sa puissance, lui dirent : « *Votre Majesté commande à la terre et à la mer* ». Fatigué de ces flatteries extravagantes, le roi s'assit sur la plage, et, le visage tourné du côté de la mer, il s'écria : « *Océan, ce sol où je suis, m'appartient, tu fais partie de mon domaine; ne te soulève donc pas, obéis à mes ordres et n'essaye pas de mouiller le bord de ma robe* ». Bientôt la marée montante obligea Canut à se retirer; se tournant alors vers la foule de ses courtisans : « *Apprenez*

*donc, dit-il, combien est vaine et frivole la puissance des rois de la terre, comparée à ce grand pouvoir qui peut dire à l'Océan : Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas plus loin* ».

Les chroniqueurs ajoutent que, frappé lui-même de cette idée,

le roi, s'étant au même instant dépouillé de sa couronne, la plaça sur le grand *crucifix* de la cathédrale de Winchester et ne la porta jamais plus.

**Canut.** — 17. Canut mérita le titre d'Empereur du Septentrion par ses conquêtes qui s'étendirent jusqu'à la Baltique; il mérita le nom de Grand par son bon gouvernement. De son vivant même, Canut partagea ses Etats entre ses trois fils : à Sweyn, l'aîné, il donna la Norvège; au second, Harold Pied de Lièvre, il donna l'Angleterre, et, à son plus jeune fils, Hardi-Canut, il laissa le Danemark.

**Successes de Canut.** — 18. La dynastie danoise se serait solidement établie sur le trône d'Angleterre si elle y eût été soutenue par des princes du caractère de Canut le Grand, mais ses fils étaient loin de lui ressembler.

Harold, surnommé Pied de Lièvre à cause de son agilité, fut un prince dont l'histoire ne se souvient que pour lui reprocher le meurtre d'Alfred, fils d'Ethelred II. Alfred, réfugié en Normandie depuis l'invasion danoise, fut, sous de faux prétextes, attiré en Angleterre et mis à mort avec ceux qui l'accompagnaient. Harold régna de 1036 à 1040.

**Hardi-Canut.** — 19. Hardi-Canut, ou Canut II le Hardi, réunit la couronne d'Angleterre à celle du Danemark. Canut II fut un prince avaricieux et cruel; il accabla le peuple d'impôts et permit aux Danois de traiter les Saxons en esclaves. Il ne régna qu'un an; à sa mort les souffrances du peuple produisirent leurs fruits : Godwin, puissant seigneur saxon, gouverneur de la province de Wessex, leva l'étendard pour l'indépendance de son pays et la race des oppresseurs fut chassée de l'Angleterre.

**QUESTIONNAIRE.** — 15. A quelle époque la dynastie danoise s'établit-elle sur le trône d'Angleterre? — 16. Comment Canut signala-t-il les premières années de son règne? Quelle transfor-

mation s'opéra plus tard chez ce roi ? — 17. Quel titre mérita Canut et quel partage fit-il de ses Etats ? — 18. Les successeurs de Canut Ier lui ressemblèrent-ils ? Que savez-vous de Harold ? — 19. Comment Hardi-Canut gouverna-t-il le royaume d'Angleterre et quelle fut la conséquence de ce gouvernement ?

**Tableau synoptique de récapitulation**

**Dynastie danoise (1017-1042)**

<p><b>CANUT LE GRAND 1017-1035</b></p>	PREMIÈRES ANNÉES DE CE RÈGNE	
	CONVERSION	{ bonté, justice, églises rebâties, pèlerinage à Rome, denier de saint Pierre.
	EMPEREUR	
	PARTAGE DE SES ETATS	{ Sweyn — la Norvège, Harold — l'Angleterre, Hardi-Canut — le Danemark.
	SUCCESEURS	{ Harold, Hardi-Canut.

## CHAPITRE V

### RÉTABLISSEMENT DE LA DYNASTIE SAXONNE

1042-1066

PROGRAMME OFFICIEL : *Rétablissement de la dynastie saxonne — Edouard le Confesseur — Godwin.*

#### APERÇU SOMMAIRE

- I. — Les Anglo-Saxons appelèrent au trône un fils d'Ethelred II, Edouard, qui vivait en Normandie, et rétablirent ainsi la dynastie saxonne sur le trône d'Angleterre.
- II. — Edouard se distingua par sa vertu et sa piété; il s'efforça d'affermir la paix, les lois et la religion. Par malheur, les Normands qui l'avaient suivi en Angleterre, troublèrent la paix de ce règne.
- III. — Godwin voulut défendre les intérêts nationaux, et excita une révolte; vaincu et condamné à l'exil, il rentra cependant en grâce auprès du roi et obtint le renvoi des Normands.

#### LEÇON

I. — Rétablissement de la dynastie saxonne. — 20. Edouard, dernier fils du roi Ethelred II, vivait en Normandie; les Anglo-Saxons, *sous l'influence de Godwin*, lui envoyèrent un message national pour lui annoncer que *toute la nation* l'avait élu roi, mais sous la *condition* qu'il n'amènerait avec lui qu'un *petit nombre* de Normands.

Edouard se rendit aussitôt en Angleterre et fut couronné par l'archevêque dans l'église de *Winchester* (1042).

**II. — Edouard le Confesseur.** — 21. Lorsqu'Edouard monta sur le trône, il avait quarante ans; vingt-sept années d'exil et de peines lui avaient donné une *modération* qui devait assurer le bonheur de ses sujets. Edouard s'appliqua à maintenir la **paix**, à **diminuer les impôts** qui pesaient sur le peuple et à **protéger** la foi *chrétienne*. Tout promettait à la nation un avenir heureux quand un nouvel ennemi vint menacer la paix de l'Angleterre.

**III. — Les Normands.** — Godwin. — 22. Suivant le vœu du peuple anglais, Edouard n'avait amené avec lui qu'un *petit nombre de Normands*, mais d'autres étaient venus plus tard. Comme le roi avait été élevé parmi les Normands de Rouen, ses sympathies leur étaient acquises. Edouard était d'ailleurs heureux de pouvoir *payer sur le trône les bienfaits reçus dans l'exil*; il combla donc de faveurs les Normands qui l'avaient suivi. Les *mœurs, les usages, le langage* même des Normands prévalut à la cour sur les mœurs et la langue des Saxons; le sentiment *national* s'en émut. Godwin se mit à la tête des *révoltés* (1051). *Vaincu*, il dut subir un arrêt qui l'exilait de l'Angleterre avec toute sa famille. Une année à peine s'était écoulée, que Godwin rentrait en grâces auprès du roi et même obtenait le *renvoi des étrangers*. En 1053, Godwin mourait, laissant à son fils, Harold, le gouvernement du comté de *Wessex*.

**Harold.** — 23. Edouard mourut en 1066; le pape Alexandre III, qui le *canonisa*, en 1161, lui donna le titre de **Confesseur**. Le peuple pleura le bon roi Edouard; longtemps il parla avec l'expression du regret des *lois et des coutumes* dont ce roi avait doté l'Angleterre. Sur son lit de mort, ce prince qui ne laissait pas d'enfants, avait *désigné*, pour son **successeur**, Harold, fils de Godwin. La nation saxonne reconnut en effet Harold pour son roi; la couronne semblait bien posée sur sa tête, lorsque **Guillaume**, duc de Normandie, vint la lui arracher violemment et remplacer à jamais la *dynastie saxonne* par la *dynastie normande*.

Cette période *saxonne*, qui se termine ici, est celle qui a donné à l'Angleterre son vrai caractère, car les vainqueurs normands, tout comme avaient fait les Danois, subirent l'influence saxonne beaucoup plus qu'ils ne purent imposer la leur. La *vieille constitution saxonne*, bien qu'un peu modifiée par le temps et la charte de 1215, dont nous parlerons en son lieu, est encore celle qui régit aujourd'hui l'Angleterre; et voilà pourquoi il nous est particulièrement intéressant de l'étudier.

Les *Saxons* formaient un peuple *puissant et fort*; trois vertus surtout les caractérisaient : le *culte religieux*, l'*amour du foyer*, le *respect de la femme*. Dans la famille saxonne, le *père* était le chef absolu du foyer, mais la *mère* en était comme la *reine*, et était traitée comme telle par le mari, les enfants, les serviteurs.

Le respect de l'autorité n'excluait cependant pas l'amour de la liberté. Chez les Saxons, le *chef*, et plus tard le *roi*, était considéré comme l'homme le *plus capable de gouverner* mais jamais son pouvoir ne fut absolu. Il devait consulter le conseil, le *Witnagemott*, composé des *évêques*, des *comtes* et des *grands seigneurs* du pays. Il lui fallait l'appui de cette "*assemblée de sages*" pour traiter les *affaires importantes* : lois nouvelles, taxes publiques, levée des armées, etc.

Si le *roi* était reconnu incapable de gouverner, les *nobles* avaient le droit d'en *choisir un autre*.

Le "*conseil du roi*" était la *cour supérieure de justice*, mais dans chaque comté se trouvait une *cour particulière* sous l'autorité de l'*évêque* et des *comtes*.

Le clergé occupait une grande place dans la constitution anglo-saxonne. Outre la part qu'il prenait au gouvernement de la nation, c'était lui qui était chargé de l'éducation du peuple. Chaque *cathédrale* avait son *école*, chaque curé devait instruire les enfants de sa paroisse, mais ce furent surtout les *monastères* qui, en Angleterre, comme sur le continent, furent les principaux *centres d'instruction et d'éducation*.

Les moines avaient d'abord donné à la Grande-Bretagne une *culture intellectuelle* qui, au VIII<sup>e</sup> siècle, était *supérieure* à celle de la plupart des autres pays. Mais cette supériorité avait peu duré; les invasions des barbares avaient détruit l'œuvre des moines. Les *encouragements* prodigués aux lettres et aux sciences par *Alfred le Grand* avaient été aussi rendus *inutiles* par les in-

vations danoises, mais l'Eglise ne s'était pas laissée dans sa lutte contre l'ignorance et la barbarie.

C'est la langue anglo-saxonne qui forme encore la base de la langue anglaise actuelle; les cinq huitièmes des mots anglais sont d'origine saxonne; le reste a été principalement fourni par le latin et le normand-français.

QUESTIONNAIRE. — 20. Comment la dynastie saxonne remonta-t-elle sur le trône d'Angleterre ? — 21. Que savez-vous du gouvernement d'Edouard le Confesseur ? — 22. Quelle fut la cause des troubles qui éclatèrent sous le règne du roi Edouard ? Quelle part y prit Godwin ? — 23. Qui Edouard le Confesseur désigna-t-il pour son héritier ?

### Tableau synoptique de récapitulation

#### Rétablissement de la dynastie saxonne

1042-1066

<p><b>EDOUARD LE CONFESSEUR 1042-1066</b></p>	}	GOUVERNEMENT	{ paix, diminution des impôts, foi chrétienne.
	}	LES NORMANDS	{ mœurs, usages, langue.
	}	GODWIN	{ révolte, exil, retour, renvoi des étrangers.
	}	HAROLD	

## CHAPITRE VI

### DYNASTIE NORMANDE

1066-1154

PROGRAMME OFFICIEL : *Dynastie des rois normands ; son origine — Guillaume Ier, le Conquérant — Guillaume II, le Roux.*

### APERÇU SOMMAIRE

- I. — Guillaume, duc de Normandie, remporta sur le roi Harold la victoire de Hastings et conquiert ainsi l'Angleterre. La dynastie des rois saxons disparut alors pour toujours et fit place à la dynastie normande.
- II. — Guillaume Ier traita d'abord les vaincus avec justice et douceur, mais, sous les vexations des Normands venus en Angleterre, les Saxons se révoltèrent, et Guillaume, après les avoir soumis, ne les traita plus que comme des esclaves.
- III. — Guillaume II, le Roux, fut un prince avide et cruel qui s'empara des biens même de l'Eglise. Saint Anselme, archevêque de Cantorbéry, ayant protesté contre ces usurpations, dut quitter l'Angleterre.

### LEÇON

- I. — Origine de la dynastie normande. — 24. Guillaume le Conquérant descendait par son père, Robert le Diable, de Rollon, chef des pirates normands et premier duc de Normandie. Guillaume appuyait ses prétentions au trône

d'Angleterre sur une promesse que lui aurait donnée *Edouard le Confesseur*, alors que celui-ci était encore exilé en Normandie, de le faire son *héritier*, si jamais le trône d'Angleterre lui était rendu. La victoire de *Hastings* gagnée sur *Harold* (1066) mit Guillaume en possession de la couronne qu'il convoitait.

II. — Guillaume Ier, le Conquérant. — 25. Devenu maître de l'Angleterre, Guillaume sembla vouloir la gouverner avec *modération et justice*; il traita même les Saxons avec une grande douceur. Par malheur, peu de temps après la conquête, Guillaume repassa en Normandie et y demeura près de huit mois. Pendant son absence, les seigneurs normands qui n'étaient venus en Angleterre que dans le but de s'enrichir, accablèrent les vaincus de telles vexations que Anglo-Saxons, Ecosais, Irlandais, Danois, tous s'unirent pour repousser l'invasion normande. A la nouvelle de cette révolte, Guillaume exaspéré se hâta de repasser la Manche; il soumit les rebelles, et depuis ce temps, traita les Saxons comme des esclaves et des criminels.



Guillaume le Conquérant.

Pour empêcher les Saxons de se réunir pendant la nuit, Guillaume exigea que les lumières et le feu de leurs demeures fussent éteints à huit heures, au son d'une cloche : c'est là l'origine du couvre-feu dont l'usage devint plus tard général en Europe.

Le Conquérant enleva aux seigneurs saxons leurs châteaux et leurs domaines pour les donner aux Normands; pour sa part, il

prit près de *quinze cents* manoirs et en distribua des centaines entre ses frères. Tous ses barons furent comblés, tandis que les *anciens possesseurs* étaient réduits à *labourer* les champs pour leurs *nouveaux maîtres*.

Les noms de ces nouveaux propriétaires, l'étendue et la valeur de leurs terres, la *redevance* au roi, tout fut consigné dans le *Doomsday-book* (*livre du jour du jugement*).

Une des mesures qui irrita le plus les vaincus, ce fut la *dévastation* de trente milles du pays, que Guillaume fit ensuite reboiser pour y entretenir du gibier, car Guillaume aimait la chasse avec passion; ce lieu fut appelé *New-Forest* ou Forêt nouvelle.

**Etablissement du système féodal.** — 26. Guillaume le Conquérant *affermit* son *autorité* en établissant le système *féodal* par lequel les petits propriétaires juraient hommage aux grands propriétaires, leurs seigneurs, qui, eux-mêmes, juraient fidélité au souverain en se reconnaissant ses vassaux. De la sorte, la domination du roi s'étendait jusqu'au moindre domaine. Le *roi d'Angleterre*, en même temps *duc* de Normandie, devint donc un prince *très puissant*, et cette puissance eut pour effet immédiat de mettre aux prises la royauté française et la royauté anglaise. Le duc de Normandie était devenu *trop fort* pour *reconnaître* de bonne grâce la *suzeraineté* du roi de France, dont il restait le vassal, et, de son côté, le roi de France ne pouvait manquer de saisir toutes les occasions d'*affaiblir* ce trop puissant sujet. De là une *rivalité* qui, après trois siècles, *aboutira* à la guerre de *Cent ans*.

**Robert.** — 27. Guillaume avait promis la Normandie à son fils *Robert*, sans cependant songer à tenir son engagement. Robert, pour *forcer* son père à *tenir* cette promesse, se *révolta* contre lui, après s'être assuré du secours du roi de France, Philippe Ier. Guillaume le Conquérant, afin de faire repentir Philippe Ier de l'aide accordée à Robert, *envahit* le *Vexin* français et incendia la ville de *Mantes*. Peu de temps après, Guillaume mourait tristement à Rouen, des fatigues de cette campagne (1087).

Malgré sa rapacité et sa dureté, Guillaume était un *politique habile*, doué du génie qui sait fonder. Il avait l'instinct de l'*ordre*

et de la grandeur et il organisa magnifiquement sa conquête ; aussi l'union de la Normandie à l'Angleterre, malgré les violences et les maux qui l'accompagnèrent, devint-elle pour la nation anglaise l'occasion d'une régénération complète.

**III. — Guillaume le Roux. — 28.** A la mort de son père, Robert devenait *duc de Normandie* ; Guillaume Ier avait, en mourant, exprimé le désir que son *second* fils montât sur le trône d'Angleterre. La dernière volonté du Conquérant fut respectée et **Guillaume II, le Roux**, fut sacré roi (1087). Durant douze années qu'il régna, Guillaume le Roux exerça sa rapacité et sa cruauté contre tous ses sujets : contre les Saxons, qu'il traita comme des esclaves ; contre les Normands, qu'il accabla d'injustices pour satisfaire sa soif insatiable de richesses ; contre l'Eglise même, dont il saisit injustement les biens. **Saint Anselme**, alors archevêque de Cantorbéry, protesta contre ces usurpations et défendit les droits de l'Eglise ; le roi, par ses incessantes persécutions, força le saint prélat à quitter l'Angleterre.

Saint Anselme, avant de partir pour Rome, entra dans la chambre du roi. « Sire, dit-il, je pars, mais comme il est probable que c'est la dernière fois que nous nous voyons, je viens, comme votre père et votre archevêque, vous donner ma bénédiction. » Le roi courba la tête, Anselme fit sur lui le signe de la croix et partit aussitôt.

Peu de temps après, le roi mourait accidentellement en chassant dans la *Forêt Nouvelle* et allait rendre compte à Dieu de la tyrannie qu'il avait fait peser sur son peuple.

Guillaume le Roux, ayant près de lui *Gauthier Tirel*, s'app préparait à tirer un cerf lorsque la corde de son arbalète se rompit. « Tirez, Gauthier, tirez donc, de par le diable ! » s'écria-t-il. Au même instant, il tomba frappé soit par la flèche de Tirel, soit par une autre. Gauthier s'enfuit et vers le soir seulement, des paysans découvrirent le corps du roi, baignant dans son sang. Ils le mirent sur une charrette et le conduisirent à Winchester, où il fut inhumé sans aucune cérémonie religieuse.

**Henri Ier. — 29.** Henri, troisième fils de Guillaume le Conquérant, s'empara alors de la couronne d'Angleterre,

au *détriment* de son frère **Robert**, qui était à la croisade. Henri Ier se concilia l'affection des barons, du clergé et du peuple par des *promesses* qui ne furent pas toutes remplies; cependant la *charte* octroyée dès lors par Henri Ier aux barons normands, peut être considérée comme la *première origine des libertés anglaises*. Le roi se gagna les esprits par le *rappel* de l'évêque exilé, saint Anselme, que tout le peuple vénérât, et par son *mariage* avec **Mathilde**, princesse saxonne, qui, par sa bonté, contribua à rendre son époux populaire.

**Lutte pour le duché de Normandie.** — 30. De retour de la croisade, **Robert** voulut *revendiquer* ses droits au trône d'Angleterre, mais Henri le *vainquit* à **Tinchebray**, le retint prisonnier et s'empara même de la Normandie. **Louis VI**, roi de France, *inquiet* de voir ainsi s'agrandir la puissance de Henri Ier, voulut soutenir le fils de Robert et *réclama* la Normandie au nom de **Guillaume Cliton**. Après quelques années de guerre, **Henri Ier** fut *vainqueur* à la bataille de **Brenneville** (1119); le pape s'interposa alors entre les deux rivaux et la paix fut signée; **Henri Ier** gardait la Normandie.

Tout semblait pacifié sur le continent : la cour d'Angleterre repassa le détroit; par malheur, le vaisseau qui portait les fils du roi, la **Blanche-Nef**, fit *nauffrage*. Quelques années plus tard, Henri désigna comme devant lui succéder, sa fille, **Mathilde**, veuve de l'empereur d'Allemagne et remariée à **Geoffroy Plantagenet**. Le roi mourut *confiant* dans les barons anglais qui avaient *juré de soutenir les droits* de **Mathilde** et de ses enfants.

**Etienne de Blois.** — Etienne de Blois, petit-fils, par sa mère, de **Guillaume le Conquérant**, avait, lui aussi, *promis de défendre* les droits de l'Emperesse, ce qui ne l'empêcha pas de *revendiquer* le trône pour lui-même et de se faire couronner. Les Normands, qui ne voulaient pas obéir à une femme, le *soutenaient*, tandis que les Saxons soutenaient **Mathilde**. La guerre civile *ensanguinta* l'Angleterre durant près de vingt ans; enfin, en 1153, Etienne qui venait de perdre son fils, s'entendit avec **Mathilde** :

il fut convenu qu'*Etienne* garderait le sceptre toute sa vie, mais que le *fil*s de *Mathilde*, *Henri*, lui succéderait.

**QUESTIONNAIRE.** — 24. Quelle est l'origine de la dynastie normande des rois d'Angleterre ? — 25. Comment Guillaume le Conquérant gouverna-t-il d'abord l'Angleterre et quel événement vint modifier sa politique ? — 26. Comment Guillaume affermit-il son autorité sur le royaume qu'il venait de conquérir ? — 27. Quel démêlé survint entre Guillaume et son fils Robert ? Quelles en furent les suites ? — 28. Que savez-vous du règne de Guillaume II, le Roux, et des rapports de ce roi avec saint Anselme ? — 29. Qui succéda à Guillaume II et comment ce nouveau monarque se concilia-t-il l'affection de ses sujets ? — 30. Racontez la lutte d'*Henri Ier* contre le roi de France.

---

**Tableau synoptique de récapitulation****Dynastie des rois normands****1066-1154**

<b>ORIGINE DE LA DYNASTIE</b>	{ <b>DUCS DE NORMANDIE</b>	{ <b>Rollon, Robert le Diable, Guillaume.</b>
<b>GUILLAUME LE CONQUERANT 1066-1087</b>	{ <b>PROMESSE D'EDOUARD HASTINGS BONTÉ ET DOUCEUR</b>  <b>ABSENCE</b>  <b>GOVERNEMENT</b>  <b>PUISSANCE DU ROI D'ANGLETERRE</b>  <b>ROBERT</b>	{ <b>vexations normandes, révolte saxonne.</b>  { <b>dureté, spoliation, système féodal.</b>  { <b>source de luttes entre la France et l'Angleterre.</b>  { <b>Normandie, Philippe Ier, Mantes.</b>
<b>GUILLAUME LE ROUX 1087-1100</b>	{ <b>RAPACITÉ CRUAUTÉ SAINT ANSELME</b>	
<b>HENRI Ier 1100-1135</b>	{ <b>CONDUITE HABILE</b>  <b>ROBERT</b>  <b>GUILLAUME CLITON</b>  <b>MATHILDE</b>	{ <b>Tinchebray, prison.</b>  { <b>Louis VI, Brenneville.</b>

## CHAPITRE VII

### LES PREMIERS PLANTAGENETS

1154-1272

PROGRAMME OFFICIEL: *Origine de la dynastie des Plantagenets — Henri II et Thomas Becket — Richard Cœur de Lion — Jean sans Terre — La Grande Charte — Statuts d'Oxford.*

#### APERÇU SOMMAIRE

- I. — Le premier roi de cette dynastie, Henri II, tenait ses droits au trône d'Angleterre, de sa mère, Mathilde, fille du dernier roi normand, Henri Ier. Il était aussi fils de Geoffroy Plantagenet, de là, le nom de la dynastie.
- II. — Henri II voulut soumettre l'Eglise d'Angleterre à la domination royale; Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, s'opposa courageusement aux usurpations du roi. Pour fuir la colère du monarque, l'évêque s'exila en France, mais, trompé par les promesses de Henri II, il revint en Angleterre, où, peu de temps après son retour, il fut assassiné dans sa cathédrale même.
- III. — Richard Cœur de Lion fut un soldat héroïque mais un roi qui accabla son peuple d'exactions. Il s'illustra à la 3e croisade, et, à son retour, dut combattre son frère, Jean sans Terre, qui pendant l'absence de Richard s'était emparé du trône.

- IV. — Jean sans Terre redevint roi d'Angleterre par la mort de Richard. Les défaites que lui infligea le roi de France, Philippe Auguste, et la tyrannie qu'il exerça envers ses sujets, amenèrent la révolte de la nation, qui le déposa.
- V. — La Grande Charte est l'origine et la base de toutes les libertés publiques en Angleterre ; elle fut imposée à Jean sans Terre par les barons révoltés unis au clergé et au peuple.
- VI. — Les statuts d'Oxford, imposés à Henri III, confirmaient la Grande Charte et de plus, établissaient un Parlement où devaient siéger les représentants de la petite noblesse et de la bourgeoisie.

## LEÇON

I. — Origine de la dynastie des Plantagenets. — 31. La dynastie normande s'était éteinte en 1135, par la mort de Henri Ier ; après vingt ans de guerre civile, la maison des *Plantagenets* montait sur le trône. Henri II, premier roi de cette dynastie, avait hérité des droits des rois normands, par sa mère, *Mathilde*, fille de Henri Ier. Il était fils de *Geoffroy Plantagenet*, comte d'Anjou, de là le nom de la dynastie.

Le surnom de Plantagenet avait été donné à Geoffroy à cause d'une branche de genêt fleuri qu'il avait l'habitude de porter à son chapeau en guise de plume.

Puissance de Henri II. — 32. Henri Plantagenet possédait déjà, par héritage et par l'alliance qu'il venait de contracter avec *Eléonore*, femme répudiée de Louis VII, quarante-sept des départements de la France — Louis VII n'en possédait pas vingt ; montant sur le trône d'Angleterre (1154), Henri II se trouva donc un des plus puissants princes de son temps. Non encore satisfait de sa puissance, il voulut l'étendre sur l'Irlande qu'il con-



Possessions des rois Plantagenets en France.

*quit* après quelques années de lutte, et sur l'Ecosse qui résista plus longtemps, mais qui finit enfin par se soumettre, et reconnaître la suzeraineté de l'Angleterre.

II. — **Henri II et Thomas Becket.** — 33. Henri II redoutait tout ce qui lui semblait pouvoir diminuer son autorité, et, dans cette crainte, dans une assemblée d'évêques et de barons réunis (1164), le roi voulut faire sanctionner sous le nom de **statuts de Clarendon**, un règlement par lequel il se soumettait entièrement le clergé anglais. *Thomas Becket*, qui de *chancelier* du roi avait été fait *archevêque* de Cantorbéry, défendit énergiquement les *libertés de l'Eglise*, et s'opposa aux usurpations royales. Forcé de fuir la colère de Henri II, Thomas Becket se réfugia en France : le pape et le roi de France, Louis VII, s'étant déclarés pour l'archevêque, le roi dut le laisser rentrer en Angleterre, mais peu de temps après son retour, Thomas Becket tombait **assassiné**, au pied même de l'autel de sa cathédrale (1170).

Ceux qui massacrèrent Thomas Becket n'en avaient pas reçu d'Henri II l'ordre formel, mais le roi, très violent, s'était écrié en leur présence : *Eh quoi ! de tous les lâches qui mangent mon pain, il ne s'en trouvera aucun qui veuille me délivrer de ce prétre !* Quelques chevaliers interprétèrent ces paroles comme un ordre homicide, et, à l'heure de vêpres, comme l'archevêque montait à l'autel, un des chevaliers cria : *Où est le traître ?* Personne ne répondit, mais à la question : *Où est l'évêque ?* — *Me voici*, dit Thomas, *mais il n'y a pas de traître ici.* Puis, se tournant vers les conjurés, il leur défendit de la part de Dieu, de faire aucun mal à ses gens ; alors, s'agenouillant au pied de l'autel, le courageux archevêque attendit paisiblement le coup qui lui donna la mort.

Toute la chrétienté s'émut de ce crime affreux ; les miracles s'opéraient au tombeau du martyr ; Henri II, sous le poids de la *réprobation universelle* et sous la menace de l'*excommunication*, fit **pénitence publique** de sa faute, puis il révoqua lui-même les statuts de Clarendon et s'engagea à prendre la croix.

**Fin du règne de Henri II.** — 34. Les dernières années de Henri II se passèrent à réprimer les *révoltes de ses sujets* et même *celles de ses fils* soutenus par le roi de

France, Philippe Auguste. La nouvelle que Jean sans Terre, son fils qu'il aimait entre tous, venait de se joindre aux rebelles, fit mourir le vieux monarque de douleur (1189).

**III.—Richard Cœur de Lion (1189-1199).—**35. Henri II s'était croisé mais il mourut avant d'avoir pu accomplir son vœu; Richard Cœur de Lion, à peine couronné roi d'Angleterre, se fit un devoir d'accomplir ce vœu de son père et, se joignant à Philippe Auguste et à Frédéric Barberousse, empereur d'Allemagne, il prit part à la troisième croisade. Il en fut vraiment le héros par ses nombreuses victoires sur les infidèles, malheureusement sa fierté indisposa contre lui les autres chefs de l'expédition et quand, après plus de deux ans de glorieux combats en Palestine, il revenait en Angleterre, il fut, *contre le droit des croisades*, fait prisonnier par le duc d'Autriche qui le livra à l'empereur d'Allemagne; celui-ci le retint captif et ne lui rendit la liberté que moyennant une forte rançon (1194).



Richard Cœur de Lion.

Une très jolie légende se rattache à cette captivité de Richard. Blondel, un trouvère, ami de Richard, avait juré de retrouver son maître. Il parcourut toute l'Allemagne et apprit enfin, qu'en un certain château, un prisonnier de distinction était retenu. Après d'inutiles efforts pour le voir, Blondel s'approcha d'une tour grillée et se mit à chanter un air qu'il avait composé avec Richard. A peine avait-il fini la première strophe qu'une voix lui répondit du fond de la tour et acheva la chanson. — Et c'est ainsi que Blondel aurait retrouvé le roi.

**Retour en Angleterre.** — 36. A son arrivée en Angleterre, Richard trouva que *Jean*, son frère, s'était saisi du pouvoir et, soutenu par Philippe Auguste, s'était aussi assuré la possession de la Normandie. Richard parvint à rentrer dans ses droits; il se fit couronner une seconde fois, mais la suite de sa vie se consuma en guerres avec le roi de France et avec les seigneurs.

Il mourut blessé d'une flèche en faisant le siège du château de Chalus (1199). Sa vie avait été celle d'un chevalier brave et aventureux plutôt que celle d'un roi; pendant un règne de dix ans, il avait passé quatre mois seulement dans son royaume, mais il avait épuisé le peuple par ses exactions pour soutenir ses guerres continuelles.

**IV. — Jean sans Terre.** — (1199-1216). — 37. D'après le droit du temps, la couronne d'Angleterre aurait dû passer de Richard Ier à *Arthur de Bretagne*, dont le père, Geoffroy, frère aîné de Jean sans Terre, était mort dans un tournoi donné à Paris par le roi de France. Mais Arthur de Bretagne, élevé en France, n'avait pas l'affection des Anglais et *Jean sans Terre* lui fut préféré. Celui-ci, pour se débarrasser d'un rival importun, assassina lâchement son neveu Arthur; cet acte souleva l'indignation générale et Philippe Auguste profita de cette occasion pour confisquer à son profit, une grande partie des possessions anglaises en France (1206).

**Bouvines.** — 38. Jean sans Terre, prince vicieux, n'en continua pas moins sa vie de débauche et de plaisirs; il voulut même attenter aux biens et aux libertés de l'Eglise et résista si opiniâtrément au pape, qu'Innocent III fut forcé de l'excommunier et chargea Philippe Auguste de faire la conquête de l'Angleterre. Jean se soumit alors au Saint-Siège, se constitua même vassal du pape, ce qui n'empêcha pas le roi de France de poursuivre la campagne commencée et de remporter sur le roi d'Angleterre, soutenu par l'empereur d'Allemagne, la célèbre bataille de **Bouvines** (1214). Lorsque Jean rentra vaincu en Angleterre, il s'y trouva aux prises avec l'insurrection.

V. — **La Grande Charte.** — 39. Jean sans Terre faisait peser sur l'Angleterre un *joug intolérable* : les barons se révoltèrent et lui imposèrent la **Grande Charte**, qui protégeait leurs droits et ceux du peuple (1215).

Entre autres choses, la Grande Charte faisait promettre au roi de respecter les libertés de l'Eglise, de n'établir aucun impôt sans le consentement du Parlement, de ne pas marier les jeunes filles ou les veuves sans leur assentiment; elle établissait la fameuse loi de l'*habeas corpus* et le *jury*.

Jean sans Terre *signa d'abord* la Grande Charte, mais *refusa* plus tard de *s'y soumettre*. Alors les seigneurs le *déposèrent* et sa couronne fut donnée à Louis de France, qui fut plus tard Louis VIII.

VI. — **Henri III. — Statuts d'Oxford.** — 40. Moins de deux ans après avoir été déposé, Jean sans Terre *mourut* (1216); alors les Anglais, qui n'avaient appelé un prince étranger que par haine de leur roi, n'écoutèrent plus que le sentiment national et placèrent sur le trône d'Angleterre, **Henri**, fils de Jean sans Terre. Ce prince n'avait que neuf ans; sa minorité fut paisible. Ayant plus tard soutenu le comte de la Marche, dans sa révolte contre le roi de France, Louis IX, **Henri III perdit** les batailles de **Saintes** et de **Taillebourg** (1242).

Ces revers n'étaient pas de nature à consolider l'autorité royale en Angleterre, aussi les seigneurs, ayant à leur tête **Simon de Montfort**, devenu comte de **Leicester**, en profitèrent-ils pour forcer le roi à convoquer le *grand conseil* de la nation. Ce conseil, qui prit pour la première fois le nom de "Parlement", imposa au roi les **Provisions** ou **Statuts d'Oxford**, qui confirmaient la Grande Charte et associaient les barons au gouvernement (1258).

**Evesham.** — 41. Le comte de Leicester venait d'établir la *Chambre des Communes* en convoquant un Parlement où siégeaient les représentants de la petite noblesse et ceux de la bourgeoisie; il allait à son profit abaisser entiè-

rement l'autorité royale quand Edouard, fils de Henri III, gagna sur les seigneurs la bataille de Evesham (1265) ; le comte de Leicester y fut tué. Henri III proclama la Grande Charte et la tranquillité ne fut plus troublée jusqu'à sa mort (1272).

Ce *Parlement*, organisé par Leicester, fut l'origine du parlement anglais, ce corps si puissant qui, depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, a limité l'autorité royale ; le parlement reçut son organisation définitive sous Edouard I<sup>er</sup>, fils et successeur de Henri III.

**QUESTIONNAIRE.** — 31. Quelles circonstances amenèrent sur le trône la dynastie des Plantagenets ? quel en fut le premier roi ? — 32. Dites un mot de la puissance de Henri II. — 33. Racontez la lutte de Henri II contre saint Thomas Becket. — 34. A quoi furent employées les dernières années du règne d'Henri II ? — 35. Quelle raison engagea Richard Cœur de Lion à se croiser et quelle part prit-il à la croisade ? — 36. Quelles difficultés se posèrent devant Richard à son arrivée en Angleterre ? — 37. Qui succéda à Richard I<sup>er</sup> et par quel crime s'affermisit-il sur le trône ? — 38. Quelle cause amena la bataille de Bouvines et quel en fut le résultat pour le roi anglais ? — 39. Qu'est-ce que la Grande Charte ? Jean sans Terre la signa-t-il ? — 40. Racontez le règne de Henri III, dites quel rôle Simon de Montfort joua sous ce règne et ce qu'étaient les statuts d'Oxford. — 41. Qui assembla pour la première fois les Communes, en Angleterre, et quelle bataille suivit cette assemblée ?

---

Tableau synoptique de récapitulation

1154-1272

<p><b>HENRI II</b> 1154-1189</p>	<p>{</p>	<p>GUERRE CIVILE</p>	<p>{ Possessions en France, Irlande, Ecosse,</p>	
		<p>PUISSANCE</p>		
		<p>THOMAS BECKET</p>		<p>{ statuts de Clarendon, exil, excommunication du roi, retour, martyre.</p>
		<p>RÉVOLTES</p>		
<p><b>RICHARD 1er</b> CŒUR DE LION 1189-1199</p>	<p>{</p>	<p>CROISADE CAPTIVITÉ</p>	<p>{ Angleterre, Normandie, siège de Chalus.</p>	
		<p>LUTTE CONTRE JEAN SANS TERRE</p>		
<p><b>JEAN SANS TERRE</b> 1199-1216</p>	<p>{</p>	<p>ARTHUR DE BRETAGNE LUTTE CONTRE L'EGLISE</p>	<p>{ confiscation des provin- ces, Bouvines.</p>	
		<p>PHILIPPE AUGUSTE</p>		
		<p>LA GRANDE CHARTE LOUIS DE FRANCE</p>		
<p><b>HENRI III</b> 1216-1272</p>	<p>{</p>	<p>LOUIS IX</p>	<p>{ Saintes, Taillebourg.</p>	
		<p>STATUTS D'OXFORD</p>		<p>{ comte de Leicester, grand conseil.</p>

## CHAPITRE VIII

*Première partie : Derniers Plantagenets.*

1272-1399

PROGRAMME OFFICIEL : *Origine du nom de Prince de Galles donné au fils du roi d'Angleterre — Guerre de Cent ans.*

### APERÇU SOMMAIRE

- I. — Edouard Ier, ayant fait la conquête du pays de Galles, donna pour roi, aux Gallois, son fils, Edouard, qui venait de naître : de là le nom de « Prince de Galles », que porte le fils aîné du roi d'Angleterre.
- II. — Edouard III prétendit avoir des droits à la couronne de France et entreprit, pour les faire valoir, une guerre qui dura plus de cent ans. La première période de cette guerre marqua pour les Anglais les victoires de l'Escluse, de Crécy et de Poitiers.

### LEÇON

I. — Titre de Prince de Galles. — 42. Quand Henri III mourut, Edouard, son fils, était à la croisade ; la nation le proclama, cependant, roi d'Angleterre et la noblesse, posant la main sur le cercueil du feu roi, jura fidélité à Edouard Ier. A son retour de la Terre-Sainte, Edouard, qui n'était pas moins ambitieux que ses prédécesseurs, résolut d'établir sa domination sur toute l'île de Bretagne et, dans ce but, il entreprit la conquête du pays de Galles. Après quel-

ques années de lutte, il parvint à soumettre les Gallois (1283) et leur donna pour roi son fils, Edouard, qui venait de naître. C'est là l'origine du titre de Prince de Galles, que porte le fils aîné du roi d'Angleterre.

On raconte qu'après leur soumission, un grand nombre de chefs gallois qui étaient venus rendre hommage à Edouard Ier, le prièrent de leur donner un prince de leur nation, qui ne parlât ni français, ni saxon. — Soit, dit le roi, je m'en vais vous donner pour prince mon fils, Edouard, qui vient de naître au château de Caernarvon ; il est bien de votre pays et n'a jamais parlé ni français, ni saxon.

**Guerre contre l'Ecosse.** — 43. Maître du pays de Galles, Edouard Ier voulut profiter des troubles qui agitaient l'Ecosse pour tenter une nouvelle conquête. Il battit le roi écossais, Jean Baliol, à Dunbar (1296) et le força d'abdiquer. Mais Edouard trouva de fiers défenseurs de l'indépendance écossaise dans William Wallace et Robert Bruce, et il mourut sans avoir pu asservir l'Ecosse, bien qu'il eût combattu dans ce but, pendant près de vingt ans.

Ce fut sous le règne d'Edouard Ier que s'établit, au Parlement anglais, la Chambre des communes, qui y a toujours existé depuis.

**Edouard II.** — 44. Le Prince de Galles, Edouard, succéda à son père sur le trône d'Angleterre. Edouard II était un prince sans énergie, qui se laissa constamment gouverner par des favoris. Le principal de ces favoris fut Gaveston, dont les seigneurs devinrent jaloux et dont ils obtinrent d'abord l'éloignement, puis la mort.

**Indépendance de l'Ecosse.** — 45. La faiblesse d'Edouard II encouragea Robert Bruce à assurer définitivement l'indépendance de l'Ecosse. Il gagna sur les Anglais la grande victoire de Bannock-Burn (1314). Quelques années plus tard, sous Edouard III, l'indépendance de l'Ecosse était reconnue par l'Angleterre ; Robert Bruce devenait roi.

**Déposition et mort d'Edouard II.** — 46. Le favori Gaveston avait été remplacé par les deux Hugues Spencer,

père et fils. La conduite *arrogante* de ces favoris *mécontenta* tellement les seigneurs qu'unis à *Isabelle*, épouse du roi, et soutenus par les hommes d'armes venus de France, ils *déposèrent* le faible monarque et placèrent sur le trône son jeune fils, *Edouard*. *Roger Mortimer*, favori de la reine, craignant un retour de sympathie en faveur du *malheureux roi*, le fit *assassiner* dans sa prison.

**Edouard III.** — 47. Edouard III était encore *mineur* lorsque son père mourut; on lui imposa un *conseil de régence* dont *Mortimer* ne fit pas partie mais qu'il *dirigea* toujours invisiblement. Dès qu'il eut atteint l'âge de *majorité*, *Edouard III* résolut de *secouer* la tutelle de *Mortimer* et de *venger* la mort de son père. *Mortimer* fut condamné à *mort*; quant à la reine *Isabelle*, elle fut *exilée* dans un de ses châteaux, où elle languit jusqu'à sa mort dans l'*isolement* et le *mépris* général.

**II. — Prétentions de la reine Isabelle.** — 48. En 1328, alors qu'*Edouard III* venait à peine de monter sur le trône d'Angleterre, *Charles IV le Bel*, roi de France, était mort sans postérité masculine. La reine *Isabelle*, sœur du monarque français, avait alors *réclamé pour Edouard III*, son fils, la *couronne de France*. Les pairs de ce royaume, s'appuyant sur la loi *salique*, avaient écarté ces prétentions et donné la couronne à *Philippe de Valois*.

**Guerre de Cent ans.** — 49. Devenu majeur, *Edouard III* ne songea pas d'abord à disputer à *Philippe VI* l'héritage de *Charles le Bel*. Plus tard, le roi de France *humilia* le monarque anglais en exigeant qu'il vînt, *en personne*, *prêter hommage* pour son duché de Guyenne; dans ce même temps, *Robert*, comte d'Artois, chassé de France pour ses méfaits, se réfugiait à la cour d'Angleterre. Désireux de *se venger de Philippe VI*, il aiguïsa le *ressentiment* et l'*ambition* d'*Edouard III*, n'oubliant rien pour lui montrer comme *possible* la *revendication* de ses droits au trône de France. La guerre allait éclater entre l'Angleterre et la France et durer plus d'un siècle (1337-1453). Les

**Flamands** promirent leur appui à **Edouard III**, tandis que les **Écossais** s'unissaient au roi de *France*.

Cette guerre de Cent ans réservait à l'Angleterre deux périodes de succès : une au début de la guerre, grâce à la valeur d'*Edouard* et à celle de son fils, le *Prince Noir*; l'autre, un demi-siècle plus tard, sous le règne d'*Henri V de Lancastre*. Comme résultat final, elle devait amener pour les Anglais, la perte de toutes leurs possessions en France, la ville de *Calais* exceptée.

**Premiers succès.** — 50. **L'Ecluse.** — En 1340, la *flotte anglaise*, soutenue par les *vaisseaux flamands*, remporta la victoire de l'Ecluse, où la marine française fut *anéantie*.

**Crécy.** — En 1346, la folle témérité de l'armée française lui valut un sanglant *désastre* à Crécy. *Edouard III* y battit si bien les Français que 40 000 restèrent sur le champ de bataille et *Philippe VI* s'enfuit presque seul.

Les Anglais avaient été soutenus dans ce combat par six bombards (*canons*) les premières qu'on ait vues sur le champ de bataille. Elles vomirent dans les rangs de la cavalerie française une grêle de balles qui effrayaient et tuaient les hommes et les chevaux.

**Calais.** — En 1347, la ville de Calais tomba au pouvoir des Anglais, qui en restèrent maîtres deux cent onze ans.

Calais avait soutenu un siège de onze mois; *Edouard III*, irrité d'une si longue résistance, ordonna la destruction complète de la ville. Le dévouement d'*Eustache de Saint-Pierre* et l'intervention de la reine *Philippine*, épouse d'*Edouard III*, empêchèrent la ville d'être détruite, mais *Edouard III* en chassa tous les indigènes et la repeupla d'Anglais.

**Nevil's Cross.** — 51. Pendant qu'*Edouard III* faisait le siège de Calais, les **Écossais**, excités par *Philippe VI*, envahirent le nord de l'Angleterre. A cette nouvelle, la reine *Philippine* réunit une petite armée de 12 000 hommes et vint surprendre l'armée écossaise, forte de 40 000; elle la défit à un endroit qu'on a depuis appelé **Nevil's Cross**, ou *Croix de Neville*, à cause de la croix qu'on y éleva en sou-

venir de la bataille. Le roi d'Écosse, **David Bruce**, fût pris et emmené prisonnier à Londres.

La reine *Philippine* se rendit aussitôt au camp de Calais, porter la nouvelle de cette victoire au roi Edouard, et c'est alors qu'elle obtint de ce monarque la *grâce des Calaisiens*.

**Nouveau succès. — Poitiers. — Brétigny. — 52.** Après quelques années de trêve, les *hostilités recommencèrent*.

En 1356, Français et Anglais se rencontrèrent près de Poitiers, et **Jean le Bon**, alors roi de France, ne put contenir l'*imprudenc* et l'*indiscipline* de ses chevaliers. L'armée française, forte de 50 000 hommes, fut complètement *défaite* par une armée anglaise, de dix mille hommes seulement, conduite par le **Prince Noir**, fils d'Edouard III. Le roi de France et son fils furent faits prisonniers.



Statue funéraire  
du Prince Noir.

Le *Prince Noir*, qu'on appelait ainsi à cause de la couleur de son armure, se montra *digne de la victoire* et traita son prisonnier en roi. Le soir même du combat, il lui donna un magnifique souper, le *servit lui-même à table*, et quelque instance que lui fit Jean le Bon, le prince de Galles *refusa, par déférence, de prendre place à ses côtés*.

Le roi de France fut conduit à *Londres* où il trouva *David*, le roi d'Écosse, fait prisonnier à *Nevil's Cross*. En 1357, *David* recouvrait enfin sa *liberté* après onze ans de captivité.

Pour recouvrer sa liberté, *Jean le Bon* dut signer le *désastreux traité* de Brétigny (1360); par ce traité, l'Angleterre *acquérait* près du tiers de la France, et recevait trois millions d'*écus d'or* pour la rançon du roi captif.

**Reprise des hostilités. — 53.** Le traité de Brétigny procura quelques années de repos aux deux nations; la guerre

se ralluma à propos de la couronne de Castille, disputée par deux prétendants dont l'un était soutenu par l'Angleterre, l'autre par la France.

Le roi de France désirait la guerre, il espérait reprendre aux Anglais les provinces françaises cédées par le traité de Brétigny; ses armées comptaient d'excellents généraux, elles avaient à leur tête le brave Du Guesclin. L'Angleterre, avait moins d'avantages : Edouard III était trop âgé pour faire campagne, et le Prince Noir souffrait déjà d'une maladie de langueur dont il mourut quelques années plus tard, aussi les Anglais n'éprouvèrent-ils que des défaites. Du Guesclin leur enleva leurs châteaux et leurs villes, si bien que, de toutes leurs conquêtes d'outre-mer, il ne leur restait plus, en 1380, que Calais, Bordeaux, Bayonne et quelques autres places sans importance.

Edouard III était mort en 1377. Quelques mois avant, le Prince Noir l'avait précédé dans la tombe léguant ses droits à la couronne d'Angleterre à son fils Richard, âgé de onze ans seulement.

Le long règne d'Edouard III, règne d'un demi-siècle, qui avait donné tant de gloire à l'Angleterre, s'était achevé dans les défaites. Ap. avoir épuisé ses sujets pour ses guerres, Edouard III les avait épuisés pour ses débauches; aussi sa vieillesse fut-elle troublée par d'incessants démêlés avec son peuple qui l'avait idolâtré. L'Angleterre serait tombée dans l'anarchie si le Parlement ne s'était emparé du gouvernement.

Edouard III avait fait élever le château royal de Windsor; ce fut lui qui institua l'ordre de la Jarretière, qui subsiste encore de nos jours. Cet ordre de chevalerie n'admet parmi ses membres que des princes souverains ou des Anglais de la plus haute naissance. La décoration porte en français, la devise: *Honni soit qui mal y pense.*

C'est aussi sous ce règne que parut Wicléf, hérétique anglais, professeur à l'université d'Oxford; il fut plus tard, en 1382, condamné par un concile réuni à Londres.

Richard II. — 54. Durant la minorité de Richard II, le gouvernement fut confié à un conseil de régence formé des ducs de Lancastre, d'York et de Gloucester, oncles du roi,

qui exploitèrent le pays sous le nom d'un souverain, enfant. Déjà *mécontent* des revers éprouvés en France par les armées anglaises, en proie à la misère qui résultait de l'*excès des impôts*, excité d'ailleurs par les *doctrines de Wicief* sur la tyrannie des distinctions sociales, le peuple se révolta. Cent mille paysans, conduits par un couvreur en tuiles, **Wat Tyler** (*Walter le Tuilier*), ravagèrent le pays et envahirent Londres, cherchant à s'*emparer* de la personne du roi. Richard II *alla* lui-même à leur rencontre, les *désarma* par sa grâce et son énergie, *écouta* leurs *réclamations* qui s'élevaient contre le *servage* et les *impôts* et *promit* de leur faire rendre *justice* : la révolte fut ainsi apaisée (1282).

**Majorité de Richard II.** — 55. La *tutelle* de ses oncles était devenue *odieuse* à Richard : parvenu à l'âge de vingt-deux ans, il déclara vouloir *gouverner* par lui-même. Il le fit d'abord avec *sagesse*, mais toujours en *butte aux intrigues* de ses oncles, surtout du duc de *Glocester*, qui se fit l'*âme* de toutes les *factions* opposées au parti de la cour et qui parlait même de faire *déposer* le roi. Richard dut enfin *l'exiler* ; il bannit aussi, pour *crime politique*, son cousin **Henri**, fils du duc de **Lancastre**, qui prit, en France, le nom de **Henri de Bolingbroke**.

**Détronement.** — 56. Le duc de Lancastre étant mort, Richard *s'empara de tous les biens* de la maison lancastrienne. **Henri de Bolingbroke**, qui, à la mort de son père, avait pris le titre de « duc de Lancastre », *irrité* de cette conduite du roi, descendit en Angleterre et prétendit d'abord ne vouloir réclamer *que les biens de la maison de Lancastre*. Se voyant entouré de nombreux partisans, *mécontents* eux aussi du gouvernement *absolu* de Richard, **Henri de Lancastre** profita d'une expédition que le roi faisait en Irlande pour *s'emparer* de **Londres**. A son retour, Richard *perdit tout courage* ; il abdiqua la couronne ; le **Parlement** le *déposa* (1399) et *proclama* roi, **Henri de Lancastre**, sous le nom de **Henri IV**.

**QUESTIONNAIRE.** — 42. Comment Edouard Ier fut-il proclamé roi et d'où vient le nom de Prince de Galles, donné au fils aîné du roi d'Angleterre ? — 43. Après la conquête du pays de Galles, quelle autre conquête, Edouard Ier entreprit-il ? — 44. Quel était le caractère du successeur d'Edouard Ier et par qui ce prince se laissa-t-il gouverner ? — 45. Comment l'Angleterre fut-elle amenée à reconnaître l'indépendance de l'Ecosse ? — 46. Racontez la déposition et la mort d'Edouard II. — 47. Qui fut chargé de la régence pendant la minorité d'Edouard III, et quelle vengeance le roi exerça-t-il dès qu'il fut majeur ? — 48. Quelles furent les prétentions de la reine Isabelle à la mort de Charles IV ? — 49. Dites l'origine de la guerre de Cent ans. — 50. Quels succès remportèrent les armées anglaises de 1340 à 1347 ? — 51. Quelle bataille est désignée sous le nom de Nevil's Cross ? — 52. Racontez la bataille de Poitiers et dites quel traité elle amena. — 53. A quelle occasion les hostilités entre la France et l'Angleterre recommencèrent-elles et quelles furent, pour les Anglais, les conséquences de cette nouvelle lutte ? Quand moururent Edouard III et son fils, le prince Noir ? — 54. A qui, pendant la minorité de Richard II, le gouvernement fut-il confié et quelle révolte éclata à cette époque ? — 55. Quelles influences troublèrent le règne de Richard II ? — 56. Racontez les circonstances qui amenèrent l'abdication de Richard II.

---

**Tableau synoptique de récapitulation****Derniers Plantagenets (1272-1337)**

<b>EDOUARD I<sup>er</sup></b> <b>1272-1307</b>	}	<b>CROISADE</b>	
		<b>PAYS DE GALLES</b>	{ conquête, Prince de Galles.
		<b>ECOSSE</b>	{ Jean Baliol-Dunbar, William Wallace, Robert Bruce.
		<b>CHAMBRE DES COMMUNES</b>	
<b>EDOUARD II</b> <b>1307-1327</b>	}	<b>FAIBLESSE</b>	
		<b>ROBERT BRUCE</b>	{ Bannock-Burn.
		<b>FAVORIS</b>	{ Gaveston, Hughes Spencer.
		<b>ISABELLE</b>	{ Roger Mortimer, mort du roi.
<b>EDOUARD III</b> <b>1327-1377</b>	}	<b>MINORITÉ</b>	{ conseil de régence, Mortimer.
		<b>VENGEANCE</b> <b>GUERRE DE CENT ANS</b>	
<b>RICHARD II</b> <b>1377-1400</b>	}	<b>RÉGENCE</b>	{ ducs de Lancastre, York et Gloucester.
		<b>INSURRECTION</b>	{ Wat Tyler.
		<b>GOUVERNEMENT PERSONNEL</b> <b>HENRI DE BOLINGROKE</b>	{ ducs de Gloucester et de Lancastre.

Le tableau synoptique de la guerre de Cent ans est renvoyé à la fin de la seconde partie du chapitre.

## CHAPITRE VIII

*Seconde Partie : Rois de la maison de Lancastre.*

1400-1485

PROGRAMME OFFICIEL : *Suite de la guerre de Cent ans — Guerre des Deux-Roses.*

### APERÇU SOMMAIRE

I. — Henri V reprit la guerre avec la France et fut victorieux à Azincourt. Le traité de Troyes le fit régent et héritier du royaume de Charles VII. Plus tard, son fils, Henri VI, fut reconnu comme roi d'Angleterre et de France.

Cependant Jeanne d'Arc, suscitée de Dieu, battit plusieurs fois les Anglais et commença leur déroute entière. Après avoir perdu la bataille de Castillon, qui finit la guerre de Cent ans, l'Angleterre ne possédait plus en France que la ville de Calais.

II. — La guerre des Deux-Roses fut une guerre civile qui éclata en Angleterre entre la maison d'York, qui avait pour emblème une rose blanche, et celle de Lancastre qui portait une rose rouge. La maison d'York revendiquait la couronne usurpée par la maison de Lancastre : plus d'un million d'hommes périrent dans cette lutte pendant laquelle on compta successivement un roi lancastrien et trois yorkistes.)

### LEÇON

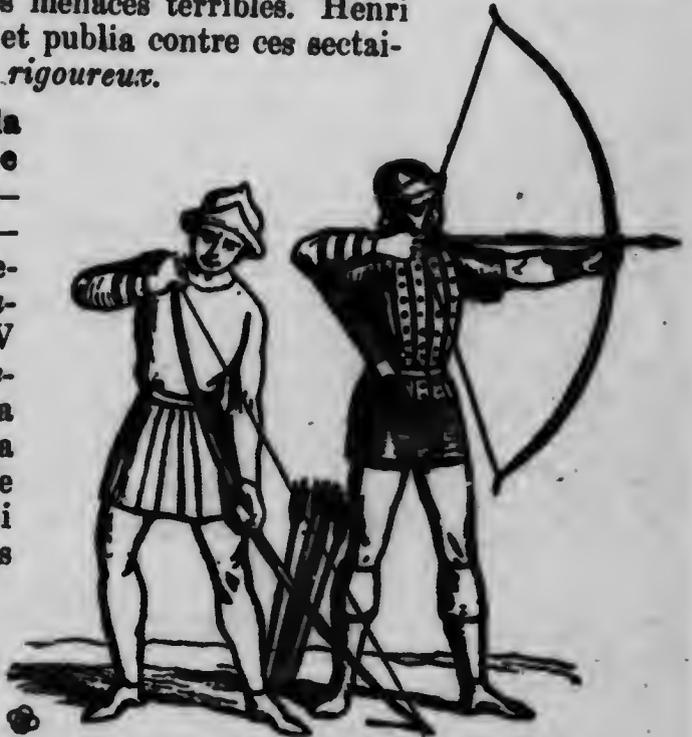
I. — Henri IV de Lancastre. — 57. Comme il arrive d'ordinaire après une *usurpation*, les *complots* surgirent de toutes parts contre le *nouveau* souverain. Une *conspiration* chercha à *détrôner* Henri IV et à proclamer Richard II;

les conspirateurs furent *décapités* et peu de temps après, *Richard II* mourait de *mort violente* dans sa prison. Puis ce furent les *Gallois*, qui, aidés de quelques grands seigneurs anglais, prirent les armes pour ressaisir leur *indépendance*: après quelques années de luttes, *Henri IV* remporta sur eux la *victoire* définitive de *Shrewsbury* (1403).

Avant de mourir, *Henri IV* fit reconnaître par le *Parlement*, son fils, le prince de Galles, *héritier* de la couronne d'Angleterre.

**Henri V. — Les lollards. — 58.** Le fils aîné de *Henri IV* lui succéda, en effet, sous le nom de *Henri V*. Dès les premières années de son règne, ce prince eut à combattre les *lollards*, ou disciples de *Wicief*, qui, au nombre de vingt mille avaient pris les armes et faisaient entendre des menaces terribles. *Henri* les dispersa et publia contre ces sectaires des *édits rigoureux*.

Suite de la guerre de Cent ans. — *Azincourt*. — 59. L'Angleterre étant pacifiée, *Henri V* songea à reprendre la guerre avec la France. Ce royaume, qui avait alors pour souverain un prince en démence, *Charles VI*, était divisé



Archers anglais.

par les factions politiques qui se disputaient le pouvoir. Henri V jugea le moment favorable pour recouvrer ce qu'il appelait son héritage. Il s'empara d'Harfleur, et fut rencontré près d'Azincourt par une armée française bien supérieure à la sienne. Comme à Crécy et à Poitiers, l'ardeur inconsidérée des Français les perdit à Azincourt (1415). Leur cavalerie se précipita dans un champ argileux nouvellement labouré, où les chevaux enfoncèrent jusqu'à mi-jambes et où les archers anglais n'eurent qu'à bien viser.

**Traité de Troyes.** — 60. Sans les discordes intestines qui déchiraient alors la France, la victoire d'Azincourt n'eût été que d'un faible profit pour Henri V, épuisé d'hommes et d'argent; mais, en 1420, la reine **Isabeau**, épouse de Charles VI, par haine de son fils, le dauphin Charles, s'unit au duc de Bourgogne pour vendre la France à l'Angleterre.

Elle conclut l'infâme traité de Troyes, qui déclarait Henri V régent du royaume de France durant la vie de Charles VI, et son héritier à la couronne. Ce traité stipulait, en même temps, le mariage d'Henri V avec *Catherine de Valois*, fille d'Isabeau et de Charles VI.

**Henri VI.** — 61. Deux ans après ce traité, Henri V mourait ne laissant pour héritier qu'un enfant au berceau; quelques mois plus tard, à la mort de Charles VI, ce prince enfant fut proclamé roi de France et d'Angleterre. Son oncle, le duc de Gloucester, fut régent d'Angleterre; un autre oncle, le duc de Bedford, le devint du royaume de France.

**Orléans, Jeanne d'Arc.** — 62. Il restait au dauphin, Charles, quelques provinces du sud de la France, qui n'avaient pas encore été conquises par les Anglais. Ces provinces l'acclamèrent roi sous le nom de Charles VII. Le duc de Bedford, résolu de mettre la France entière sous la domination d'Henri VI, vint assiéger Orléans, que l'on regardait comme la clef de la France méridionale. Assaillie par des forces supérieures, cette ville devait nécessairement succomber, mais **Jeanne d'Arc**, suscitée de Dieu pour sauver la France, vint au secours d'Orléans et força les Anglais à en lever le siège (1429).

**Jeanne d'Arc, Reims, Rouen.** — 63. Jeanne d'Arc, jeune bergère lorraine, donna des *preuves extraordinaires* de la mission divine qu'elle avait reçue. Après avoir fait lever le siège d'Orléans, elle *gagna la victoire de Patay*, où Talbot, un des meilleurs généraux anglais, fut fait prisonnier. En moins de deux mois, à travers mille obstacles et mille difficultés, elle fit franchir à Charles VII *quatre-vingts lieues du pays dont les Anglais étaient maîtres*, et conduisit le roi jusqu'à Reims, où il fut sacré.

Jeanne déclara alors que sa mission était terminée et supplia qu'on la laissât retourner à son village et à ses troupeaux, mais Charles VII la retint. Faite prisonnière au siège de Compiègne (1430), elle fut livrée au duc de Bedford, qui la fit traduire, comme *hérétique et sorcière*, devant un tribunal prévenu contre elle et qui la condamna à périr sur un bûcher à Rouen (1431).

Les Anglais, tout aussi bien que les Français, ne révoquaient pas en doute les pouvoirs surnaturels de Jeanne; seulement, les Français y voyaient l'œuvre de Dieu, et les Anglais celle du diable. Bedford l'accusa donc *« d'être un disciple et un suppôt du démon, usant d'enchantements et de sorcellerie; d'avoir causé de grands dommages et inconvénients, et commis d'horribles homicides, détestables cruautés et maux innumérables, à l'encontre de Sa Seigneurie, Henri VI, roi d'Angleterre et de France, et de son loyal peuple obéissant »*.

Vingt-cinq ans plus tard, l'Eglise réhabilitait Jeanne d'Arc, la déclarant innocente de ces accusations, et en 1909, le pape Pie X la déclarait Bienheureuse.

**Formigny, Castillon.** — 64. Le supplice de Jeanne d'Arc n'eut pas l'effet qu'en avait attendu le duc de Bedford; il ne fit qu'*accroître la haine* du peuple français contre l'Angleterre. En 1435, le duc de Bourgogne abandonnait la cause d'Henri VI pour se réconcilier avec Charles VII. Les armées anglaises marchèrent de défaite en défaite; en 1450, elles furent battues à Formigny; en 1453, à Castillon. De toutes ses possessions françaises, il ne restait plus à Henri VI que la ville de Calais. L'Angleterre, vaincue, signa alors une paix qui consacra la victoire définitive de la France et mit fin à la guerre de Cent ans.



Champs de bataille.

**Droits de la maison d'York au trône d'Angleterre.** — Edouard III avait eu quatre fils : *Edouard*, le Prince Noir; *Lionel*, duc de Clarence; *Jean*, duc de Lancastre; *Edmond*, duc d'York. Le fils du Prince Noir, Richard II, avait hérité de la couronne; ce prince étant mort sans enfants, le trône, par *droit de succession*, revenait à la famille du duc de Clarence, aîné des deux autres ducs; mais, usurpant les droits de cette maison, Henri IV de Lancastre s'était emparé de la couronne.

Anne Mortimer, dernière descendante de la maison de Clarence, avait épousé le fils du duc d'York; elle avait donc, d'après les lois anglaises de l'hérédité, apporté à la maison d'York ses droits à la couronne d'Angleterre.

**II. — Causes de la guerre des Deux-Roses.** — 65. L'irritation causée en Angleterre par la fin *désastreuse* de la guerre de *Cent ans*; l'impopularité de l'épouse de Henri VI, la reine Marguerite d'Anjou, que les Anglais détestaient parce qu'elle était française; l'état de faiblesse du roi dont le mal ne rappelait que trop celui de son grand père, Charles VI, toutes ces *circonstances* parurent favorables à Richard d'York pour faire valoir ses droits au trône d'Angleterre, et enlever ce trône à la maison de Lancastre qui l'avait usurpé. La lutte qui s'engagea alors entre ces deux maisons est désignée sous le nom de « guerre des Deux-Roses » parce que le parti *yorkiste* avait pour emblème une rose blanche tandis que le parti *lancastrien* portait une rose rouge.

**Richard d'York, protecteur.** — 66. Le duc d'York *prépara* sourdement les esprits à la *révolution*, puis, Henri VI ayant *perdu*, dans une maladie, les restes d'un esprit faible, Richard se fit nommer lieutenant général et protecteur du royaume. Henri VI, en recouvrant la santé et la raison, s'aperçut qu'on l'avait *dépossédé du pouvoir*. Poussé par Marguerite d'Anjou, princesse forte, intelligente, énergique, qui comptait pour rien « d'être reine sans être maîtresse », le roi voulut reconquérir son autorité et il annula les pouvoirs de Richard.

**Saint-Albans.** — 67. Le protecteur, *dépouillé* de l'administration, se jeta dans le parti de la guerre. Aidé du comte

de Warwick, seigneur très riche et très puissant, Richard réunit une armée et s'avança vers Londres. Henri VI se porta à sa rencontre; la bataille eut lieu près de Saint-Albans (1455), l'armée royale y fut *défaite*. Richard redevint *protecteur* et eut réellement toute l'autorité.

Northampton. — 68. Marguerite, indignée du rôle que jouait Richard, profita d'une *amélioration passagère* de la santé du roi pour renverser une seconde fois le protecteur. Les *yorkistes* prirent de nouveau les armes et remportèrent à Northampton (1460) une deuxième victoire sur les lancastriens commandés cette fois par Marguerite.

Après ce triomphe, Richard aurait voulu se faire proclamer roi; le Parlement déclara que les *droits* de la branche d'York étaient légitimes, mais qu'Henri VI, ayant porté le sceptre 38 ans, le *conserverait* jusqu'à sa mort et qu'en attendant, Richard d'York, reconnu pour héritier, gouvernerait le royaume.

Wakefield, Saint-Albans. — 69. Marguerite d'Anjou, sommée de ratifier cette convention, *refusa*, et, décidée à défendre les intérêts de son fils, le jeune prince de Galles, elle *soutint son refus* à la tête de vingt mille hommes. Elle marcha contre Richard, qui fut vaincu et tué à Wakefield.

A Saint-Albans (1461), elle *défit* Warwick et délivra Henri VI, que Warwick y avait amené. Elle *marcha* ensuite sur Londres mais, malgré sa diligence, elle y arriva trop tard : Warwick venait d'y faire *proclamer* le fils aîné de Richard d'York, sous le nom d'Edouard IV.

Cette guerre des *Deux-Roses* fut la plus *cruelle*, la plus *hideuse* des guerres civiles, celle des parents contre les parents, des hommes faits contre les enfants; on a dit qu'il faudrait la plume d'un bourreau pour la bien écrire.

Après la bataille de Wakefield, où Richard d'York avait été tué, son fils cadet, âgé de douze ans, s'enfuyait avec son gouverneur lorsqu'il fut rencontré par un chevalier lancastrien, lord Clifford. « Qui est cet enfant ? demanda le baron. — C'est, répond l'imprudent gouverneur, le comte de Rutland dont l'innocence doit désarmer votre colère. Le brutal seigneur, levant aussitôt le poignard : « Ton père a tué le mien, je veux aussi te tuer, toi et les tiens », et, de son arme, il perça l'enfant.

**Towton, Exham.** — 70. Ce succès et cette restauration ne devaient cependant pas clore la période sanglante où se trouvait l'Angleterre. *Marguerite* parvint encore à réunir une *forte armée* qui rencontra celle d'Edouard IV à Towton. Pendant *deux jours entiers*, lancastriens et yorkistes se battirent avec une *fureur* peu commune. La *victoire* resta aux yorkistes; 38 000 lancastriens avaient péri.



Tour de Londres.

L'infatigable reine n'abandonna pas encore tout espoir, elle passa en France y chercher du secours et réussit à réformer une petite armée qui fut malheureusement défaito à la désastreuse journée d'Exham (1463). Henri VI dut retourner prisonnier à la *Tour de Londres* tandis que Marguerite parvenait à gagner la France avec son fils.

Après cette fatale journée d'Exham, Marguerite, seule avec son fils âgé de onze ans, se dirigea vers la côte pour passer de là en Flandre auprès de sa mère. Exham était alors entouré d'épaisses forêts qu'il fallait traverser pour gagner un port; la reine tomba au milieu d'une bande de voleurs qui lui ravirent

ses diamants, derniers débris de sa fortune. Pendant que les brigands se querellaient sur le partage de ce trésor, Marguerite, prenant son fils dans ses bras, se déroba à leur cruauté par une course rapide. Tout-à-coup elle vit paraître un homme dont la mine farouche la fit trembler. Alors la reine eut une inspiration superbe : « *Tiens, mon ami, dit-elle au brigand, en lui remettant le prince de Galles, c'est le fils de ton roi, je te le confie, s'en montra digne. Il conduisit la reine et le petit prince à travers les sentiers de la forêt et ne les abandonna qu'à un petit port où Marguerite s'embarqua pour la France avec le jeune Edouard.*

**Le « faiseur de rois ».** — 71. Cette fois, le trône du roi yorkiste paraissait affermi : Edouard IV régna en effet assez paisiblement pendant quelques années, mais son mariage avec Elisabeth Woodville, veuve d'un simple chevalier, irrita le tout puissant Warwick, le faiseur de rois (*King-Maker*), comme on l'appelait. Warwick se rendit en France et y offrit ses services à Marguerite d'Anjou, s'engageant à rétablir la maison de Lancastre sur le trône. De retour en Angleterre, il se vit bientôt à la tête d'une armée nombreuse. Edouard IV, défait à Nottingham (1470), s'enfuit en France; Henri VI tiré de prison fut replacé sur le trône et Warwick, déclaré protecteur.

**Barnet, Tewkesbury.** — 72. Les yorkistes supportaient avec peine la vue de la rose rouge des lancastriens; Edouard IV l'apprit et se hâta de revenir en Angleterre. La bataille de Barnet, où périt Warwick, puis celle de Tewkesbury (1471) vainquirent à jamais le parti lancastrien et rendirent le trône à Edouard IV.

Henri VI rentra dans son cachot de la Tour de Londres, où, peu de temps après, il périt assassiné; son fils fut mis à mort par les ducs de Clarence et de Gloucester, frères du roi.

**Edouard IV.** — 73. Edouard IV déshonora sa victoire par des cruautés : il fit couler à flots le sang des seigneurs qui avaient porté les armes contre lui. Sa fureur se tourna

même contre les *membres* de sa famille : le duc de **Clarence** fut secrètement mis à mort. On dit que, consulté sur le choix de son supplice, il demanda à être noyé dans un tonneau de malvoisie.

Après quelques années d'une vie entièrement consacrée aux plaisirs, Édouard IV mourut, en 1483 ; il laissait deux fils : Édouard, âgé de douze ans, et Richard, qui n'en avait que neuf.



Les enfants d'Édouard.

**Édouard V et Richard III.** — 74. Édouard V fut proclamé roi et son oncle, le comte de *Glocester*, devint d'abord régent, puis protecteur. Mais c'était trop peu pour son ambition ; il voulait être roi et il monta sur le trône sous le nom de **Richard III**. L'innocence des deux jeunes princes, Édouard V et son frère, touchait les esprits les plus prévenus. On conspira pour les délivrer de la *Tour de*

*Londres*, où Richard III les tenait enfermés, mais il n'était déjà plus temps : par ordre de leur oncle, ils avaient été **secrètement assassinés**. Richard III ne devait pas jouir longtemps d'une couronne si **cruellement achetée**.

**Bosworth.** — 75. **Henri Tudor**, comte de Richmond, qui, par sa *mère*, appartenait à la maison de *Lancastre*, souleva le pays de **Galles** et battit Richard III à **Bosworth** (1485). Richard III **périt** dans cette bataille à laquelle il avait voulu prendre part, *diadème au front*; on arracha de sa tête la couronne toute sanglante et on la plaça sur la tête du vainqueur.

La guerre des « Deux-Roses » était terminée ; elle avait duré trente ans, fait périr un million d'hommes, coûté la vie à quatre-vingts princes du sang et dévoré la plus grande partie de l'ancienne noblesse anglaise.

**QUESTIONNAIRE.** — 57. Quels événements marquèrent le règne d'Henri IV de Lancastre ? — 58. Quelle sédition Henri V eut-il à réprimer dès le commencement de son règne ? — 59. Quelles circonstances engagèrent l'Angleterre à reprendre la guerre avec la France et quels furent les succès des armées anglaises ? — 60. Quel traité Isabeau de Bavière signa-t-il avec Henri V, que marquait ce traité ? — 61. Qui succéda à Henri V et à qui la régence fut-elle confiée ? — 62. Quelle raison porta le duc de Bedford à faire le siège d'Orléans ? Les Anglais s'emparèrent-ils de cette ville ? — 63. Dites ce qu'était Jeanne d'Arc et comment elle remplit sa mission. — 64. Quel effet le supplice de Jeanne d'Arc produisit-il sur le peuple de France et quelles défaites subirent alors les Anglais ? — 65. Quelles furent les causes de la guerre des Deux-Roses ? — 66. Quel titre obtint Richard d'York et comment le perdit-il ? — 67. A quelle occasion la guerre des Deux-Roses éclata-t-elle et quel en fut le premier combat ? — 68. A la suite de quel événement se livra la bataille de Northampton ? Quelle déclaration du Parlement suivit cette bataille ? — 69. La reine acquiesça-t-elle à cette déclaration ? Quelles batailles Marguerite d'Anjou gagna-t-elle sur les yorkistes ? — 70. Quels combats suivirent le couronnement d'Edouard IV ? — 71. Quel incident vint séparer Warwick de la cause d'Edouard IV ? — 72. Henri VI demeura-t-il longtemps sur le trône après que Warwick l'y eut remplacé ? — 73. Comment Edouard IV déshonora-t-il la victoire qu'il venait de remporter ? Parlez de la fin de son règne. — 74. Qu'advint-il des fils d'Edouard IV ? — 75. Quel fut le dernier combat de la « guerre des Deux-Roses » ?

## Tableau synoptique de récapitulation

<b>GUERRE DE CENT ANS 1347-1453</b>	CAUSES	{ rivalité entre l'Angleterre et la France, prétentions d'Edouard III à la couronne de France.
	Succès 1347-1364	{ règne d'Edouard III : l'Écluse, Crécy, Calais, crois de Neville, Poitiers; traité de Brétigny.
	Revers 1364-1380	{ fin du règne d'Edouard III, règnes de Richard II et Henri IV : perte de presque toutes les possessions en France.
	Succès 1380-1429	{ règne de Henri V : Harfleur, Azincourt; traité de Troyes, Henri VI, roi d'Angleterre et de France.
	Revers 1429-1453	{ règne de Henri VI : Orléans, Patay, Compiègne, Formigny, Castillon.
	CAUSES	{ revers des Anglais en France, démence du roi, ambition de Richard d'York.
<b>GUERRE DES DEUX-ROSES 1455-1485</b>	LES DEUX ROSES	
	VICTOIRES DES LANCASTRIENS	{ Wakefield, 1460, Saint-Albans, 1461, Nottingham, 1470.
	VICTOIRES DES YORKISTES	{ Saint-Albans, 1455, Northampton, 1460, Towton, 1461, Exham, 1463, Barnet, 1471, Tewkesbury, 1472.
	EDOUARD IV RICHARD III	{ enfants d'Edouard, Bosworth.

## CHAPITRE IX

### LES TUDORS

1485-1603

*Première partie : (1485-1553)*

**PROGRAMME OFFICIEL :** *Origine de la dynastie des Tudors — Henri VIII et le schisme d'Angleterre — Edouard VI et le protestantisme.*

#### APERÇU SOMMAIRE

- I. — Les Tudors montèrent sur le trône d'Angleterre avec Henri Tudor, comte de Richmond, qui, par sa mère, appartenait à la maison de Lancastre. En épousant Elisabeth d'York, fille et héritière d'Edouard IV, ce prince réunit les prétentions des deux familles.
- II. — Après dix-huit ans de mariage, Henri VIII, sous un faux prétexte de parenté, voulut rompre son union avec Catherine d'Aragon. Le pape ne pouvait prononcer nul un mariage valide, Henri VIII se sépara alors de l'Eglise, épousa Anne de Bolcyn et se fit déclarer « Chef suprême de la religion en Angleterre ». Ce fut l'origine du schisme anglais.
- III. — Pendant le règne d'Edouard VI, roi mineur, Cranmer et Somerset mirent tout en œuvre pour renverser les croyances catholiques qu'Henri VIII avait laissées subsister, et introduisirent les erreurs et la liturgie du protestantisme.

## LEÇON

I. — **Origine de la dynastie des Tudors.** — 76. La bataille de **Bosworth** avait mis fin à la guerre des Deux-Roses et la mort de Richard III, à la dynastie des Plantagenets; **Henri Tudor**, comte de Richmond, commença celle des Tudors (1485). Par sa mère, ce prince appartenait à la famille de *Lancastre*; il épousa **Elisabeth d'York**, fille aînée d'Edouard IV, et héritière du trône par la mort de ses frères, Edouard V et Richard. Henri VII réunissait ainsi les deux roses.

**Règne de Henri VII.** — 77. Dans les premières années de son règne, Henri Tudor eut à combattre quelques *soulevements* provoqués par les yorkistes en faveur de prétendus héritiers d'Edouard IV. Ces mouvements réprimés, Henri VII donna à son peuple le bienfait de la **paix**; il favorisa le *relèvement* puis le *développement* de la **richesse** publique en protégeant *l'agriculture*, *l'industrie* et le *commerce*.

**Henri VII et la noblesse.** — 78. La *noblesse* anglaise avait été *décimée* par la guerre, *ruinée* par les confiscations et, cependant, Henri VII en redoutait encore la puissance. Il chercha à l'affaiblir davantage et favorisa, aux dépens des barons, les classes moyennes ou populaires. Il établit la **Chambre étoilée** \* pour juger des *crimes contre l'Etat*. Cette Chambre, entièrement sous la dépendance du roi, mettait à la *discretion* du souverain la *vie* et les *biens* des nobles. La plupart du temps, les condamnations de cette Chambre se consistaient qu'en **amendes**, car Henri VII n'était pas *cruel* mais horriblement *avare*. Son plus grand *souci* paraît avoir été d'**amasser** des trésors : tous les moyens lui semblaient bons pour remplir les coffres de l'Etat et surtout les siens.

---

\* Ainsi appelée parce que ce tribunal tenait ses séances dans une chambre dont le plafond était parsemé d'étoiles.

**Alliances royales.** — 79. Henri VII songea à affermir sa maison en faisant contracter à ses enfants des alliances avantageuses. Il maria d'abord son fils Arthur, prince de Galles, à Catherine d'Aragon, fille de Ferdinand et d'Isabelle, souverains d'Espagne. Le prince de Galles étant mort quelques mois après cette union, le nouveau prince de Galles, qui fut plus tard Henri VIII, fut fiancé à la veuve de son frère. Marguerite Tudor, fille aînée de Henri VII, fut mariée à Jacques IV, roi d'Ecosse.

**Henri VIII.**—80. Henri VIII, fils unique de Henri VII, lui succéda en 1509. *Beau, jeune, fort et adroit* dans les exercices du corps, le nouveau monarque fut acclamé avec enthousiasme par le peuple anglais, qui ne pouvait regretter un monarque dur, sombre et avare. La nation, ne connaissant aucun des vices du jeune roi, lui supposait des vertus qu'il n'avait pas et concevait de son règne les plus flatteuses espérances.

Dans les premières années, l'administration d'Henri VIII parut heureuse et facile : son père lui avait amassé d'immenses trésors, le roi ne demanda rien à ses sujets et chargea des affaires Thomas Wolsey, qu'il fit nommer archevêque d'York et qui fut plus tard cardinal.



Henri VIII

**Guerre contre la France.** — 81. Henri VIII appelait de tous ses vœux une circonstance qui lui permettrait de se signaler dans les combats. Le moment arriva. Le pape Jules II venait de former la Sainte-Ligue contre Louis XII, roi de France, qui avait conquis le Milanais et battu les Vénitiens. D'après le conseil de Wolsey, Henri VIII entra dans cette ligue et gagna sur les Français la victoire de Guinegatte (1513), que les vaincus appelèrent la « journée des éperons » parce qu'ils s'y étaient plutôt servis de leurs éperons que de leurs épées.

Pendant ce temps, les Ecossais, fidèles alliés de la France, envahissaient le nord de l'Angleterre, mais ils étaient défaits à Flodden, par le comte de Surrey. Jacques IV, roi d'Ecosse, y avait été mortellement blessé.

Bientôt abandonné de ses alliés, le roi d'Angleterre se hâta de signer avec la France la paix de Londres (1514). Marie, sœur de Henri VIII, devenait le gage de cette paix en épousant Louis XII.

**Guerre pour l'Empire.** — 82. Le trône d'Allemagne était devenu vacant par la mort de l'empereur Maximilien; ce trône étant électif, Henri VIII songea d'abord à prendre place parmi les prétendants; mais il comprit bientôt qu'il ne pourrait soutenir la lutte et il préféra faire acheter son alliance par un des deux rivaux, Charles-Quint et François Ier. Il soutint d'abord Charles-Quint; irrité, plus tard, par la hauteur et la fierté de ce monarque, il embrassa le parti de François Ier. Il ne lui prêta pas, toutefois, grand appui, parce que les affaires de son royaume l'absorbèrent bientôt tout entier.

**Mariage d'Henri VIII.** — 83. Henri VIII était depuis dix-huit ans, marié à Catherine d'Aragon, lorsqu'il s'avisait d'avoir des scrupules sur la légitimité de son mariage avec la veuve de son frère. Au fond, Henri VIII était épris de la beauté d'Anne de Boleyn, fille d'honneur de la reine; il songeait à contracter un second mariage et sollicita du pape l'annulation du premier. Le pape ne pouvait pro-

noncer nul un mariage *valide*, ni autoriser un divorce impossible,

Le roi trouva dans son royaume deux conseillers dignes de lui, Thomas Cromwell et Thomas Cranmer, qui l'engagèrent à *secouer le joug* de la cour de Rome en prenant le titre de protecteur et chef suprême de l'Eglise et du clergé d'Angleterre.

Ces propositions schismatiques plurent au roi, qui exigea que le clergé anglais le reconnût pour son seul et suprême seigneur. Cranmer, qui était archevêque de Cantorbéry, prit alors sur lui de prononcer cette sentence

de divorce, qu'on ne pouvait obtenir de Rome, et Henri VIII épousa Anne de Boleyn. Marie Tudor, fille de Catherine d'Aragon, fut *exclue* de la succession au trône d'Angleterre, et plus tard le Parlement déclara comme *seule* héritière d'Henri VIII Elisabeth, fille d'Anne de Boleyn.

Le cardinal Wolsey, qui s'était opposé à ce mariage d'Henri VIII, perdit pour cela la faveur royale et une grande partie de ses biens. Il dut se retirer dans son archevêché d'York ; il y fit preuve de tant de charité chrétienne qu'il se concilia l'affection de tous, pauvres ou riches. Anne de Boleyn, dont le ressentiment contre Wolsey ne se trouvait pas encore satisfait, réussit à faire accuser le cardinal de hauts trahisons, et obtint l'ordre qu'il fût conduit à la Tour de Londres. Mais Wolsey, souffrant, n'atteignit pas Londres, il mourut en chemin à l'abbaye de Lei-



cester. « Hélas ! disait-il en mourant, si j'avais servi Dieu avec autant d'ardeur que j'ai servi les rois de ce monde, il n'aurait pas ainsi repoussé mes cheveux blancs ! »

Catherine d'Aragon refusa de renoncer au titre de reine et répondit à l'ordre du roi que personne ne pouvait lui ôter la qualité de reine, sinon Dieu en la faisant mourir ou le pape en prononçant le divorce. Elle se retira dans un des manoirs royaux, où elle vécut seule et presque sans ressources. Son neveu, Charles-Quint, lui avait offert un asile honorable en Espagne ou en Flandre, mais Catherine avait refusé par amour pour sa fille, Marie Tudor, dont on la sépara cependant et qu'Henri VIII ne lui permit jamais de revoir.



Thomas Morus et sa fille.  
(dans la prison)

II. — Schisme d'Angleterre. — 84. A la nouvelle que le mariage d'Henri VIII avec Anne de Boleyn était consommé, le pape lança contre eux l'excommunication. Henri, alors, ne garda plus de mesure. Il se fit solennellement déclarer par le Parlement « chef suprême de la religion en Angleterre » avec toutes les prérogatives spiri-

tuelles exercées auparavant par le pape. Et c'est ainsi qu'une passion non réprimée devint la honteuse origine du schisme d'Angleterre, dont les conséquences furent si funestes.

**Jean Fisher et Thomas Morus.** — 85. Les évêques anglais entrèrent facilement dans le schisme, qui rencontra cependant d'innombrables mais trop peu nombreux adversaires dans le clergé, parmi les moines et les religieux, et dans tous les rangs de la société. Les deux plus remarquables de ces adversaires, distingués autant par leur science et leur vertu que par leur haute dignité, furent Jean Fisher, évêque de Rochester, et Thomas Morus, lord-chancelier, qui avait remplacé Wolsey. Tous deux périrent sur l'échafaud en 1535.

**La Réforme.** — A cette époque se produisit en Europe une révolution religieuse, à laquelle on donna le nom de Réforme. Luther, moine apostat, prêchait en Allemagne la révolte contre l'Eglise. Après avoir seulement attaqué les indulgences, Luther avait rompu ouvertement avec le pape (1520), rejetant une partie du dogme catholique et proclamant l'Écriture sainte la seule base de la foi. Henri VIII qui, alors, se montrait très attaché au saint-siège, avait personnellement combattu Luther dans un écrit : « Défense des sept sacrements contre Martin Luther » écrit qui lui valut du pape Léon X le titre glorieux de « Défenseur de la foi », qu'il continua de porter même après son schisme.

**Bill des six articles.** — 86. Henri VIII, rompant avec l'Eglise romaine, prétendait cependant rester orthodoxe. Le bill des six articles qu'on a appelé le « bill du sang » devint la profession de foi à laquelle il fallait adhérer sous peine de mort, de confiscation ou d'emprisonnement. Ces six articles établissaient : la présence réelle — la communion libre sous une seule espèce — le célibat des ecclésiastiques — l'obligation de garder le vœu de chasteté — la confession auriculaire.

**Persécutions.** — 87. Henri VIII, orthodoxe, persécuta les luthériens comme hérétiques; Henri VIII, schisma-

tique, persécuta les catholiques comme traîtres parce qu'ils niaient sa suprématie spirituelle. Plus de 72 000 personnes furent mises à mort pour cause de religion.

Comme *chef suprême* de l'Eglise, Henri VIII voulut réprimer ce qu'il appelait des abus : le *cul'e des saints* fut aboli et le roi pillait les chasses et les reliquaires. Les *monastères* furent supprimés, et leurs biens allèrent grossir le trésor royal tandis que les *milliers de pauvres* que ces *monastères* secouraient, tombaient dans la plus grande misère.

**Irlande et Ecosse.** — 88. Henri VIII voulut être reconnu chef de l'Eglise d'Irlande et il établit sa suprématie spirituelle sur ce pays par une persécution plus violente encore qu'en Angleterre.

Il aurait voulu faire pénétrer sa religion nouvelle jusqu'en Ecosse; Jacques V s'y opposa fortement. En 1542, Jacques V mourait ne laissant pour lui succéder qu'une enfant au berceau. Celle qui devait être plus tard l'infortunée *Marie Stuart*, fut proclamée *reine*. Sa mère, *Marie de Guise*, résista à l'invasion du schisme anglais et quand Henri VIII voulut se servir de la force armée, ses troupes furent battues par les Ecosais.

**Femmes de Henri VIII.** — *Anne de Boleyn* ne jouit pas longtemps du bonheur d'être reine ; dès 1536, Henri VIII l'avait fait condamner à être décapitée ; le Parlement avait alors déclaré qu'*Elizabeth*, fille d'*Anne de Boleyn*, n'aurait *aucun droit* au trône. Le lendemain du jour où *Anne* mourait sur l'échafaud, le roi épousait *Jeanne Seymour*, qui mourut après dix-sept mois d'union, laissant un fils qui régna sous le nom d'*Edouard VI*. En 1539, Henri VIII épousait *Anne de Clèves*, princesse allemande et luthérienne, dont il se dégoûta vite parce qu'elle n'était pas belle. Il la répudia et *Catherine Howard* devint alors reine. Un an plus tard (1542), *Catherine* posait à son tour la tête sur le fatal billot, et *Catherine Parr* devenait la sixième femme de Henri VIII. Cette dernière faillit aussi monter sur l'échafaud pour avoir montré quelques doutes sur des questions religieuses. C'est au souvenir du sort malheureux de ces *femmes de Henri VIII* que se rattache le conte populaire de *Barbe bleue*.

**Mort d'Henri VIII.** — 89. Henri VIII mourut en 1547, laissant l'Angleterre, qu'il avait reçue heureuse et prospère,

déchirée par le schisme, en proie à la misère et à la mendicité.

Trois enfants allaient aspirer au trône : **Edouard VI**, âgé de 10 ans, fils de Jeanne Seymour, et qui avait été proclamé seul héritier légitime ; **Marie**, fille de Catherine d'Aragon, et **Elisabeth**, fille d'Anne de Boleyn.

Henri VIII s'était toujours livré aux excès de table, de sorte qu'il devint *infirmes* avant l'âge. Son *embonpoint* était tel que, ne pouvant marcher, le roi se faisait traîner dans ses appartements au moyen d'une petite voiture ; le tyran n'avait plus de forces que pour signer des arrêts *le mort*. Son entourage le voyait perdu mais nul n'osait le lui dire à cause de la loi qui condamnait à la mort ceux qui faisaient *allusion à celle du roi*. Henri VIII mourut donc avant d'avoir su qu'il arrivait au terme de sa vie, et en prononçant avec l'accent du plus horrible désespoir : *All is lost ! (Tout est perdu !)*.

**Edouard VI et le protestantisme.** — 90. Edouard VI n'avait que dix ans ; son oncle, le duc de Somerset, prit le titre de protecteur et fit élever le jeune roi dans les principes de la Réforme. De concert avec Cranmer, qui avait embrassé les erreurs luthériennes, Somerset mit tout en œuvre pour renverser les croyances catholiques qu'Henri VIII avait cependant respectées. Il abolit les « six articles », supprima la messe et le célibat des prêtres, fit enlever les images des églises et créa la liturgie protestante. Des protestations s'élevèrent, Somerset y répondit en faisant dresser des échafauds et le sang recommença à couler.

**Somerset et l'Ecosse.** — 91. Somerset aurait voulu marier Edouard VI à Marie Stuart, reine d'Ecosse, afin de réunir ainsi l'Ecosse à l'Angleterre. Mais plus la Réforme grandissait en Angleterre, plus la reine mère, Marie de Guise, régente d'Ecosse, s'opposait à ce mariage. Pour vaincre cette résistance, Somerset essaya de la guerre ; les Anglais étaient victorieux, quand Henri II, roi de France, envoya 6 000 hommes au secours de l'Ecosse. Marie Stuart fut alors fiancée au dauphin qui régna plus tard sous le nom de François II.

**Northumberland.** — 92. Somerset, renversé par Warwick, comte de Northumberland, périt sur l'échafaud. Northumberland poursuivit la *réforme religieuse* commencée par Somerset. Voyant décliner la santé du jeune roi, Warwick arracha à Édouard VI un *testament* qui excluait du trône *Marie et Elisabeth*, sœurs du roi, pour assurer la couronne à **Jane Grey**, cousine d'Édouard par sa grand'mère, sœur de Henri VIII.

Jane Grey était la belle-fille du comte de Northumberland qui aurait fait ainsi entrer la couronne dans sa famille.

**QUESTIONNAIRE.** — 76. Comment les Tudors montèrent-ils sur le trône ? — 77. Quels événements vinrent troubler les premières années du règne d'Henri VII ? Quels biens la paix apporta-t-elle au pays ? — 78. Qu'était la « Chambre étoilée » et pourquoi fut-elle établie ? — 79. Quelles alliances Henri VII fit-il contracter à ses enfants ? — 80. Qui succéda à Henri VII ? Parlez des premières années de ce règne. — 81. A quelle occasion Henri VIII entra-t-il en guerre avec la France ? Que furent, pour l'Angleterre, les batailles de Guinegate et de Flodden ? Quel traité mit fin à cette guerre ? — 82. Quelle part Henri VIII prit-il à la guerre pour l'Empire ? — 83. Quel refus Henri VIII éprouva-t-il de la part du pape et quel concile Cromwell et Cranmer donnèrent-ils alors, au roi ? — 84. Comment se produisit le schisme d'Angleterre ? — 85. Comment l'épiscopat anglais accueillit-il le schisme ? Que savez-vous de Jean Fisher et de Thomas Morus ? — 86. Qu'était le « bill des six articles » ? — 87. Quelles persécutions exerça Henri VIII sur ses sujets fidèles à l'Église de Rome ? — 88. L'Irlande et l'Écosse adhérèrent-elles au schisme d'Angleterre ? — 89. Quand mourut Henri VIII, quels successeurs laissa-t-il ? — 90. Sous quel règne le protestantisme fut-il établi en Angleterre ? — 91. Quel projet d'alliance Somerset formait-il pour Édouard VI ? — 92. Quel rôle joua le duc de Northumberland vers la fin du règne d'Édouard VI ?

**Tableau synoptique de récapitulation**

**Les Tudors (1485-1603)**

*Première partie : 1485-1553*

	HENRI VII 1485-1509	ORIGINE DE LA DYNASTIE	
		RICHESSE PUBLIQUE	{ agriculture, industrie, commerce.
		CHAMBRE ÉTOILÉE	{ abaissement de la noblesse, richesse du trésor public, richesse du roi.
		ALLIANCES	{ Arthur — Catherine d'Aragon, Henri — veuve de son frère, Marguerite — Jacques d'Écosse.
	HENRI VIII 1509-1547	ESPÉRANCES DE LA NATION WOLSEY	
		GUERRES CONTRE LA FRANCE	{ Sainte-Ligue, Guinegate, Flodden, paix de Londres, guerre pour l'Empire.
		SCHISME D'ANGLETERRE	{ le roi, "chef suprême de l'Église", Jean Fisher et Thomas Morus, bill des "six articles", persécutions.
	EDOUARD VI 1547-1553	MINORITÉ	{ Cranmer, Somerset.
		ÉTABLISSEMENT DU PROTESTANTISME L'ÉCOSSE DUC DE NORTHUMBERLAND	

## CHAPITRE IX

### LES TUDORS

1485-1603

*Seconde partie : (1553-1603)*

**PROGRAMME OFFICIEL :** *Marie Tudor — Elisabeth et l'église anglicane — Persécutions — Marie Stuart — Lutes et victoires d'Elisabeth.*

### APERÇU SOMMAIRE

- I. — Marie Tudor voulut rétablir le catholicisme en Angleterre; elle exerça envers les protestants des rigueurs que le légat du pape désapprouva, et qu'on a beaucoup exagérées.
- II. — Elisabeth prit comme son père, Henri VIII, le titre de « chef de l'église d'Angleterre » ; elle organisa l'église anglicane et fit rédiger en trente-neuf articles, le symbole de cette église.
- III. — Elisabeth persécuta cruellement tous ceux qui refusèrent de reconnaître ces trente-neuf articles comme règle de leur foi; elle persécuta surtout les catholiques.
- IV. — Elisabeth haïssait sa cousine, Marie Stuart, reine catholique d'Écosse. Elle excita secrètement des troubles dans ce royaume, et, quand Marie Stuart vint lui demander secours et protection, Elisabeth retint sa cousine dix-sept ans prisonnière puis enfin la condamna à mort.

V. — Le roi d'Espagne voulut venger la mort de Marie Stuart; la flotte anglaise vainquit les Espagnols. Le règne d'Elisabeth fut pour l'Angleterre une époque de gloire à l'extérieur et de prospérité à l'intérieur.

## LEÇON

I. — Marie Tudor. — 93. A la mort d'Edouard VI, Northumberland prépara le couronnement de Jane Grey et la fit d'abord proclamer reine par la ville de Londres. La nation ne ratifia pas ce choix et Marie Tudor, fille d'Henri VIII et de Catherine d'Aragon, monta sur le trône. Trois grands objets occupèrent la nouvelle reine : punir ceux qui avaient conspiré pour lui ravir la couronne, se choisir un époux, rétablir le catholicisme en Angleterre.

Punition des conspirateurs. — 94. D'après le conseil de son oncle, Charles-Quint, Marie ne sévit d'abord que contre les principaux coupables : le comte de Northumberland et deux de ses chevaliers, seulement, montèrent sur l'échafaud.

L'année suivante, un autre soulèvement se produisit en faveur de Jane Grey. Marie voyant que la clémence n'avait fait qu'encourager les factieux, se crut obligée, pour assurer la paix du pays, de



Jane Grey.

faire exécuter Jane Grey, son mari, Guilford Dudley, et son père, le duc de Suffolk, auteur du complot. L'exécution de Jane Grey, victime de l'ambition de sa famille, provoqua la pitié générale.

Jane Grey était une des personnes les plus accomplies de son temps, aussi belle et instruite que douce et modeste. Elle savait que la couronne appartenait à Marie Tudor et n'avait aucune ambition. Quand son beau-père, le comte de Northumberland, vint l'informer qu'on avait l'intention de la faire reine, elle poussa un cri de terreur et s'évanouit. Puis elle conjura, avec larmes, Northumberland de ne pas persister dans un projet qui serait fatal à tous. Quand on m'éleva au trône, disait-elle plus tard, je voyais l'échafaud derrière. Son mari et son père joignirent leurs instances à celles de Northumberland ; la pauvre petite princesse, qui n'avait que seize ans, céda enfin et se laissa conduire à Londres pour y être couronnée. Marie Tudor lui pardonna alors. Quant au second complot, il n'est pas sûr que Jane et son mari y aient pris part, aussi ce ne fut qu'à regret que Marie laissa exécuter la sentence portée contre eux.

**Mariage de Marie Tudor.** — 95. Ce dernier soulèvement dans le but de détrôner Marie Tudor avait eu pour cause première une décision récente de la reine : on venait de négocier son mariage avec le prince de son choix, Philippe, fils de Charles-Quint. La nation ne voulait pas de ce choix, elle redoutait l'influence espagnole. Il fut stipulé que Philippe n'aurait que le titre de roi d'Angleterre et laisserait toute l'administration entre les mains de la reine. Ce mariage ne fut pas heureux. Bientôt devenu roi d'Espagne par l'abdication de Charles-Quint, Philippe ne tarda pas à quitter l'Angleterre et ne se souvint de la reine Marie que pour la faire contribuer à des entreprises qui ne réussirent pas.

**Rétablissement du catholicisme.** — 96. Marie voulait rétablir le catholicisme en Angleterre et elle fit de cette œuvre son bonheur et sa gloire. Les lois portées contre les catholiques furent annulées et les prisons qui retenaient les fidèles persécutés, furent ouvertes. Aidée du cardinal Pole, légat du pape, Marie rétablit dans tout le royaume

la suprématie spirituelle du pape, promettant aux lords qui s'étaient enrichis des biens des églises et des monastères, qu'ils ne seraient pas inquiétés dans leurs possessions.

**Rigueur envers les protestants.** — 97. Jusque-là Marie Tudor n'avait été que *juste*; c'était justice de rétablir la vraie religion à laquelle la majorité de la nation était encore attachée. Par malheur, Marie, croyant n'avoir pas encore assez réparé les fautes de sa famille, regarda comme un devoir la punition des hérétiques. Le légat du pape s'opposa à cette rigueur, mais le Parlement, beaucoup moins tolérant, poussa la reine à châtier les hérétiques récalcitrants. Deux cents luthériens furent mis à mort : parmi eux se trouvaient un nombre de scélérats condamnés pour leurs *œuvres* plutôt que pour leur foi.

Ces rigueurs valurent à Marie Tudor, de la part des protestants, le surnom de "sanglants". (*The bloody Mary*). Tout en concédant que Marie n'eût pas dû se laisser entraîner à ces actes, opposés à l'Évangile et aux conciles du pape, on ne peut s'empêcher de mettre en comparaison ces 200 victimes du règne de Marie avec les 72 000 personnes massacrées sous Henri VIII, avec les horreurs qui vont remplir le règne d'Elizabeth. Et l'on se demande si c'est bien à Marie Tudor que convient ce nom de "sanglants".

**Perte de Calais.**—98. Philippe II entraîna Marie Tudor, son épouse, dans une guerre contre la France. Les troupes alliées de l'Espagne et de l'Angleterre gagnèrent d'abord la victoire de Saint-Quentin, mais, quelques mois plus tard (1558), la France prenait sa revanche : le duc de Guise enlevait aux Anglais la ville de Calais, dont ils étaient maîtres depuis plus de deux siècles. Cette perte émut toute la nation anglaise et affligea profondément Marie Tudor, qui n'y survécut que quelques mois.

La santé de la reine était depuis longtemps minée par les inquiétudes que lui causait sa sœur, Elizabeth, dont la foi lui paraissait suspecte. "On n'a point connu mon mal, disait-elle dans ses derniers moments, qu'on ouvre mon cœur : on y trouvera Calais, Elizabeth".

II. — Elizabeth et l'église anglicane. — 99. Pour ne pas froisser les sentiments des catholiques, qui formaient la majorité de la nation, Elizabeth se fit couronner d'après le rit romain et promit de défendre la religion catholique. Mais bientôt la reine s'entoura de conseillers protestants, elle se déclara indépendante du saint-siège et prit, comme Henri VIII, le titre de chef de l'église d'Angleterre. Comme son père, Elizabeth rêvait un catholicisme sans pape, et elle organisa cette *église anglicane, église épiscopaliennne* ou *haute église*, laquelle, bien que gouvernée par une hiérarchie épiscopale, est un monstrueux assemblage des erreurs luthériennes ou des calvinistes avec les traditions du catholicisme. Les dogmes consacrés par Henri VIII, Edouard VI ou Elizabeth, furent rédigés en trente-neuf articles et déclarés par le Parlement « *symbole de l'Eglise anglicane* ».

III. — Persécutions. — 100. Tout en blâmant la contrainte qu'elle avait subie dans sa jeunesse, Elizabeth n'admettait nullement la liberté pour les autres; elle ne souffrait pas chez ses sujets une opinion religieuse différente de celle de leur souveraine, aussi persécuta-t-elle tous ceux qui refusèrent de reconnaître ces trente-neuf articles comme « règle de leur foi », fussent-ils puritains, anabaptistes ou catholiques.

Ces derniers cependant furent, entre tous, les plus rigoureusement poursuivis. La reine vengea sur eux l'excommunication lancée contre elle par le pape. Elizabeth et son premier ministre, William Cecil, plus tard lord Burleigh, employèrent tous les moyens, surtout la violence, pour détruire le catholicisme. Les évêques, un seul excepté, refusèrent de reconnaître la reine pour chef de l'Eglise; ils furent jetés dans des prisons si affreuses que la plupart y périrent. Pour remplacer les évêques et les prêtres persécutés, Elizabeth, en sa qualité de chef suprême de l'église anglicane, improvisa de prétendus évêques qui ordonnèrent de soi-disants prêtres et ce fut l'origine de l'épiscopat et du clergé anglicans.

Donner asile à un prêtre catholique, dire une messe ou y assister, réciter publiquement le chapelet, devinrent autant de crimes qui entraînaient la peine de mort. Elizabeth inventa pour ceux

qui s'en rendaient coupables des raffinements de tortures: parfois, les victimes étaient enserées dans des cercles de fer, jusqu'à ce que le sang jaillit par les pores; tantôt, on les serrait sous des planches chargées de pierres; on décrochait les pendus, vivant encore, pour leur arracher le cœur et les entrailles qu'on faisait brûler. En Irlande surtout, les rigueurs allèrent jusqu'à la férocité la plus incroyable, mais rien ne put arracher le catholicisme à cette héroïque nation dont les souffrances durèrent plus de deux cents ans.

**Ingrérence d'Elisabeth.** — 101. Non contente de ruiner le catholicisme dans son royaume, Elisabeth le combattait secrètement dans toute l'Europe, provoquant le soulèvement des hérétiques contre leurs souverains et les soutenant ouvertement dans leur révolte. Elle leur prêta secours en Hollande, contre Philippe II; en France, contre les Guise; et plus tard, elle soutint Henri IV contre la Ligue et l'Espagne. Mais ce fut surtout en Ecosse que l'ingérence d'Elisabeth se fit le plus vivement sentir.

Marie de Guise, veuve de Jacques V, roi d'Ecosse, régente du royaume, d'abord pendant la minorité puis pendant l'absence de sa fille la reine Marie Stuart, lutta toujours avec énergie contre l'envahissement du protestantisme. Malgré ces efforts, la Réforme fit, en Ecosse, d'effroyables progrès. Le fameux prédicant, Jean Knox, moins apostat, avait ému le peuple et obtenu de la régente effrayée, la liberté de la prédication; les doctrines calvinistes qu'il prêcha, bouleversèrent les esprits et détruisirent presque entièrement le catholicisme dans le royaume. Jean Knox souffla la révolte contre la régente; les rebelles s'emparèrent d'Edimbourg, et Elisabeth venait de leur envoyer du secours, quand Marie de Guise mourut.

Marie Stuart, reine d'Ecosse qui vivait en France, dont elle était aussi reine par son mariage avec François II, accéda, à titre de faveur, aux larmes, le redressement de leurs griefs, et confia l'administration de son royaume d'Ecosse à un conseil de douze personnes. Les réformés écossais ne voulaient pas d'évêques, prétendant que tous les prêtres sont égaux; ils prirent de là, le nom de presbytériens; d'autre part, comme quelques-uns d'entre eux se vantaient de ramener l'Eglise à sa pureté primitive, on leur donna le nom de puritains. Or, le Concile qui devait régir l'Ecosse, était dévoué aux presbytériens, il s'empressa d'interdire le culte catholique, d'abolir l'épiscopat et d'établir le presbytérianisme. Les choses en étaient à ce point lorsque Marie Stuart devint veuve

de François II, et se décida à se rendre en Ecosse pour y gouverner par elle-même.

Marie Stuart était non seulement reine d'Ecosse, mais elle était de plus l'héritière légitime du royaume d'Angleterre, étant petite-fille de Henri VII, par sa grand'mère, Marguerite, sœur de Henri VIII. A la mort de Marie Tudor, la cour de François II avait salué Marie Stuart « reine de France et d'Angleterre ». C'en fut assez pour que le Parlement anglais lui préférât Elisabeth.

Elisabeth haïssait profondément Marie Stuart, d'abord à cause des droits de celle-ci à la couronne d'Angleterre, puis parce que Marie était catholique, et enfin parce que cette cousine était la plus belle princesse de son temps, et douée de charmes naturels bien supérieurs à ceux d'Elisabeth.

**IV. — Marie Stuart et Darnley. — 102.** Quand Marie Stuart revint en Ecosse, Elisabeth eût voulu la faire prisonnière et chercha à s'emparer du vaisseau royal; cependant Marie débarqua heureusement dans son royaume,



Marie Stuart et Elisabeth.

où sa beauté, ses charmes, la rendirent vite populaire. La reine d'Ecosse protégea le catholicisme sans toutefois persécuter les protestants, mais Elisabeth lui suscita secrètement mille embarras et fit tous ses efforts pour soulever les protestants

contre leur reine catholique. Marie, qui avait besoin d'un protecteur, jeta les yeux sur Henri Stuart, comte de Darn-

ley, son cousin. Malheureusement ce seigneur n'était pas digne de la main de Marie Stuart. Livré au vin et à la débauche, il ne méritait aucune considération, et toutefois, plein d'ambition, il se brouilla avec son épouse au sujet du gouvernement qu'il voulait exercer seul; il mécontenta ainsi les barons.

Un jour que la reine était absente, la maison de Darnley, qui avait été minée, sauta et le prince périt dans cette catastrophe.

**Marie Stuart et Bothwell.** — 103. Les chefs du parti protestant avaient été les auteurs de la mort de Darnley, mais Marie Stuart était impuissante à les punir et c'est ce qui fit qu'on la soupçonna d'avoir pris part au complot. L'innocence de la reine ne peut toutefois être mise en doute. Bothwell, grand amiral d'Ecosse, et l'un des meurtriers de Darnley, s'empara même de Marie Stuart qu'il força de l'épouser. Les lords protestants d'Ecosse, encouragés sous main par Elisabeth, profitèrent de ces circonstances pour se révolter contre leur reine catholique; ils la firent prisonnière et la forcèrent d'abdiquer en faveur de son fils, Jacques VI, âgé de deux ans.

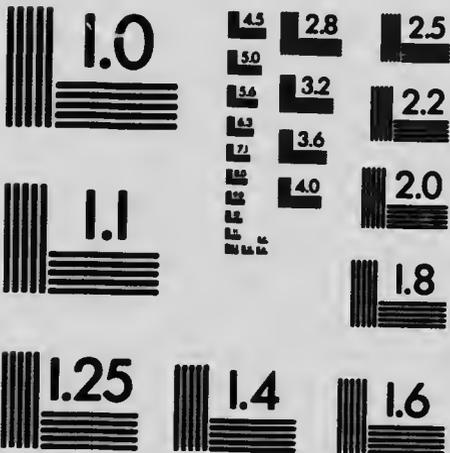
**Marie Stuart en Angleterre.** — 104. Marie Stuart parvint à s'échapper des mains des rebelles et, sur l'invitation de la perfide Elisabeth, elle se réfugia en Angleterre. Mais, Elisabeth, incapable de se montrer généreuse envers une rivale, même quand celle-ci lui témoignait le plus de confiance, fit emprisonner la reine d'Ecosse. Après dix-huit ans d'une dure captivité, Marie fut faussement accusée d'avoir pris part à un complot tramé contre la vie d'Elisabeth et fut condamnée à mort. La reine d'Angleterre poussa l'hypocrisie jusqu'à faire semblant de ne pas vouloir signer l'arrêt de mort de sa «chère consine», disant à ses conseillers : *Puis-je faire mourir le tendre oiseau qui s'est réfugié dans mon sein ?*

Marie Stuart demanda les secours de la religion catholique qui lui furent refusés; avant de poser la tête sur le



# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



**APPLIED IMAGE Inc**

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

fatal billot, elle *protesta* de son *innocence* et mourut avec la *résignation*, la *fermeté*, la *dignité* d'une reine chrétienne.

**V. — L'invincible Armada.** — 105. La mort de Marie Stuart provoqua l'*indignation* de tous les pays catholiques. Philippe II, roi d'Espagne, arma contre l'Angleterre l'**In-*vincible Armada***, flotte de 135 vaisseaux, mais cette flotte n'atteignit pas sa destination. Elle fut *dispersée* et à *demi-détruite* par les *vents* et les *tempêtes* ; les amiraux anglais n'eurent pas de peine à en achever la destruction. Quelques années plus tard, le comte d'**Essex** achevait de *détruire* la *marine espagnole* et s'emparait de **Cadix**. L'Angleterre était devenue la maîtresse des mers.

**Expéditions lointaines.** — 106. L'Angleterre profita de sa suprématie maritime pour *envoyer* ses vaisseaux jusqu'aux *mers lointaines* : l'amiral **Drake** se rendit jusque sur les côtes du **Chili** et en rapporta un immense *butin* ; **Davis** découvrit au nord de l'Amérique le *détroit* qui porte son nom ; **Walter Raleigh** fonda la colonie américaine de *Virginie*, ainsi nommée en l'honneur d'Elisabeth, qui parce qu'elle n'était pas mariée se parait du titre de *vierge*, bien que ses mœurs fussent celles d'une digne fille de **Henri VIII**.

**Prospérité du règne d'Elisabeth.** — 107. Sous Elisabeth, l'Angleterre fut aussi *florissante au dedans* qu'elle était *respectée au dehors*. Extrêmement intelligente, secondée par un très habile ministre, William Cecil, Elisabeth favorisa le *développement* de l'*industrie* et du *commerce* ; elle prépara la *prépondérance* maritime de l'Angleterre : sous son règne, le nombre des navires anglais se porta de 40 à 1200. Ce fut aussi Elisabeth qui créa la *compagnie des Indes* et bâtit la première Bourse, connue sous le nom de *Royal Exchange*.

Cette reine, fort instruite, protégea les arts et la littérature : plusieurs hommes célèbres, entre autres **François Bacon** et le grand poète **Shakespeare** illustrèrent son règne.

**Mort d'Elisabeth.** — 108. Elisabeth mourut en 1603, à l'âge de soixante-dix ans après en avoir régné **quarante-cinq**. Cette reine eût compté parmi les plus grands souverains de l'Angleterre si le succès, la popularité, la science du commandement, suffisaient à assurer la grandeur, mais on *ne saurait compter* comme réellement **grande** une souveraine dont les armes habituelles furent l'intrigue, la corruption et la violence.



SHAKESPEARE

au milieu de ses amis.

Une *mélancolie* profonde remplit les dernières années de la vie d'Elisabeth ; d'horribles *fantômes* troublaient son imagination ; les *remords* venaient de plus en plus l'assaillir. La reine passait les jours et les nuits clouée dans un fauteuil et quand on voulait l'en faire lever elle répondait : *Je suis rivée par une chaîne qui me tient le cou*. A un seigneur qui insistait pour qu'elle se mit au lit, elle répondit : *Si vous saviez ce que j'y ai vu, vous ne me feriez pas une telle demande*.

**Lettres et Sciences.** — La période des Tudors coïncide avec la *Renaissance*, ce renouvellement de l'esprit humain dans les *lettres*, les *arts* et les *sciences*. Ce renouvellement, malheureusement inspiré par les chefs-d'œuvre de l'antiquité païenne, se répandit, dans toute l'Europe. En *Angleterre*, comme ailleurs, on *cultiva les lettres anciennes*, on se piqua de favoriser les arts, mais presque toute l'activité se trouva absorbée par les disputes religieuses et les révolutions, suite de ces disputes. Cependant la langue anglaise se formait peu à peu. Parmi ceux qui se distinguèrent alors, nous ne mentionnerons que quelques noms : le comte de *Surrey*, dernière victime de Henri VIII, et qui fut un des fondateurs de la *poésie nationale* anglaise ; le poète *Spencer* et *Shakespeare*, le *génie* anglais personnifié, le *père du drame moderne*.

**QUESTIONNAIRE.** — 93. Qui succéda à Edouard VI et quels furent les trois grands objets du nouveau règne ? — 94. Quelle conduite Marie Tudor tint-elle envers ceux qui avaient conspiré contre son trône ? — 95. Qui Marie Tudor épousa-t-elle ? Comment la nation anglaise voyait-elle cette union ? — 96. Quels furent les efforts de Marie Tudor pour rétablir le catholicisme en Angleterre ? — 97. Quelle conduite Marie Tudor tint-elle envers les protestants ? — 98. Quelle guerre fit perdre Calais à l'Angleterre ? — 99. Quelle conduite religieuse Elisabeth tint-elle au début de son règne ? — 100. Elisabeth laissa-t-elle à ses sujets la liberté religieuse ? — 101. Quelle ingérence Elisabeth exerça-t-elle dans les pays étrangers ? — 102. Quelle conduite Elisabeth tint-elle envers Marie Stuart quand celle-ci revint en Ecosse ? — 103. Comment Marie Stuart consentit-elle à épouser Bothwell ? — 104. Quelle protection Marie Stuart trouva-t-elle auprès de sa cousine, la reine d'Angleterre ? — 105. Qu'était l'invincible Armada et que devint-elle ? — 106. Parlez des expéditions lointaines faites à cette époque par les Anglais. — 107. Le règne d'Elisabeth fut-il un règne prospère ? — 108. Quand mourut Elisabeth ? Cette reine fut-elle véritablement grande ?

---

**Tableau synoptique de récapitulation**

**Les Tudors (1485-1603)**

*Seconde partie: 1553-1603*

<p><b>MARIE TUDOR</b>  1553-1558</p>	<p>JANE GREY PHILIPPE II</p>	<p>RÉTABLISSEMENT DU CATHOLICISME</p>	<p>annulation des lois contre les catholiques; reconnaissance de la suprématie du pape.</p>		
				<p>RIGUEURS ENVERS LES PROTESTANTS</p>	
				<p>GUERRE CONTRE LA FRANCE</p>	<p>Philippe II, Saint-Quentin, Calais.</p>
				<p>EGLISE CATHOLIQUE</p>	<p>couronnement, promesse.</p>
<p><b>ELISABETH</b>  1558-1603</p>	<p>MARIE STUART</p>	<p>EGLISE ANGLICANE</p>	<p>reine, chef de l'église, trente-neuf articles, persécutions, pays étrangers.</p>		
			<p>ingérence d'Elisabeth, Darnley, Bothwell, captivité, mort.</p>		
			<p>PHILIPPE II</p>	<p>l'Armada, Cadix.</p>	
			<p>EXPÉDITIONS LOINTAINES</p>	<p>Drake, Davis, Walter Raleigh.</p>	
			<p>PROSPÉRITÉ</p>	<p>William Cecil, Compagnie des Indes, François Bacon, Shakespeare.</p>	

LES STUARTS. (1603-1714)

CHAPITRE X

1603-1649

PROGRAMME OFFICIEL : *Dynastie des Stuarts; son origine — Jacques Ier — Charles Ier.*

APERÇU SOMMAIRE

- I. — A la mort d'Elisabeth, le trône appartenait au plus proche parent de cette reine, Jacques Stuart, roi d'Écosse et fils de l'infortunée Marie Stuart. Ce prince devint ainsi le chef de la dynastie royale des Stuarts en Angleterre.
- II. — Jacques Ier était puritain, il se fit anglican pour porter le titre de « chef suprême de l'église ». Il persécuta les catholiques et mécontenta la nation en se laissant gouverner par des favoris.
- III. — La nation était fatiguée du gouvernement absolu que lui avaient imposé les derniers souverains et, par la Chambre des communes, réclamait bien des libertés. Le règne de Charles Ier ne fut qu'une lutte contre le Parlement; après avoir lutté par la parole, on en vint aux armes; le roi fut vaincu, condamné à mort et exécuté en 1649.

LEÇON

- I — Origine de la dynastie. — 109. La mort d'Elisabeth mettait *fin* à la dynastie des *Tudors*; le plus *proche*

parent de la feue reine était le fils de l'infortunée Marie Stuart, Jacques VI, roi d'Ecosse, qui devint, sans contestation, roi d'Angleterre sous le nom de **Jacques Ier** et réunissait ainsi les deux couronnes.

**II. — Jacques Ier.** — 110. Très *instruit* en littérature et surtout en **théologie**, habile dans les discussions, Jacques cependant ignorait tout ce qui convient au roi; *il ne savait pas gouverner*; il était *faible* et tout à la fois *tenace* et *irrésolu*, aussi finit-il par s'aliéner le cœur de tous ses sujets.

Jacques Ier était timide et pâlisait devant une épée; Henri IV l'appelait: "*Maitre Jacques, capitaine ès arts et clerc aux armes.*"

**Les puritains.** — 111. Les *puritains*, persécutés sous Elisabeth, *espéraient* quelque adoucissement à leur sort, de la part de ce prince élevé dans les pures doctrines du calvinisme, mais Jacques eut bientôt fait de passer au culte **anglican**, qui l'établissait **chef de l'église d'Angleterre** et lui donnait ainsi une autorité royale plus **absolue**. Les puritains durent se conformer au culte anglican ou subir la persécution.

*C'est sous ce règne de Jacques Ier que quelques puritains, cherchant la liberté religieuse et civile, vinrent fonder la colonie de Massachusetts (1620).*

**La conspiration des poudres.** — 112. Sans égard pour la mémoire de sa mère, morte pour la foi, Jacques Ier *persécuta les catholiques*, sinon de façon sanglante, du moins en les *dépouillant* de leurs biens et en les traitant comme des **parias**. Robert Catesby, une des victimes de cette persécution, forma alors contre le roi ce qu'on a appelé la **conspiration des poudres** (1605). Les conjurés transportèrent, dans la *cave* du palais de *Westminster*, sous une chambre où devait se tenir une séance royale, *trente-six barils de poudre* afin de faire ainsi *sauter le roi*, les **pairs** et les membres des **Communes**. Le *complot fut découvert* à temps et ceux qui y avaient pris part, furent condamnés à mort. Cette tentative criminelle dont quelques hommes

seulement étaient coupables, servit de prétexte pour rendre plus terrible la persécution contre les catholiques.

On accusa les jésuites d'avoir été complices de cet attentat, mais leur innocence fut prouvée. Ces prêtres n'avaient connu l'abominable projet que sous le sceau de la confession et s'étaient efforcés de le réprimer. Bien qu'ainsi, aucune charge ne pût peser sur eux, le père Garnett et un compagnon furent cependant mis à mort.

**Mécontentement de la nation.** — 113. Jacques Ier se brouilla avec le Parlement irrité du gaspillage des finances et de la puissance des favoris du roi, surtout de **Buckingham**, dont le faste et les mœurs déplorables choquaient l'Angleterre et même toute l'Europe. Il mécontenta toute la nation en cherchant à s'allier à l'Espagne catholique et surtout en faisant mettre à mort l'amiral **Walter Raleigh** (1618). Jacques Ier avait envoyé cet amiral en Amérique y chercher des trésors et il le sacrifia ensuite aux réclamations des Espagnols, dont il avait pillé les colonies.

**III. — Charles Ier.** — 114. Jacques Ier laissait à son fils, Charles Ier, un avenir gros d'orage; le trésor public était épuisé et même le feu roi laissait d'énormes dettes personnelles; le peuple était fatigué du despotisme royal et il se mécontenta davantage quand il vit Charles Ier épouser une princesse catholique, **Henriette de France**, fille de Henri IV, et garder comme ministre le trop fameux Buckingham.

Charles Ier avait une intelligence vive et cultivée, des intentions pures, une âme courageuse mais il manquait d'habileté, de prévoyance et de cette fermeté seule capable de faire respecter l'autorité.

**Divisions de ce règne.** — 115. Le règne de Charles Ier peut se diviser en trois parties : de 1625 à 1629, le roi gouverne avec le Parlement; de 1629 à 1640, il gouverne seul avec ses ministres; de 1640 à 1648, il est obligé de subir le Parlement.

L'Angleterre était alors partagée entre quatre confessions religieuses : les catholiques, que les persécutions avaient rendus de moins en moins nombreux ; les anglicans, attachés à la religion

de l'Etat ; les *presbytériens* et enfin les *puritains*. Ces derniers étaient des protestants si fanatiques qu'ils n'admettaient aucun culte, les traitant tous d'idolâtrie. On reconnaissait les puritains à leur costume sombre, à leur tête rasée ou coiffée de cheveux plats, ce qui leur avait fait donner le nom de *Têtes Rondes*. Les *têtes rondes* s'unissaient aux presbytériens pour haïr la hiérarchie civile autant que la hiérarchie religieuse, c'est-à-dire qu'ils ne voulaient pas plus de la royauté que de l'épiscopat.

**Première période (1625-1629)**. — 116. Quatre fois pendant cette période, Charles Ier convoqua le Parlement et essaya d'en obtenir des **subsides**. Mais chaque fois, il dut le *dissoudre* sans en avoir obtenu ce qu'il demandait. Les membres du Parlement, puritains pour la plupart, avant de songer aux besoins de l'Etat, s'occupaient de ce qu'ils appelaient les **griefs de la nation** et rédigeaient des plaintes contre la *tolérance* accordée aux catholiques, la faveur donnée à *Buckingham*, et la levée de certains **impôts**.

**Pétition des droits**. — 117. Au milieu de ces embarras, Charles Ier commit la



Charles Ier.

faute d'envoyer du *secours* aux protestants français assiégés dans *La Rochelle*, par Richelieu. Si l'expédition eût obtenu quelques succès la nation eût applaudi, mais Buckingham, qui la commandait, n'éprouva que des *échecs* et le peuple n'en fut que plus *mécontent*.

Le Parlement rédigea alors sous le nom de *pétition des droits* un acte qui *revendiquait* des *libertés* publiques tendant à *dépouiller* le roi de sa *puissance*. Charles Ier signa cet acte car il avait besoin que le gouvernement lui votât des subsides, mais, dès ce moment, il comprit qu'il existait, parmi les Chambres mêmes, une *conspiration* contre le *trône* et il résolut de gouverner à l'avenir avec la *seule* assistance des *ministres*.

**Deuxième période (1629-1640).** — 118. Buckingham venait de tomber sous le poignard d'un assassin, Charles Ier choisit comme *aides* deux ministres qui lui furent toujours *fidèles*: le comte de **Strafford**, et **Laud**, archevêque de Cantorbéry.

**Strafford.** — 119. Strafford, qui avait été un violent *défenseur* des *privilèges* du Parlement, *embrassa* le *parti royal* dès qu'il vit le *parti populaire* s'attaquer au *trône* lui-même. Nommé vice-roi d'Irlande, il prit son pouvoir à cœur, comme il avait fait naguère des *libertés* du pays, il le prit *sérieusement*, *fièrement*, en ministre habile mais rude.

**Laud.** — 120. En Angleterre, *Laud* suivit dans l'administration des affaires l'*exemple* de son ami, **Strafford**. Les *amendes*, les *taxes* arbitraires, donnèrent de *grandes* ressources; le pays semblait tout de même *assez* calme; l'agriculture et le commerce recommençaient à fleurir, quand *Laud*, qui était l'*ennemi* le plus déterminé des puritains et des presbytériens, voulut *imposer* la *liturgie anglicane* à toutes les confessions religieuses. Cette mesure provoqua l'*émigration* d'un grand nombre de puritains; ils allèrent chercher la liberté dans une autre patrie et *fondèrent* la *Nouvelle-Angleterre*. Un ordre du conseil dut *interdire* l'*émigration* qui prenait des proportions inquiétantes.

**Covenant.** — 121. Laud alla jusqu'à vouloir *introduire de force* l'anglicanisme en Ecosse afin de briser la résistance des presbytériens, mais ceux-ci, se voyant menacés, rédigèrent le **Covenant** (1638). Ce Covenant (*convention*) condamnait les prétendues erreurs du papisme, et s'engageait à *défendre* jusqu'à la mort, la religion, les libertés et les lois du royaume d'Ecosse.

Les covenantaires rejetèrent donc la liturgie anglicane et s'insurgèrent en *révolte ouverte*. Il fallait combattre les rebelles, mais Charles Ier manquait d'argent et, pour en obtenir, il dut se résoudre à convoquer le Parlement, qui ne l'avait pas été depuis onze ans.

**Troisième période (1640-1648).** — **Long Parlement.** — 122. Convoquer le Parlement, c'était, pour Charles Ier, se déclarer vaincu, aussi ce *Parlement* se montra-t-il encore plus hostile au roi que les précédents. Il se déclara d'abord *indissoluble*, de là son nom de **Long Parlement**; il poursuivit ensuite, sous le nom de *délinquants*, les violateurs des libertés anglaises; *Strafford* et *Laud* furent mis à mort.

Le Parlement *préleva* les subsides et en décida lui-même l'emploi; enfin, il organisa la guerre contre le roi. Charles Ier voulut tenter un coup d'Etat en faisant arrêter les principaux meneurs des Communes, mais il échoua. Le roi s'enfuit alors de Londres et vint à Nottingham arborer l'étendard royal; de son côté, le Parlement faisait appel aux armes. La guerre civile commençait.

**Guerre civile.** — 123. L'Angleterre se divisa en deux parties : 1° les royalistes parmi lesquels se trouvaient la plupart des gentilshommes anglicans ou catholiques; leur habileté à manier le cheval les fit nommer cavaliers; ils eurent pour chefs le roi et son neveu, le prince Rupert; 2° les indépendants, parti du Parlement, composé en grande partie des puritains ou têtes rondes; ils étaient conduits par Fairfax et Olivier Cromwell.

**Victoires des cavaliers.** — 124. Le parti du roi fut d'abord victorieux à Edgehill et à Worcester (1642). L'épouse

de Charles Ier, Henriette de France, lui amena alors des secours. Si le roi se fût hâté de profiter de ces avantages, il eût pu alors s'emparer de Londres, mais il s'arrêta à faire le siège de *Glocester*; pendant ce temps, les parlementaires reformaient leur armée et venaient battre le roi à *Newbury* (1643).

A cette époque, se révéla *Olivier Cromwell*, membre du Parlement et de la secte des puritains. Cet homme, jusque-là, ne s'était fait remarquer que par ses déclamations contre le papisme et la royauté; devenu chef de la révolution, il se signala par son habileté et sa bravoure, mais aussi par ses cruautés. Cromwell leva un régiment de fanatiques qu'il soumit à une discipline à la fois religieuse et militaire. Il fit de ses soldats des espèces de moines et de missionnaires qui croyaient combattre pour la cause de Dieu et se faisaient les esclaves de toutes les volontés de leur chef.

**Victoires des têtes rondes.** — 125. Après leur victoire de *Newbury*, les parlementaires firent alliance avec les presbytériens d'Écosse, s'engageant pour prix du secours que leur prêteraient les Écossais, à détruire l'épiscopat et l'église anglicane; de son côté, le roi s'unit aux Irlandais et la guerre devint de plus en plus terrible.

A *Marston-Moor* (1644), se livra un combat violent où les soldats de *Cromwell* furent victorieux après s'être battus avec tant de vaillance qu'on les surnomma *côtes de fer*.



Cromwell.

A **Naseby** (1645), le roi fut définitivement défait. Il se confia alors aux Ecossais, qui voulurent obtenir de lui la promesse qu'il laisserait tomber l'église anglicane. Sur son refus, les *Ecossais* vendirent Charles Ier au Parlement anglais pour 8000 livres sterling.

**Fuite du roi. — Arrestation. — Condamnation. — 126.**  
La division qui existait entre les parlementaires permit au roi de s'échapper, mais il fut repris à l'île de Wight. Cromwell, qui était devenu tout puissant, renvoya du Parlement les membres qu'il soupçonnait être favorables au roi. Ceux qui restèrent formèrent ce qu'on a appelé le **Rump** ou « *Parlement tronqué* ». Charles Ier fut alors amené devant une prétendue cour de justice formée des membres demeurant. Le malheureux prince se montra plus réellement roi dans ces tristes circonstances que lorsqu'il était sur le trône. Sa fermeté ne se démentit pas un instant. Il fut condamné à mort et exécuté le 30 janvier 1649, devant le palais de White-Hall.

Charles Ier avait écouté l'arrêt de mort sans autre signe d'émotion qu'une contraction dédaigneuse des lèvres. Au sortir de la salle, des soldats l'accablèrent d'outrages, un d'eux osa même lui cracher au visage. Le roi se contenta de dire avec douceur que le *Sauveur du monde* avait souffert pareil outrage ; cette pensée élevait son âme au-dessus de ses maux.

Avant de marcher au supplice, Charles Ier demanda à revoir ses deux enfants, Henri et Elisabeth, prisonniers avec lui. Le prince de Galles, Charles, ainsi que Jacques, Marie et Henriette-Marie étaient en France avec leur mère. Prenant le jeune Henri sur ses genoux, le roi lui dit : *Mon fils, ils vont me couper la tête, et, ensuite, peut-être, ils voudront te proclamer roi, mais la couronne appartient à Charles, ton frère. Promets-moi, devant Dieu, de te laisser tuer s'il le faut, plutôt que d'accepter un héritage qui ne t'appartiendrait pas.* — *Je me laisserais plutôt hacher en morceaux,* répondit l'enfant tout ému.

Arrivé au lieu de l'exécution, Charles Ier avant de livrer sa tête au bourreau, dit d'une voix haute : *Je meurs martyr du peuple ; puisse Dieu ne pas le charger de ce crime !* Il se mit alors à genoux, pria quelques instants, puis donna le signal en étendant les mains. Un instant après, l'exécuteur présentait à la foule la tête sanglante de Charles Ier en disant : *Voici la tête d'un traître.*

**QUESTIONNAIRE.** — 109. Comment les Stuarts montèrent-ils sur le trône d'Angleterre ? — 110. Dites ce qu'était Jacques Ier. — 111. Quelles étaient les espérances des puritains ? Jacques Ier les réalisa-t-il ? — 112. Par quoi la « conspiration des poudres » fut-elle provoquée et quelle fut l'issue de cette conspiration ? — 113. Quels actes de Jacques Ier mécontentèrent le Parlement et la nation ? — 114. Dans quelle situation se trouva Charles Ier à son avènement au trône ? — 115. En combien de parties peut-on diviser le règne de Charles Ier ? — 116. Donnez un aperçu de la première période de ce règne. — 117. Qu'était-ce que la pétition des droits ? Quel événement la provoqua et comment le roi l'accueillit-il ? — 118. Quels ministres Charles Ier choisit-il pour l'aider dans le gouvernement ? — 119. Parlez de l'administration du ministre Strafford. — 120. Que savez-vous de l'administration de Laud ? — 121. Quelle mesure amena la formation du covenant ? Quelle conduite tinrent les covenantaires ? — 122. Donnez un aperçu du règne de Charles Ier pendant la période où le roi dut subir le Parlement. — 123. Qu'étaient les cavaliers et les têtes rondes ? — 124. Quelles victoires les cavaliers remportèrent-ils au début de la lutte ? — 125. Quelles furent les victoires des têtes rondes ? — 126. Qu'était le Rump ? Quel jugement ce Parlement exerça-t-il envers Charles Ier ?

---

**Tableau synoptique de récapitulation**

**1603-1649**

ORIGINE DE LA DYNASTIE

**JACQUES Ier**  
**1603-1625**

CARACTÈRE DE CE PRINCE  
LES PURITAINS

LES CATHOLIQUES

{ conspiration des poudres,  
persécution.

MÉCONTENTEMENT DE LA  
NATION

{ favoris,  
Espagne,  
Walter Raleigh.

PREMIÈRE PÉRIODE

1625-1629

{ Parlement : griefs de la  
nation, pétition des  
droits.

DEUXIÈME PÉRIODE

1629-1640

{ Strafford : habileté, ri-  
gueur,  
Laud : taxes arbitraires,  
liturgie anglicane;  
émigration,  
covenant.

**CHARLES Ier**  
**1625-1649**

TROISIÈME PÉRIODE

1640-1649

{ Long Parlement : délin-  
quants;  
coup d'Etat,  
cavaliers : Edge-Hill,  
Worcester;  
têtes rondes : Newbury,  
Marston-Moor,  
Rump : condamnation du  
roi.

## LES STUARTS (1603-1714)

### CHAPITRE XI

*Première partie : 1649-1688*

PROGRAMME OFFICIEL : *République — Protectorat de Cromwell — Charles II — Jacques II.*

#### APERÇU SOMMAIRE

- I. — Après l'exécution de Charles Ier, l'Angleterre fut transformée en république. Richard Cromwell, alors maître de l'armée, sut pacifier le pays; il dirigea le Parlement Rump, et finit par le dissoudre.
- II. — Le Parlement dissous, Cromwell devint « protecteur » du royaume et gouverna avec énergie et succès. Il sut rendre le pays prospère et, lui-même, devint l'arbitre des nations européennes.
- III. — Cromwell étant mort, les Stuarts remontèrent sur le trône avec Charles II. Sous son règne, furent passés le « bill du test » et celui de l'« habeas corpus ». C'est aussi alors que se formèrent les deux partis politiques : « whigs et torys ».
- IV. — Jacques II, roi catholique, voulut accorder la liberté religieuse à tous ses sujets mais il réveilla la vieille haine contre le catholicisme. Guillaume d'Orange, beau-fils de Jacques II, exploita ces mécontentements d'une partie de la nation pour détrôner son beau-père.

## LEÇON

**I.—République anglaise (1649-1660).—127.** Après l'exécution de Charles Ier, le **Rump** prononça solennellement l'abolition de la royauté, et l'Angleterre fut transformée en république. Le pays se trouvait alors dans un désordre inexprimable : *Cromwell*, maître de l'armée, sut dominer tous les partis.

**Insurrection en Irlande.** — 128. L'Irlande, *catholique et royaliste*, proclama la royauté du fils de Charles Ier, **Charles II**, et éclata en *insurrection sérieuse*. *Cromwell*, comme il l'avait annoncé, porta à ce pays « l'extermination et l'enfer ». Il versa le sang des Irlandais comme de l'eau ; il assigna ensuite comme *habitation* à tous les *catholiques* d'Irlande la province de **Connaught**, si ravagée qu'elle était transformée en *désert*. On décréta la peine de mort contre ceux qui en *sortiraient* ; c'était condamner à mourir de faim tous les Irlandais qui refusaient d'abjurer.

Vingt mille Irlandais furent vendus comme *esclaves* dans les Indes Occidentales ; parmi eux plus de mille jeunes filles qu'on avait arrachées des bras de leurs mères.

**Soulèvement en Ecosse.** — 129. Pendant que *Cromwell* était encore en Irlande, **Charles II** avait été appelé par les *Ecossais* et proclamé *roi d'Ecosse*. *Cromwell* marcha aussitôt contre ces royalistes et les *défit* à **Dunbar** (3 sept. 1650). L'année suivante, à pareil jour, 3 septembre, il remportait sur **Charles II**, une *victoire* définitive à **Worcester**. **Charles II** fut alors obligé de s'enfuir sur le continent. *Cromwell* confia au général *Monk*, le soin d'achever la *pacification* de l'*Ecosse*, qui perdit son gouvernement personnel et fut dès lors traitée en province conquise.

**Gouvernement de Cromwell.** — **Acte de navigation.** — 130. *Cromwell* revint *trionphant* à Londres ; c'est alors qu'il fit passer au Parlement l'*acte de navigation*, qui *fermait* les *ports anglais* à tout vaisseau portant des marchan-

dises qui ne seraient pas le produit du *sol* ou de l'*industrie* du *pays* ou de ses *colonies*. Cet acte contribua puissamment à l'extension de l'*industrie* et du *commerce maritime* des Anglais, mais il *ruinait* la *Hollande* dont la principale ressource était le transfert, sur ses vaisseaux, des provenances des divers pays. La guerre éclata entre les deux républiques, mais l'*Angleterre* resta victorieuse.

**Renvoi du Parlement Rump.** — 131. Le peuple était fatigué du Long Parlement; Cromwell renvoya ce Rump qui lui avait aidé à faire la *révolution*, puis n'osant prendre le titre de roi, il prit celui de *protecteur*.

Pour dissoudre le Parlement, Cromwell entra un jour dans la salle pendant la séance. « Cédez la place, cria-t-il, le Seigneur en a fini avec vous ; il a choisî d'autres instruments de ses œuvres. » Et, frappant du pied, les portes s'ouvrirent et deux files de mousquetaires entrèrent dans la chambre. Alors, Cromwell accabla les membres d'outrages : *Toi, tu es un ivrogne ; toi, un débauché ; toi, un voleur ; etc. C'est assez, vous dis-je, sortez, sortez.* Il sortit le dernier, fit fermer les portes et mit les clefs dans sa poche. Le lendemain, on voyait à la porte une pancarte avec cette inscription dérisoire : *Chambre à louer, non meublée.*

**II. — Cromwell, protecteur.** — 132. Durant cinq ans, le protecteur gouverna avec *énergie* et *succès*. Au-dedans, il fit régner l'*ordre*; même le fanatique Cromwell sut se faire *tolérant en religion* et *en politique*. Il permit la *liberté* des cultes et sut employer des royalistes reconnus comme tels. Au dehors, l'*Angleterre* brilla, et son règne, d'une bien grande gloire. La *flotte hollandaise* fut plusieurs fois battue par l'amiral *Blake*; la *Jamaïque* fut enlevée aux Espagnols en 1655. Toute l'Europe admirait la *politique habile et hardie* du protecteur; les puissances recherchaient son *alliance*; il était devenu l'*arbitre des nations* européennes, quand il mourut, en 1658.

Bien des *remords*, bien des *craintes*, étaient venus troubler le régicide dans sa toute-puissance. L'ombre de *Charles Ier* le hantait; la nuit, il croyait voir apparaître sa victime et se levait pour s'assurer que la garde ne sommeillait pas. De plus, Crom-

well se sentait jaloué, détesté ; les nombreuses *conspirations formées* contre sa personne entretenaient chez lui la crainte continuelle d'être *assassiné*. Dans cette crainte, il portait une cuirasse sous ses habits, ne se séparait jamais de son épée, de son poignard et de ses pistolets. Il ne *revenait* jamais par le chemin qu'il avait pris en *sortant*, et ne *couchait* jamais deux nuits dans une même chambre. Cromwell mourut un trois septembre, date anniversaire de ses deux grandes victoires.

**Richard Cromwell.** — 133. A la mort d'Olivier Cromwell, son fils, Richard, fut reconnu « protecteur de la république d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande ». Richard, qui n'avait pas le *génie* de son père, n'en avait pas non plus les *ambitions*, et il abdiqua le protectorat après neuf mois seulement de règne.

**III. — Restauration des Stuarts.** — Charles II. — 134. Après l'abdication de Richard Cromwell, le Parlement vota la *restauration des Stuarts* et, en 1660, Charles II montait sur le trône, au milieu de l'enthousiasme général.

**Bill d'uniformité.** — 135. L'enthousiasme du peuple s'éteignit bien vite quand Charles II voulut, par le *bill d'uniformité*, imposer l'*épiscopat* et la *liturgie anglicane* à tout le royaume. Toutefois ce bill d'uniformité ne mécontentait qu'une *partie* de la nation, mais ce fut la nation *entière* qui se froissa quand, en 1662, le roi vendit *Dunkerque* à la France pour se créer des ressources.

Le *Parlement* avait pourtant accordé à Charles II des *subsides considérables*, mais ce prince, plus ami du plaisir que des affaires, ne vit jamais dans le pouvoir royal que le *droit de satisfaire ses goûts frivoles* et de puiser à pleines mains dans le trésor, pour subvenir à ses folles dépenses et à celles de ses favoris. Quand le trésor était *épuisé*, le roi faisait argent de *tout*.

**Fléaux publics.** — 136. Les premières années du règne de Charles II furent marquées par deux grands *fléaux* : en quelques mois (1665) la *peste* fit plus de *cent mille* victimes dans la seule ville de Londres ; à peine remise de ce désastre, la capitale se vit en proie à un violent *incendie*,

qui dura *cinq jours* et réduisit en cendres *quatre-vingts* rues formant les deux tiers de la ville.

**Guerre avec la Hollande. — Paix de Bréda. — 137.** A cette même époque, la *guerre* avait de nouveau éclaté avec la **Hollande** au sujet du fameux *acte de navigation*. Après *cinq années* de luttes qui donnèrent aux deux parties des *alternatives de succès* et de *revers*, la paix fut signée à **Bréda** (1667).

L'Angleterre s'engageait à *modifier*, en faveur de la Hollande, l'*acte de navigation*; en échange, elle recevait les **Nouveaux-Pays-Bas** d'Amérique, qui depuis furent appelés : **New-Jersey**, et **New-York**, en l'honneur du duc d'York, frère du roi. La *France*, alliée de la Hollande dans cette guerre, recouvrait la *Nouvelle-Ecosse*, mais rendait les **Antilles** à l'Angleterre.

**Bill du test. — 138.** Charles II était *soupçonné* d'une *inclination* secrète vers le *catholicisme*, que son frère, le duc d'York, protégeait et pratiquait même ouvertement. A la *demande* de nouveaux *subsides* que Charles fit au Parlement, celui-ci déclara qu'il ne les voterait qu'à condition que le roi approuvât le **bill du test**. Ce bill *obligeait* tout officier public à *jur*er qu'il ne *croyait pas* à la *transubstantiation*, qu'il repoussait le *culte* de la *sainte Vierge* et des *saints* et qu'il reconnaissait la *suprématie spirituelle* du roi. *Pressé d'argent*, le roi *signa* ce bill par lequel tous les catholiques se trouvaient exclus des emplois publics.

Ce « *bill du test* » était surtout *dirigé contre* le frère du roi, Jacques d'York, que les protestants détestaient. Jacques, héritier naturel du trône, puisque le roi n'avait pas d'enfants, était un homme d'une *régularité exemplaire*, au milieu d'une cour, l'une des plus dépravées qui aient jamais existé. Pendant la guerre de Hollande, le duc d'York avait *rendu*, comme amiral, de très *grands services* au pays, mais Jacques d'York était *catholique*, et c'était afin de *l'éloigner du trône* qu'on vota le « *bill du test*, » et plus tard un autre bill appelé « *bill d'exclusion* » ; le roi se refusa à signer ce dernier bill.

**Bill de l'habeas corpus.** — 139. Un bill conçu dans un esprit plus large que celui du test, vint marquer le règne de Charles II : celui de l'habeas corpus (*ais ton corps*) qui fut passé en 1679. Cet acte garantit la liberté individuelle : 1° il défend d'arrêter un citoyen anglais sans mandat régulier ; 2° il donne à tout citoyen arrêté le droit d'être amené devant le juge dans les vingt-quatre heures après l'arrestation, du moins, à la première audience ; 3° si le délit dont on charge l'accusé, n'est pas capital, c'est-à-dire s'il ne s'agit pas de haute-trahison, l'accusé peut recouvrer sa liberté moyennant caution et avec la promesse de se présenter au terme de la cour.

**Whigs et torys.** — 140. C'est aussi sous le règne de Charles II que les deux partis parlementaires commencèrent à être appelés des noms qui les distinguent encore aujourd'hui : les whigs et les torys. « Whigs » désignait les partisans des droits du peuple, de la suprématie du Parlement sur la couronne, et aussi de la tolérance pour les dissidents religieux ; « torys » désignait les royalistes, ceux des parlementaires qui tenaient pour l'admission du duc d'York à la succession au trône, pourvu que la religion nationale ne courût aucun risque.

De nos jours, les whigs sont ceux qu'au Canada, nous appelons « libéraux » et les torys sont les « conservateurs ».

**Fin du règne de Charles II.** — 141. Les dernières années du règne de Charles II furent troublées par des complots, dont on accusa les whigs d'être les auteurs. La fin de ces conspirations était toujours l'éloignement du trône du catholique Jacques d'York. Charles II mourut en 1685 ; grâce aux soins de son frère, Jacques d'York, le roi reçut à sa mort les secours d'un prêtre catholique.

**Jacques II.** — 142. Malgré les obstacles que semblaient devoir lui susciter le « bill du test » et l'opposition des whigs, Jacques, duc d'York, monta tranquillement sur le trône d'Angleterre. Le peuple anglais connaissait l'atta-

chement du roi à la foi catholique, mais il voyait aussi dans son souverain un *prince vrai, habile, probe, courageux et jaloux de l'honneur national*. Le Parlement lui accorda le même revenu qu'à Charles II.

**Insurrection.** — 143. Ce calme de la nation n'empêcha pas toutefois le comte d'*Argyle*, en Ecosse, et le duc de *Monmouth*, en Angleterre, d'essayer de *soulever le peuple* contre son souverain catholique. L'insurrection fut facilement *réprimée* et les deux auteurs de ce soulèvement portèrent leur tête sur l'échafaud (1685). Par malheur, le juge *Jeffreys*, chargé de rechercher les complices, agit avec tant de *rigueur* qu'il commença à rendre *impopulaire* le roi qu'il voulait défendre.

**Déclaration de tolérance.** — 144. Jacques II, franchement catholique, avait juré à son avènement au trône, *de ne rien entreprendre contre la religion de l'Etat*, c'est-à-dire la religion anglicane. Il ne crut pas, cependant, que cette promesse lui *interdit d'accorder la liberté religieuse* à tous ses sujets. Comptant sur l'appui de la noblesse écossaise et sur celui de Louis XIV, il publia, sans l'autorisation du Parlement, mais de sa propre autorité, une *déclaration de tolérance absolue*. Cette déclaration donnait à chacun la *liberté de conscience*, et rendait les *catholiques*, aussi bien que les protestants, *admissibles aux emplois publics*.

En Ecosse et en Irlande, on *applaudit* à cette déclaration de tolérance, mais il n'en fut pas de même en Angleterre.

**Mécontentement des anglicans.** — 145. Cette *déclaration* de tolérance absolue, qui abolissait le serment du *test*, et plusieurs autres *mesures religieuses* dans lesquelles le roi procéda sans cette lenteur commandée par la prudence, *alarmèrent* l'épiscopat anglican et *réveillèrent* au cœur de l'Angleterre la vieille *haine du catholicisme*. En même temps, la *naissance* du prince de Galles, Jacques-Edouard, qui donnait un *héritier catholique* à Jacques II, vint ajouter, chez les anglicans, les *craintes pour l'avenir*

au mécontentement du présent. Cependant, le roi eût peut-être réussi à calmer les esprits et à faire respecter la liberté des cultes, s'il ne se fût trouvé un homme ambitieux et habile pour exploiter le mécontentement du peuple. Cet homme, c'était Guillaume d'Orange, beau-fils de Jacques II.

**QUESTIONNAIRE.** — 127. Quand l'Angleterre fut-elle transformée en république ? — 128. Comment l'Irlande accueillit-elle cette transformation et quel rôle joua alors Richard Cromwell ? — 129. L'Ecosse ne se souleva-t-elle pas aussi en faveur de la royauté ? — 130. Qu'était l'Acte de navigation et à quel pays cet acte alla-t-il surtout porter dommage ? — 131. Comment Cromwell traita-t-il le Parlement Rump ? Quel titre prit Cromwell ? — 132. Dites ce que fut le règne de Cromwell, protecteur. — 133. Qui succéda à Cromwell ? — 134. Quel roi la restauration des Stuarts amena-t-elle sur le trône ? — 135. Par quels actes Charles II mécontenta-t-il la nation ? — 136. Quels séaux marquèrent les premières années du règne de Charles II ? — 137. A quelle occasion la guerre éclata-t-elle entre l'Angleterre et la Hollande ? Quelles furent les conditions du traité qui termina cette guerre ? — 138. Quelles circonstances provoquèrent le « bill du test » et qu'était ce bill ? — 139. En quelle année fut voté le « bill de l'habeas corpus » et quelles garanties cet acte donnait-il aux individus ? — 140. Quels noms commencèrent à désigner les deux partis parlementaires sous le règne de Charles II ? — 141. Que savez-vous des dernières années du règne de Charles II ? — 142. Comment la nation accueillit-elle l'avènement au trône de Jacques II ? — 143. Cet avènement ne provoqua-t-il pas quelque insurrection ? — 144. Quelle « déclaration » Jacques II publia-t-il et quel en fut l'effet dans les trois parties du royaume ? — 145. Comment l'épiscopat anglican accueillit-il la « déclaration de tolérance » ? Quel homme sut exploiter le mécontentement des esprits ?

---

## Tableau synoptique de récapitulation

1649-1688

<b>REPUBLIQUE ANGLAISE 1649-1660</b>	}	IRLANDE	{ Cromwell, Connaught.
		ECOSSE	{ Charles II, Cromwell : Dunbar, Worcester.
		ACTE DE NAVIGATION	{ Guerre avec la Hollande
		DISSOLUTION DU RUMP	
		CROMWELL, PROTECTEUR 1653-1658	{ énergie, succès, guerre avec la Hollande, arbitre des nations.
		RICHARD CROMWELL	
RESTAURATION DES STUARTS			
<b>CHARLES II 1660-1685</b>	}	ENTHOUSIASME DE LA NATION	
		MÉCONTENTEMENT	{ bill d'uniformité, vente de Dunkerque, frivolité du roi.
		FLÉAUX PUBLICS	
		GUERRE AVEC LA HOLLANDE	{ acte de navigation, traité de Bréda.
		BILLS	{ du test, de l'habeas corpus.
		WHIGS ET TORYS COMLOTS	
<b>JACQUES II 1685-1688</b>	}	ESTIME DU PEUPLE	
		INSURRECTION	{ comte d'Argyle, duc de Monmouth, juge Jeffreys.
		DÉCLARATION DE TOLÉRANCE	{ Ecosse, Irlande, Angleterre, épiscopat anglican, Guillaume d'Orange.

## LES STUARTS (1603-1714)

### CHAPITRE XI

*Seconde partie : 1688-1714*

**PROGRAMME OFFICIEL :** *Révolution de 1688 — Guillaume III — Déclaration des droits — Orangistes et jacobites — Anne Stuart.*

#### APERÇU SOMMAIRE

- I. — Guillaume d'Orange débarqua en Angleterre avec une armée considérable; Jacques II s'enfuit alors en France. Une assemblée nationale déclara que Marie, épouse de Guillaume d'Orange, était, de droit, héritière du trône.
- II. — Pour s'attacher la nation, Marie et son époux, Guillaume III, signèrent la « déclaration des droits ». Les premières années de ce règne furent employées à combattre les partisans des Stuarts. Guillaume III s'occupa ensuite à faire la guerre à la France, qu'il détestait.
- III. — La « déclaration des droits » inaugurait, en Angleterre, le régime constitutionnel, et délimitait les droits du souverain et ceux du Parlement, c'est-à-dire de la nation.
- IV. — On appelait jacobites les partisans des Stuarts, et orangistes ceux qui reconnaissaient l'usurpation du prince d'Orange.
- V. — Sous le règne de la reine Anne, les ministres, le parlement et lady Marlborough dirigèrent tous les événements. L'Angleterre, alors en guerre avec la France, remporta de brillantes victoires dans lesquelles s'illustra le général Marlborough.

## LEÇON

I. — Révolution de 1688. — 146. Guillaume d'Orange, stathouder de Hollande, avait épousé une fille de Jacques II, Marie, princesse protestante comme sa mère. Le stathouder venait de former contre Louis XIV la ligue d'Augsbourg, dans laquelle Jacques II refusait d'entrer. Mécontent de ce que son beau-père ne voulait pas rompre avec la France, et, de plus, poussé par l'ambition, Guillaume se posa comme le défenseur du protestantisme et fit



Jacques II apprenant le débarquement de Guillaume d'Orange.

de la Hollande le refuge des divers partis opposés à Jacques II. Un vaste complot se forma : la noblesse et le clergé anglicans offrirent le trône d'Angleterre à la princesse et au prince d'Orange.

Celui-ci débarqua en Angleterre avec 15 000 hommes (1688). Jacques II, qui jusque-là n'avait pu croire à une telle perfidie de la part de ses enfants, fut détrôné sans même avoir combattu et se réfugia en France auprès de Louis XIV, qui le reçut magnifiquement et lui donna même une cour à Saint-Germain.

Louis XIV avait averti Jacques II des projets de Guillaume d'Orange, et lui avait même offert le secours de la flotte française pour barrer le chemin à la flotte hollandaise : Jacques II, d'une confiance aveugle dans l'affection de ses enfants pour leur père, avait reçu la nouvelle comme une colombe. Mais quand il apprit que Guillaume, après avoir déployé sa bannière portant ces mots : « *Je maintiendrai les libertés anglaises et la religion protestante* », avait mis à la voile pour envahir l'Angleterre ; quand on lui dit que ses enfants, du Danemark, Anne et son mari, s'unissaient à leur père, à ceux de la Hollande, Jacques II sentit son cœur se briser devant une telle trahison, il perdit toutes ses qualités de sang-froid et de décision et ne songea pas même à combattre.

II. — La reine Marie et Guillaume III. — 147. Une assemblée nationale déclara que le roi, en quittant l'Angleterre, avait abdiqué, et que sa fille, Marie, princesse d'Orange, était, de droit, héritière du royaume. Marie II et son époux, Guillaume, qui prit le nom de Guillaume III, montèrent donc sur le trône et, pour s'attacher la nation, ils s'empressèrent de signer la déclaration des droits (1689).

III. — Déclaration des droits. — Esprit dans lequel elle fut rédigée. — 148. La déclaration des droits n'était, au fond, que la confirmation et le développement de la Grande Charte de 1215, qui restreignait le pouvoir royal et consacrait les droits de la nation. Seulement, la Grande Charte, animée de l'esprit du catholicisme, était large et libérale pour tous ; la « déclaration des droits », au contraire, inspirée par le protestantisme, se montra mesquine et tyrannique au point de vue religieux. Entre autres articles, elle statuait « qu'un prince catholique, ou marié à une princesse catholique, ne pouvait être roi d'Angleterre ».

Déclaration des droits — Principaux articles. — 149. Cette déclaration inaugurerait en Angleterre le gouvernement constitutionnel ou représentatif tel qu'il existe aujourd'hui et qui permet de dire : *En Angleterre, le roi règne, mais il ne gouverne pas*. Au Parlement, appartient le droit de faire ou de modifier les lois, de voter ou de refuser de nou-

veaux impôts, de voter aussi ce qui concerne l'entretien de l'armée. Le roi ne doit pas influencer les élections des membres du Parlement, ni se mêler aux débats parlementaires. En revanche, le souverain peut approuver ou rejeter les bills, choisir les membres de son conseil, nommer aux principales charges publiques et décider, en dernier ressort, de la paix ou de la guerre.

IV. — **Jacobites.** — 150. Guillaume III, reconnu roi par l'Angleterre, ne le fut pas aussi facilement par l'Ecosse, qui tenait aux Stuarts, ses rois nationaux, ni par l'Irlande, amie de Jacques II, le souverain catholique. Les « jacobites », comme on appela les partisans des Stuarts, occupèrent Guillaume III pendant plusieurs années, et luttèrent même pour défendre leur cause, sous le règne de ses successeurs.

**Guillaume III et la France.** — 151. L'élévation de Guillaume au trône d'Angleterre allait lui donner de



Guillaume III.

nouvelles forces pour lutter contre la France, qu'il détestait. Il fit donc entrer son royaume dans la vaste coalition qu'il avait formée contre Louis XIV, dans la ligue d'Augsbourg. De son côté, le roi de France résolut de soutenir Jacques II contre l'usurpateur et de le replacer sur le trône.

Les Irlandais catholiques se soulevèrent en faveur du monarque détrôné; une flotte française conduisit Jacques II en Irlande. Mais Jacques II ne sut profiter ni du dévouement des Irlandais, ni des secours envoyés par Louis XIV: il se laissa battre par Guillaume III sur les bords de la Boyne (1690). De nouveaux secours venus de France, suivis d'une nouvelle tentative, n'aboutirent qu'à la destruction de la flotte française à la Hogue (1692).

La malheureuse Irlande paya cher sa fidélité à son roi. Guillaume III remplaça le Parlement irlandais catholique par un Parlement protestant, qui vota les mesures les plus iniques pour anéantir la religion catholique dans l'île. Tous les biens des catholiques furent confisqués; un code de lois tyranniques fut promulgué et ceux qui refusèrent de s'y soumettre furent massacrés ou déportés en Amérique.

**Orangistes.** — 152. Les Irlandais protestants, qui reconnaissaient l'usurpation du prince d'Orange, furent appelés par les jacobites du nom d'orangistes (*orange-men*). Les orangistes opprimèrent le parti catholique irlandais jusqu'à la proclamation du bill d'émancipation catholique, en 1829. Aujourd'hui, le parti orangiste s'est confondu avec le parti tory et s'oppose, dans le Parlement, à toute concession de droits ou de privilèges en faveur du parti catholique d'Irlande.

**Défaites de Guillaume III. — Paix de Ryswick.** — 153. Sur le continent, Guillaume III ne fut pas toujours heureux; il fut battu par les Français à Steinkerque (1692) et à Nerwinde (1693). La paix de Ryswick vint terminer cette guerre en 1697. Guillaume III y fut reconnu roi d'Angleterre, par Louis XIV, qui s'engagea à ne plus soutenir la cause de Jacques II.

C'est pendant cette guerre de Guillaume III contre Louis XIV, que Phipps vint assiéger Québec, que Schuyler attaqua les soldats canadiens à Laprairie, et que d'Iberville accomplit ses glorieux exploits contre les Anglais à la baie d'Hudson.

*Par la paix de Ryswick (1697), les Anglais renonçaient à toute prétention sur la baie d'Hudson et rendaient à la France tous ses territoires en Amérique.*

Jacques II, retiré au château de Saint-Germain-en-Laye, employa le reste de sa vie aux exercices d'une piété profonde, à l'étude, et à la rédaction de ses « Mémoires ». Il avait écrit de sa propre main cette courte prière : *Je vous remercie, ô mon Dieu, de m'avoir été trois royaumes si c'était pour me rendre meilleur.* Il mourut en 1701.

**Nouvelle coalition contre la France.** — 154. A la mort de Jacques II, Louis XIV reconnut à Jacques-Edouard, fils du roi détrôné, le titre de Jacques III, roi d'Angleterre. Cette reconnaissance était une insulte à Guillaume III et à tout le peuple anglais, dont le roi de France semblait disposer à son gré. Guillaume, qui n'attendait que l'occasion de recommencer la guerre avec la France, travailla à nouer une nouvelle coalition contre Louis XIV. Il entraîna la plupart des puissances de l'Europe à s'opposer à l'avènement du petit-fils de Louis XIV au trône d'Espagne.

Charles II, roi d'Espagne, était mort sans enfants, léguant son trône à un prince de la maison de Bourbon, Philippe d'Anjou, petit-fils de Louis XIV. La France, déjà trop puissante au gré de Guillaume III, allait le devenir davantage par cette union avec l'Espagne, et ce fut pour s'opposer à cette succession, ou pour obtenir, du moins, que jamais le même roi ne pût porter à la fois la couronne de France et celle d'Espagne, que Guillaume III organisa cette nouvelle ligue.

**Mort de Guillaume III.** — 155. Guillaume n'eut pas le temps de diriger lui-même la guerre qu'il avait préparée; il mourut au commencement de l'année 1702. La reine Marie l'avait depuis plusieurs années précédé dans la tombe.

Bien vu à son arrivée en Angleterre, Guillaume était vite devenu impopulaire; on lui reprochait ses guerres continuelles et ses séjours trop fréquents en Hollande. Cependant, comme ce prince servait bien les Anglais dans

leur double haine du catholicisme et de la France, ils le subirent, mais sans l'aimer. Guillaume III, politique très habile, avait jeté les bases de la prospérité future de l'Angleterre, et acquis à ce pays la domination des mers et du commerce maritime.

V. — Anne Stuart. — 156. Guillaume ne laissait pas d'enfants; Anne, princesse de Danemark, seconde fille de Jacques II, monta sur le trône. Cette reine, que sa douceur, sa bonté, sa charité envers les pauvres, ont fait justement appeler la bonne reine Anne, était aussi faible qu'inintelligente. Jamais la devise: « Le roi règne, mais ne gouverne pas » ne fut aussi vraie que sous la reine Anne. Ses ministres, le Parlement, sa favorite lady Marlborough, dirigèrent tous les événements de ce règne.



Le duc de Marlborough.

Guerre contre la France. — 157. Les whigs dirigeaient alors le gouvernement; ils jetèrent l'Angleterre dans la grande coalition formée par Guillaume III contre la France. Le duc de Marlborough reçut le commandement

des armées. Cet illustre général, esprit froid et fin, avait étudié sous Turenne; il sut rendre à la France les leçons qu'elle lui avait données. Il la vainquit à **Hochstedt** (1704), à **Ramilies** (1706), à **Oudenarde** (1708) et à **Malplaquet** (1709). Au milieu de ces défaites, Louis XIV avait demandé la paix, mais Marlborough et les autres généraux alliés avaient posé des conditions si dures que la France n'avait pu les accepter, et la guerre continuait.

Cependant, en Angleterre, le ministère whig était tombé pour faire place à un ministère tory. Celui-ci accusa Marlborough de ne poursuivre la guerre que pour augmenter son crédit et son immense fortune. La reine Anne, déjà brouillée avec la duchesse de Marlborough, disgracia le duc lui-même, celui qu'on avait appelé le héros de l'Angleterre.

**Paix d'Utrecht.** — 1713. Les torys avaient hâte de terminer une guerre qui ruinait leur pays sans lui rapporter aucun véritable profit. A ce moment, les Français venaient d'infliger une désastreuse défaite aux alliés, à **Denain**, et, de tous côtés, on désirait la paix. Elle fut signée à **Utrecht**, en 1713. Par ce traité, Philippe d'Anjou gardait la couronne d'Espagne, mais renonçait à tous droits sur celle de France. Quant à l'Angleterre, cette paix lui assurait la possession de l'île **Minorque**, et de **Gibraltar** dont elle s'était emparée pendant la guerre et qu'elle conserva toujours depuis. En Amérique, elle obtenait : l'**Acadie**, **Terre-Neuve**, la baie d'**Hudson** et le pays des **Iroquois**.

Pendant cette guerre de la succession d'Espagne, qui se termine par le traité d'Utrecht, les Anglais avaient capturé le vaisseau français la **Seine** qui amenait Mgr de **Saint-Vallier** et apportait en même temps une riche cargaison à **Québec**; ils s'étaient emparés de **Port-Royal**, et avaient envoyé contre **Québec** la flotte commandée par **Walker**.

**Succession de la reine Anne.** — 159. La reine Anne était sans enfants; dans les dernières années de sa vie, elle songea sérieusement à assurer sa *succession* à son frère Jacques - Edouard. Mais ce prince *catholique* ne voulait pas *changer sa foi* même contre une *couronne*, et le fanatisme protestant lui préféra un arrière-petit-fils de Jacques Ier, George, électeur de Hanovre.



Le poète Milton.

**Arts, let**  
**Sciences.** — L'époque des Stuarts marqua pour l'Angleterre une des plus brillantes périodes des *arts*, des *lettres* et des *sciences*. L'*architecture* se transforma sous l'inspiration de *Charles II*. Il serait difficile de citer tous ceux qui s'il-

lustrèrent alors dans les lettres. Le nom de Milton suffirait seul à faire briller une époque; il est l'auteur d'une des plus grandes



Newton.

épopées : Le paradis perdu. Le règne de la reine Anne indique une imitation de plus en plus sensible du goût français et rappelle les noms de : Pope, Swift, Addison et surtout de Daniel de Foë, l'immortel auteur des aventures de Robinson Crusô. Les sciences produisirent des hommes remarquables, entre autres l'illustre Isaac Newton.

#### QUESTIONNAIRE.—146.

Quelles circonstances poussèrent Guillaume d'Orange à détrôner Jacques II, et comment s'opéra cette révolution ? — 147. Comment Marie et Guillaume III montèrent-ils sur le trône d'Angleterre ? — 148. Qu'était la « déclaration

- des droits » ? — Quel esprit avait dicté cette déclaration ? — 149. Quels étaient les principaux articles de cette déclaration ? — 150. L'Ecosse et l'Irlande reconnurent-elles la royauté de Guillaume ? Qui commença-t-on, dès lors, à désigner sous le nom de jacobites ? — 151. Dans quelle guerre Guillaume entraîna-t-il l'Angleterre ? Quelle victoire remporta-t-il sur Jacques II ? — 152. Quels partisans désigna-t-on sous le nom d'orangistes ? — 153. Quelles défaites Guillaume éprouva-t-il sur le continent ? Quelle paix vint terminer cette guerre ? — 154. Quel événement vint de nouveau troubler la paix entre Guillaume III et Louis XIV ? — 155. Guillaume III dirigea-t-il la nouvelle guerre qu'il avait préparée ? Donnez un aperçu du règne de ce prince. — 156. Qui succéda à Guillaume III ? — 157. Racontez les succès du duc de Marlborough dans la guerre de la succession d'Espagne. — 158. Quel traité vint terminer cette guerre ? Que donnait-il à l'Angleterre ? — 159. Qui la reine Anne songea-t-elle à se donner pour successeur ?
-

**Tableau synoptique de récapitulation  
1688-1714**

<p><b>REVOLUTION DE 1688</b></p>	<p>CAUSES</p>	<p>mécontentement de Guillaume d'Orange contre son beau-père, mécontentement de la noblesse et du clergé anglicans.</p>
	<p>DÉBARQUEMENT DE GUILLAUME FUITE DU ROI ASSEMBLÉE NATIONALE</p>	
<p><b>MARIE ET GUILLAUME III 1689-1702</b></p>	<p>DÉCLARATION DES DROITS</p>	<p>exclusion d'un prince catholique; gouvernement constitutionnel et représentatif.</p>
	<p>JACQUES II</p>	
	<p>ORANGISTES</p>	<p>guerre de la ligue d'Augsbourg, secours prêté à Jacques II, la Hogue; batailles de Steinkerque et de Nerwinde.</p>
	<p>LOUIS XIV</p>	
<p>PAIX DE RYSWICK</p>	<p>NOUVELLE COALITION</p>	<p>base de la prospérité de l'Angleterre, domination des mers.</p>
<p>RÈGNE</p>	<p>GUERRE DE LA SUCCESSION D'ESPAGNE — MARLBOROUGH —</p>	
<p><b>ANNE STUART 1702-1714</b></p>		<p>PAIX D'UTRECHT 1713</p>

## CHAPITRE XII

### DYNASTIE DE HANOVRE

1714 —

*Première partie (1714-1760)*

PROGRAMME OFFICIEL : *Origine de la dynastie de Hanovre — George Ier — George II.*

#### APERÇU SOMMAIRE

- I. — La maison allemande de Brunswick-Hanovre tenait ses droits au trône d'Angleterre, de Sophie, petite-fille de Jacques Ier, épouse du duc de Brunswick-Hanovre et mère de George de Brunswick.
- II. — Au début de son règne, George Ier dut réprimer un soulèvement des jacobites, en faveur des Stuarts. Grâce à l'administration de Walpole, ce règne marqua pour l'Angleterre une époque de grande prospérité commerciale.
- III. — Sous George II, l'Angleterre prit part à la guerre de la succession d'Autriche, qui se termina par le traité d'Aix-la-Chapelle. La fin de ce règne vit le commencement de la guerre de Sept ans, dans laquelle le ministre Pitt entraîna l'Angleterre.

#### LEÇON

I.—Origine de la dynastie.—160. George Ier descendait, par sa mère, la princesse Sophie, de Jacques Ier, roi d'Angleterre, et, par son père, il appartenait à la famille de

Brunswick-Hanovre. Le nouveau monarque était *allemand*, il ne *parlait même pas l'anglais*; mais il était *protestant*, cela suffisait pour le faire accepter du Parlement, mais non pour le faire aimer du peuple qui ne l'aima jamais.

**II. — George Ier. — Soulèvement des jacobites. — 161.** En 1715, les *jacobites* se soulevèrent en faveur de Jacques III; l'insurrection fut vite réprimée, mais beaucoup de ceux qui y avaient pris part durent porter leur tête sur l'échafaud.

**Septennalité du Parlement. — 162.** Le grand nombre et la *sévérité* des condamnations avaient excité la *pitié* et l'*indignation générale*; les ministres furent effrayés de cette disposition des esprits et craignirent que les *élections*, dont c'était l'époque, ne fissent tomber le *ministère*. En conséquence, on *annula* le bill qui limitait à *trois ans* la durée du Parlement, et on porta le terme des sessions à *sept années* (1716).



George Ier.

**Robert Walpole. — 163.** George Ier resta, toute sa vie, *attaché au Hanovre* beaucoup plus qu'à l'Angleterre. *Heureux* du régime *parlementaire*, qui lui permettait de *régner sans gouverner*, le roi abandonna toute la conduite des affaires à ses ministres. Le plus remarquable d'entre eux fut **Robert Walpole**, qui se distingua par son *étonnante habileté* dans l'administration des *finances*; il sut

en même temps faire prendre au *commerce* une extension toujours croissante. Le système d'administration de Walpole consistait à *éviter la guerre* et à *acheter les votes* au Parlement. Il se vantait de savoir «*le tarif de chaque conscience* ». Grâce à cette corruption parlementaire, ce ministre se *maintint* au pouvoir pendant plus de vingt ans. En 1727, George Ier mourut, laissant le trône à son fils, George II.

George II était aussi *hanovrien* que son père, George Ier, et n'avait pas plus de sympathie pour les Anglais, qu'il appelait *assassins de rois*. Il s'ennuyait des *restrictions* apportées au pouvoir royal par la *Constitution* et *détestait* Walpole, parce que celui-ci *gouvernait*, tandis que le roi était réduit à *régner*.

III. — George II. — 164. Les douze premières années du règne de George II furent *paisibles* autant qu'*heureuses*, et l'Angleterre devint ainsi la *première puissance* de l'Europe. En 1731, l'Angleterre signa à Vienne un traité d'*alliance* avec l'*Autriche*, traité par lequel l'Angleterre *approuvait* les dispositions *testamentaires* de Charles VI, empereur d'Autriche. Charles VI étant mort, en 1740, laissa, comme il l'avait annoncé, sa *succession entière* à sa fille, *Marie-Thérèse*. La *Prusse*, l'*Espagne* et la *Bavière*, oubliant qu'elles avaient, tout comme l'Angleterre, *souscrit* à la *pragmatique sanction* (*testament de Charles VI*), disputèrent à Marie-Thérèse son héritage; *Frédéric II*, roi de Prusse, se jeta sur la *Silésie* et l'occupa. La France, par haine de l'Autriche, se déclara pour *Frédéric II*; l'*Angleterre* devait à son honneur de défendre l'impératrice. Walpole ne pouvait se résoudre à diriger une politique si *contraire* à ses vues; il était d'ailleurs *fatigué* des vives attaques du parti tory, il résigna et fut remplacé par lord *Carteret*.

*Dettingen* — *Fontenoy*. — 165. Pendant la guerre de la succession d'Autriche, George II et son fils, le duc de *Cumberland*, conduisirent eux-mêmes l'armée anglaise. Le roi remporta sur les Français, une brillante *victoire* à *Dettingen*.

gen (1743), mais le duc de Cumberland fut *battu*, par le maréchal de Saxe, à Fontenoy (1745) et à Lawfeld (1747).

**Tentative de Charles-Edouard.** — 166. Le roi George et son fils se trouvaient sur le continent avec la plus grande partie de leurs soldats, les flottes anglaises étaient dispersées au loin, Charles-Edouard, fils de Jacques III, crut le moment favorable pour ressaisir le trône de ses aïeux (1745). La France promit de secourir ce jeune prince plein de vaillance et de courage. Le Prétendant, comme on surnomma ce prince, débarqua en *Ecosse*, réunit un nombreux corps de montagnards écossais (*Highlanders*), entra dans *Edimbourg*, et gagna les combats de *Preston* et de *Falkirk*. Charles-



Le prétendant Charles-Edouard.

Edouard se vit bientôt maître de toute l'*Ecosse* et du nord de l'*Angleterre*, mais il ne sut pas se hâter de profiter de ses succès pour marcher sur Londres et donna ainsi le temps de revenir en *Angleterre*, au duc de *Cumberland*, qui le défit complètement à *Culloden* (1746). Le vainqueur se

montra si impitoyable qu'on le surnomma le boucher. La malheureuse issue de cette expédition enleva aux Stuarts leurs dernières espérances.

Les malheureux *Highlanders* perdirent les antiques privilèges de leur pays. Le Parlement anglais brisa le système des "clans", qui donnait aux chefs un pouvoir héréditaire sur leurs hommes. Les *Highlanders* durent même abandonner leur costume national, dont la pièce principale était le plaid, espèce de manteau dont les carreaux variaient selon les clans.

**Paix d'Aix-la-Chapelle.** — 167. La guerre continuait entre l'Angleterre et la France et n'était pas moins vive sur mer que sur terre. On se battait aussi aux colonies, aux Indes et au Canada. Enfin, en 1748, la paix fut signée à Aix-la-Chapelle. Marie-Thérèse gardait toute la succession de l'empereur à part la Silésie, qu'elle dut abandonner au roi de Prusse. Quant à l'Angleterre et à la France, elles ne gagnèrent rien à cette guerre et se rendirent mutuellement leurs conquêtes.

C'est pendant cette guerre de la succession d'Autriche que se produisit l'héroïque combat du marquis de la Jonquière. Il conduisait au Canada trente navires chargés de troupes et de marchandises, et n'avait, pour les protéger, que six vaisseaux de combat. Attaqué par dix-sept vaisseaux anglais, il lutta si héroïquement que vingt et un de ses vaisseaux de transport échappèrent à l'ennemi.

C'est aussi à cette époque que l'Angleterre s'empara de la forteresse de Louisbourg et, par suite, de toute l'île du Cap-Breton; le traité d'Aix-la-Chapelle les rendit à la France.

La paix entre l'Angleterre et la France ne pouvait être de longue durée : le traité d'Aix-la-Chapelle avait trop vaguement défini l'article concernant les colonies. Cet article portait que "toutes choses seraient remises sur le pied où elles étaient ou devaient être avant la guerre présente" : c'était donner matière à toutes les interprétations et fournir le prétexte à de nouvelles hostilités. En Amérique, l'Angleterre prétendait à une partie de la Nouvelle-Ecosse, que la France revendiquait ; elle prétendait aux deux rives de l'Ohio, comme faisant partie de la Virginie, tandis que la

France rattachait ce territoire à la Louisiane. C'est alors que *Jumonville*, porteur d'une protestation contre ces envahissements, fut assassiné par les soldats de Washington.

**Guerre de Sept ans.** — 168. *William Pitt* (plus tard lord *Chatham*), très habile ministre anglais, voulait la guerre avec la France, dont il jalousait la prospérité coloniale. Elle éclata en 1756. Ce ne fut d'abord qu'une guerre maritime : l'amiral *Byng*, commandant de la flotte anglaise, fut battu par le comte de la *Galissonnière* (1756), et le duc de *Richelieu* s'empara de l'île *Minorque*, dont les Anglais avaient fait une forteresse imprenable.

A cette même époque, *Marie-Thérèse* voulut reprendre la *Silésie* sur *Frédéric II*; la France promit son secours à l'impératrice, l'Angleterre prit alors parti pour le roi de *Prusse*. La guerre de Sept ans commençait, *George II* n'en vit pas la fin, il mourut en 1760.

**QUESTIONNAIRE.** — 160. Quels étaient les droits du prince *George de Hanovre* au trône d'Angleterre ? — 161. Quel soulèvement se produisit peu après l'avènement de *George Ier* au trône ? — 162. A quelle occasion la septennalité du Parlement fut-elle votée ? — 163. Qu'était *Robert Walpole* ? Quels services rendit-il à l'Angleterre ? — 164. Comment l'Angleterre fut-elle entraînée dans la guerre de la succession d'Autriche ? — 165. Que furent pour les Anglais les batailles de *Dettingen*, *Fontenoy* et *Lawfeld* ? — 166. Racontez la tentative de *Charles Stuart* pour ressaisir le trône enlevé à sa famille ? — 167. Quel traité termina la guerre de la succession d'Autriche ? — 168. Quelle nouvelle guerre le ministre *Pitt* entreprit-il contre la France ?

---

## Tableau synoptique de récapitulation

Dynastie de Hanovre (1714— )

Première partie : 1714-1760

### ORIGINE DE LA DYNASTIE

<b>GEORGE Ier</b> <b>1714-1727</b>	SOULÈVEMENT DES JACOBITES  SEPTENNALITÉ DU PARLE- MENT  WALPOLE	{ mécontentement du peu- ple,  appréhensions du parti whig.		
			<b>GEORGE II</b> <b>1727-1760</b>	{ pragmatique sanction, Dettingen, Fontenoy, Lawfeld.
	PAIX D'AIX-LA-CHAPELLE GUERRE DE SEPT ANS			

Le tableau synoptique de la guerre de Sept ans est renvoyé à la fin de la deuxième partie du chapitre.

## CHAPITRE XII

### DYNASTIE DE HANOVRE

1714 —

*Deuxième partie (1760-1837)*

**PROGRAMME OFFICIEL :** *George III — Guerre de Sept ans — Guerre de l'indépendance des Etats-Unis — L'Australie — Les Indes — Guerre d'Amérique — George IV — Guillaume IV.*

#### APERÇU SOMMAIRE

- I. — Les débuts du règne de George III furent signalés par d'éclatants succès. Des revers qui suivirent, mécontentèrent le peuple déjà peu satisfait de la tendance du roi au pouvoir absolu. Le roi, sous l'effet d'une maladie mentale, dut, en 1810, céder la régence à son fils aîné.
- II. — La guerre de Sept ans, commencée sous le règne précédent, se poursuivit sous George III et se termina tout à l'avantage de l'Angleterre, qui y gagna le Canada, les Indes et la Floride.
- III. — Les colonies anglaises de l'Amérique se confédérèrent sous le nom d'Etats-Unis et revendiquèrent l'indépendance. Les Etats-Unis furent soutenus par la France. Après plusieurs années de lutte, l'Angleterre vaincue dut signer le traité de Versailles, qui assurait l'indépendance des Etats-Unis.

- IV. — Pendant le règne de George III, l'Angleterre prit possession de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, qui comptent aujourd'hui parmi les plus belles colonies anglaises.
- V. — Sous ce règne encore, l'Angleterre assura définitivement sa domination sur l'Hindoustan et acquit ainsi le monopole de toutes les productions des Indes.
- VI. — En 1812, une question de commerce maritime amena la guerre entre l'Angleterre et les Etats-Unis d'Amérique; en 1814, la paix était signée à Gand.
- VII. — Sous George IV, les armées anglaises aidèrent la Grèce à recouvrer son indépendance. Ce règne fut aussi marqué par le bill « d'émancipation des catholiques », qui abolissait le serment du test.
- VIII. — Le règne de Guillaume IV vit voter le bill de « réforme électorale » et celui de l'« abolition de l'esclavage » dans toutes les colonies anglaises.

## LEÇON

I. — George III. — 169. Le prince de Galles, fils de George II, était mort en 1751; ce fut donc le **petit-fils** du dernier roi qui, en 1760, monta sur le trône sous le nom de **George III**. C'était un prince *peu* au courant des affaires, d'une *raison faible* qui se troubla plusieurs fois, mais c'était aussi un prince de *mœurs irréprochables* et qui, aux yeux des Anglais, avait, du moins, le mérite d'être *né* et d'avoir été *élevé* parmi eux.

II. — Suite de la guerre de Sept ans. — 170. La guerre se continuait, mais Pitt n'y prit part qu'*autant* qu'il le fallait pour servir les *intérêts* maritimes de l'Angleterre, et comme il le disait, « *pour conquérir en Allemagne, le Canada et les Indes* ».

Sur mer et dans les colonies, malgré quelques victoires partielles des Français, l'Angleterre avait la supériorité. Les Anglais *dévastèrent* les ports, *détruisirent* les flottes et *ruinèrent* la marine marchande de la France. Aux colonies, les succès furent encore plus complets : Robert Clive enleva à *Lally-Tolendal* les provinces françaises de l'*Hindoustan* : tout l'empire colonial français fondé par *Dupleix* ; *Wolfe* et *Amherst* s'emparèrent du Canada, malgré l'héroïsme de *Montcalm*.

#### Traité de Paris. —

171. L'Angleterre était écrasée d'impôts et cependant William Pitt voulait *poursuivre* la guerre jusqu'au complet *abaissement* de la France ; les autres ministres, au contraire, voulaient la *paix*. Devant cette opposition, Pitt se retira du ministère et la *paix* fut conclue à Paris, en 1763. L'Angleterre recevait de la France, le Canada avec toutes ses dépendances, l'*Hindoustan* moins cinq villes et, de plus, le *Sénégal*. De l'*Espagne*, alliée de la France, elle recevait la *Floride*, c'est-à-dire que ce traité de Paris donnait à l'Angleterre près de deux mille lieues de territoire.



William Pitt  
comte de Chatam.

**Pitt - Fox.** — Le nom de *William Pitt* fut celui de deux célèbres hommes d'État anglais, père et fils. Le premier, à la tête du ministère, sous *George II* et au début du règne de *George III* ; le



Charles Fox.

*second*, choisi pour premier ministre en 1783, se maintint à ce poste près de vingt ans.

Les adversaires, au Parlement, de ces deux hommes remarquables furent *Henri Fox* et son fils *Charles* doués, eux aussi, d'une éloquence sinon brillante, du moins redoutable par sa logique ferme et pressante.

**III. — Guerre de l'indépendance des États-Unis. — 172.** L'Angleterre, dont la dette publique s'était fort augmentée par la guerre de Sept ans, voulut se créer des ressources en imposant des taxes légères à ses colonies d'Amérique. Celles-ci refusèrent de payer ces impôts alléguant que, puisqu'elles n'étaient pas représentées au Parlement anglais, elles ne pouvaient être tenues de payer les impôts qui s'y votaient. En 1774, ces colonies s'insurgèrent, puis, en 1775, se confédérèrent sous le nom d'États-Unis d'Amérique, confiant le commandement de leurs troupes à *George Washington*.

**États-Unis et Canada. — 173.** Les États-Unis invitèrent le Canada à entrer dans la confédération qu'ils venaient de former. Le Canada refusa : alors les Américains l'envahirent. *Montgomery* s'empara de Montréal puis marcha sur Québec (1775), mais il fut tué en faisant le siège de cette ville, et le général *Carleton* chassa ensuite les Américains de tout le pays.

**Déclaration d'indépendance. — 174.** Le 4 juillet 1776, dans un congrès réuni à Philadelphie, les États-Unis déclarèrent leur indépendance sans la subsistance du moindre lien avec l'Angleterre. Deux ans plus tard (1778), les

*Américains* remportaient sur les Anglais la grande victoire de *Saratoga*, qui décida la France à soutenir les États-Unis.

**Yorktown. — Versailles. — 175.** Tandis que les Français se couvraient de gloire dans la mer des *Antilles*, ainsi que dans celle des *Indes*, et tenaient ainsi en échec toutes les forces maritimes de l'Angleterre, *Washington*, aidé de *Rochambeau* et de *Lafayette*, pressait vivement les armées de terre. En 1781, le général anglais, *Cornwallis*, assiégé dans *Yorktown*; fut obligé de signer une *capitulation* en vertu de laquelle il se constituait prisonnier avec toutes ses troupes. Ce dernier événement assurait l'indépendance des États-Unis.

A la paix de *Versailles*, signée en 1783, la Grande-Bretagne dut reconnaître cette indépendance et rendre en même temps à la France quelques-unes des colonies que le traité de *Paris* lui avait enlevées.

**IV. — Australie. — 176.** Pendant que l'Angleterre perdait ainsi ses colonies d'Amérique, ses marins lui assuraient de vastes territoires dans les îles de l'océan Pacifique. Déjà en 1770, *Cook*, célèbre navigateur, avait, au nom de l'Angleterre, pris possession de l'*Australie* et de la *Nouvelle-Zélande*, et, en 1788, se fondait, en Australie, la colonie de *Port-Jackson*.

L'*Australie*, toutefois, ne fut longtemps qu'une colonie pénale de la Grande-Bretagne, mais elle est aujourd'hui devenue une des plus importantes des colonies anglaises.

**Révolution française. — 177.** Après le traité de *Versailles*, l'Angleterre et la France restèrent en paix près de dix ans. Quand, en 1789, éclata la *révolution française*, elle fut généralement approuvée en Angleterre jusqu'à ce que la mort de *Louis XVI* vint émouvoir *George III* et son ministre, *Pitt*.

En 1793, l'Angleterre se joignit aux puissances qui, à *Pilnitz*, s'étaient liguées pour combattre les révolutionnaires français. Cette guerre continua jusqu'au traité

d'Amiens (1802); encore ne s'arrêta-t-elle là que pour quelques mois.



George III.

De 1793 à 1795. — 178. En août 1793, Toulon se livra à l'Angleterre mais fut repris quelques mois plus tard par Dugommier et Bonaparte. La même année, les armées commandées par le duc d'York étaient *défaites* par les Français à Hondschoote; en 1794, un régiment anglais était massacré à Fleurus. Sur mer, cependant, les Anglais avaient une *supériorité* marquée et s'emparaient de plusieurs îles françaises.

Troubles en Irlande. — L'exemple des Etats-Unis avait surexcité l'Irlande, depuis si longtemps opprimée par l'Angleterre; les Irlandais crurent l'occasion venue de réclamer aussi la liberté. Le Directoire offrit alors aux Irlandais de les aider dans la revendication de leurs droits par les armes, et, effectivement, il envoya du secours aux Irlandais-Unis. Mais la révolte irlandaise ne put résister à l'Angleterre, qui l'étouffa dans le sang à Ballinamuck; et, en 1800, l'Acte d'Union réunissait le Parlement irlandais au Parlement anglais, mettant ainsi fin à la nationalité irlandaise en lui enlevant le Home rule.

Expédition d'Egypte. — 179. L'une après l'autre, les puissances avaient fait leur paix avec la France; l'Angleterre seule restait en guerre. Le général Bonaparte proposa au Directoire d'aller faire la conquête de l'Egypte afin d'y établir un poste militaire, d'assurer ainsi à la

France l'empire de la Méditerranée, pour ruiner ensuite le commerce anglais dans l'Inde. Les hommes d'Etat anglais comprirent vite que cette *expédition* de Bonaparte, si elle réussissait, *serait un coup terrible* pour la domination anglaise dans l'Inde : aussi firent-ils tous leurs *efforts* pour empêcher la conquête de l'Égypte et celle de la Syrie, qui la suivrait.

**Les Pyramides. — Aboukir. — 180.** Bonaparte avait vaincu les Turcs à la bataille des Pyramides; il s'était emparé du Caire, quand il apprit que la flotte française venait d'être détruite à Aboukir par l'amiral Nelson (1798). Ce désastre le privait de toute communication avec la France; Bonaparte continua cependant de s'avancer en Égypte, il pénétra même en Syrie, et vint subir un échec devant Saint-Jean-d'Acre que défendait le commodore anglais Sydney Smith. Bonaparte étant retourné en France, ses troupes laissées en Égypte, continuellement harcelées par les Anglais, durent abandonner la conquête, et revenir en France sur des vaisseaux anglais.

**V. — Conquête de l'Inde. — 181.** Cette guerre d'Égypte avait valu à l'Angleterre d'assurer définitivement sa domination sur l'Inde.

Bonaparte avait promis au nabab (gouverneur) d'un des Etats de l'Inde Méridionale de l'aider à affranchir son pays de la domination britannique; mais Bonaparte ne put tenir sa promesse et l'Angleterre, informée des projets du nabab, lui déclara la guerre. Tippto-Saëb (c'était le nom du nabab) lutta héroïquement mais il fut vaincu et l'Inde fut à jamais soumise à l'Angleterre, qui possède ainsi le monopole de toutes les productions des Indes et de toutes leurs richesses.

**Traité d'Amiens. — 1802.** Bonaparte, devenu consul, avait, par ses victoires, désarmé toutes les puissances; l'Angleterre seule s'était refusée à la paix, mais quand elle vit que la coalition formée contre la France, allait se tourner contre la Grande-Bretagne, elle se hâta de signer la paix d'Amiens (1802).

**Camp de Boulogne.** — 1803. La paix ne dura que quelques mois : l'Angleterre refusait d'évacuer l'île de Malte,



L'amiral Nelson

tel que stipulé par le traité d'Amiens. Elle apprit alors avec stupeur, que Bonaparte, devenu empereur des Français sous le nom de Napoléon Ier, songeait à attaquer l'ennemi sur son île même, et que, dans ce but, il avait rassemblé une immense armée au camp de Boulogne. Pitt réussit encore à soulever de nouveau toute l'Europe contre la

France ; Napoléon, au lieu de descendre en Angleterre, fut alors obligé de se replier sur le continent. Tandis qu'il y remportait des victoires, l'amiral Nelson faisait éprouver à la flotte française une terrible défaite à Trafalgar (1805).

**Blocus continental.** — 1804. Napoléon avait vaincu les puissances continentales, et, une fois de plus, les avait amenées à faire la paix ; il ne songea plus alors qu'à se venger de l'Angleterre et décréta contre elle le « blocus continental ». Ce blocus fermait tous les ports européens aux navires anglais et aux marchandises anglaises, ruinant ainsi le commerce de la Grande-Bretagne. Tous les souverains de l'Europe adhèrent à ce blocus (1807) ; le pape et le

roi du Portugal, seuls, s'y refusèrent; l'empereur français s'empara de leurs Etats.

**Guerre d'Espagne et de Portugal.** — 1805. Napoléon ayant voulu placer un de ses frères sur le trône d'Espagne, ce pays résista à l'invasion française; toute la péninsule Ibérique se trouva alors en lutte contre la France. L'Angleterre envoya de l'argent, des armes, une armée commandée par Wellington, au secours du Portugal et de l'Espagne. Wellington remporta sur les Français de brillantes victoires entre autres, celles de Talavera (1809), Salamanca (1812) et Vittoria (1813).



Arthur de Wellesly,  
duc de Wellington.

VI. — Guerre d'Amérique. — 186. Les Etats-Unis, mécontents de ce que l'Angleterre s'arrogeait le droit de visiter

les vaisseaux américains pour y rechercher les déserteurs de la marine anglaise, mécontents aussi de ce qu'elle s'opposait à leur commerce libre avec les ports du nord de la France, s'allièrent à Napoléon contre la Grande-Bretagne : en conséquence, ils cherchèrent à s'emparer du Canada. Leurs armées de terre subirent plusieurs défaites ; elles furent surtout battues à Châteauguay (1813) par le major de Salaberry.

Sur mer, au contraire, les Américains obtinrent les plus brillants succès : en une année seulement, ils avaient capturé plus de 300 navires anglais, et fait prisonniers plus de 3000 marins. La paix de Gand, signée en 1814, mit fin à cette guerre.

Leipzig, Waterloo. — 1813. La Russie avait ouvert quelques-uns de ses ports aux vaisseaux anglais ; Napoléon entreprit contre elle une campagne qui fut un désastre pour la France. Alors se forma contre Napoléon une nouvelle coalition de tous les peuples qu'il avait vaincus. L'empereur perdit la grande bataille de Leipzig (1813), après laquelle il dut abdiquer et se retirer à l'île d'Elbe (1814). Les alliés, rétablissant la monarchie en France, placèrent sur le trône Louis XVIII, frère de l'infortuné Louis XVI. Un an s'était à peine écoulé, que Napoléon, s'échappant de l'île d'Elbe, rentra à Paris.

Les armées européennes se réunirent une seconde fois ; Napoléon eut bien encore quelques succès, mais Wellington, à la tête des Anglais, et Blücher, commandant les Prussiens, le vainquirent définitivement à Waterloo (1815). Wellington, poursuivant l'armée fugitive, entra brusquement en France et arriva en vue de Paris. Les partisans de l'empereur durent céder ; Louis XVIII remonta sur le trône, l'Europe était pacifiée.

Napoléon s'était dirigé sur Rochefort résolu de passer aux Etats-Unis. Surpris avant d'avoir pu exécuter ce dessein, il se livra lui-même aux Anglais, qui le reléguèrent à l'île Sainte-Hélène, sous la garde de sir Hudson Lowe.

**Puissance de l'Angleterre.** — Les souverains de l'Europe se réunirent à Vienne pour se partager les conquêtes de la France ; à ce congrès de Vienne, l'Angleterre fut très habilement représentée par lord *Castlereagh*. Cette époque marque le moment de la plus grande puissance de l'Angleterre. La Grande-Bretagne allait conserver en Europe : Malte, Hôligoland et le Hanovre rendu à son roi ; en Afrique, le cap de Bonne-Espérance et l'île de France, qu'elle appela l'île Maurice ; en Asie, tout l'Hindoustan et Ceylan ; en Océanie, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ; en Amérique, elle possédait le Canada ; ses colonies allaient donc couvrir le globe.

**Situation intérieure de l'Angleterre en 1816.** — L'Angleterre était triomphante, mais sa joie ne fut pas longue ; à l'intérieur, la situation du royaume était désastreuse. Le roi, en démence depuis 1810, était remplacé par un régent, le prince de Galles, prince à mœurs scandaleuses et indifférent aux affaires publiques. La nation s'était épuisée par ses victoires même, et la misère était extrême. L'irritation des classes populaires ne faisait que s'accroître, les idées révolutionnaires se propageaient, entretenues et surexcitées par des sociétés secrètes. Des émeutes se produisirent, le sang coula et le ministère dut recourir à la force. Les ministres, par d'intelligentes mesures, améliorèrent l'existence matérielle de la multitude et lancèrent l'Angleterre dans la voie de la liberté commerciale.

**VII. — George IV. — 188.** George III mourut en 1820, à l'âge de 82 ans. George, prince de Galles, qui avait été régent du royaume pendant la démence de son père, monta sur le trône. Deux événements ont surtout marqué le règne de George IV. 1° En 1827, l'Angleterre s'unit à la France et à la Russie pour aider la Grèce à secouer le joug tyrannique de la Turquie. La victoire navale de Navarin, gagnée par les flottes alliées, assura l'indépendance de la Grèce ; 2° En 1829, le Parlement votait l'acte d'émancipation des catholiques, c'est-à-dire que le serment du test était aboli, et que les catholiques devenaient admissibles aux emplois civils et militaires, sauf à quelques hautes fonctions. Ce vote du Parlement était le résultat d'une campagne très habilement menée par le grand O'Connell, avocat irlandais.

O'Connell. — Depuis un siècle et demi, les catholiques d'Irlande étaient traités comme des étrangers dans leur patrie, dont le sol était presque tout entier aux mains des propriétaires anglais. Les Irlandais, ainsi persécutés, mouraient de faim : celui qui pouvait, trois fois par jour, manger de mauvaises pommes de terre, était à son aise.



Daniel O'Connell.

Daniel O'Connell, l'agitateur puis le libérateur de l'Irlande, doué d'une éloquence vive, impétueuse, pathétique, exerçait une influence magique sur les Irlandais, les soulevait et les maîtrisait à son gré. Il ne voulut jamais d'une révolte, mais luttait en opposant à la loi, les ressources fournies par la loi elle-même. Il suggéra aux électeurs du comté de Clare de le nommer au Parlement ; il fut nommé à l'unanimité. Il ne put d'abord siéger, étant catholique, mais le bill d'émancipation ayant été voté, il entra en triomphateur au Parlement. Le brillant

orateur ne cessa d'y faire entendre cet appel d'une juste revendication : *Justice pour l'Irlande !* Il obtint de nombreuses améliorations pour son pays, mais il échoua dans son projet d'obtenir la dissolution de l'union législative de l'Irlande avec l'Angleterre.

VIII. — Guillaume IV. — 189. George IV mourut en 1830 et eut pour successeur son frère, le duc de Clarence, qui régna sous le nom de Guillaume IV (1830-1837). C'était un prince à idées libérales ; les whigs, étant à cette époque parvenus au pouvoir, exploitèrent ces tendances libérales du roi, et firent passer le bill de réforme parlementaire (1832). Ce bill enlevait les sièges des députés à certains bourgs pour les répartir entre des villes et des comtés peuplés ; il étendait le droit de vote à un grand nombre d'habitants qui jusque-là en avaient été privés.

Le régime électoral avait, en Angleterre, des *bizareries*, des abus vieux de trois siècles. Des villes, autrefois considérables, mais qui n'étaient plus que des *bourgs*, conservaient le droit de nommer des députés au Parlement, tandis que des villages ou des bourgs qui étaient devenus des *villes* importantes, restaient privés de ce droit. On se plaignait de toutes parts de ce qu'un seul individu, possesseur du sol d'un ancien bourg ou même de plusieurs, envoyât au Parlement des hommes à lui, pour défendre ses opinions et ses intérêts ; ou de ce que dans ces *bourgs*, qu'on appelait "pourris" les électeurs étant très peu nombreux tenaient leurs votes à la disposition du plus offrant ; et c'est à corriger ces abus que tendait ce bill de réforme parlementaire ou de réforme électoral.

**Abolition de l'esclavage.** — 190. L'année 1833 fut marquée par l'acte de l'abolition de l'esclavage dans toutes les colonies anglaises.

*George III fut le premier souverain anglais du Canada. En 1774, ce roi signait l'acte de Québec, qui nous donnait nos premières libertés; c'est à l'éloquence de Charles Fox que ce bill dut de passer aux Communes, dont les membres s'y montrèrent d'abord très opposés.*

*En 1791, George III accordait au Canada un gouvernement constitutionnel à peu près semblable à celui de la métropole.*

**QUESTIONNAIRE.** — 169. Que savez-vous du successeur de George II ? — 170. Dites ce que fut pour l'Angleterre la guerre de Sept ans. — 171. Quel traité mit fin à la guerre de Sept ans et quels avantages ce traité assurait-il à l'Angleterre ? — 172. A quelle occasion les colonies anglaises d'Amérique s'insurgèrent-elles contre la mère-patrie ? — 173. Les Etats-Unis n'essayèrent-ils pas de faire entrer le Canada dans la confédération qu'ils venaient de former ? Que se passa-t-il alors ? — 174. Quand les Etats-Unis déclarèrent-ils leur indépendance et quelle victoire américaine décida la France à intervenir dans cette guerre ? — 175. Racontez la lutte des alliés contre l'Angleterre ; et dites quel traité mit fin à cette guerre ? — 176. Quel événement vint dédommager l'Angleterre de la perte de ses colonies d'Amérique ? — 177. Quel effet produisit en Angleterre la révolution française de 1789 ? — 178. Quels furent les principaux faits des armées anglaises de 1793 à 1795 ? — 179. Quel était le but de l'expédition entreprise en Egypte par Bonaparte ? — 180. Quels furent dans cette campagne d'Egypte les succès de Bonaparte et ceux des armées anglaises ? — 181. Comment cette campagne d'Égypte

te servit-elle les intérêts de l'Angleterre dans l'Hindoustan ? — 182. Par quoi l'Angleterre fut-elle amenée à signer le traité d'Amiens ? — 183. Comment Napoléon Ier menaça-t-il l'Angleterre en 1803 et que fit le ministre Pitt pour détourner le danger ? — 184. Quel blocus Napoléon décréta-t-il pour se venger de l'Angleterre et quel fut l'effet de ce blocus ? — 185. Racontez la part que prit l'Angleterre à la guerre de Portugal et d'Espagne. — 186. A quelle occasion les Etats-Unis déclarèrent-ils la guerre en 1812 ? Racontez cette lutte. — 187. Quels événements préparèrent les batailles de Leipzig et de Waterloo, et quelles furent les suites de ces batailles ? — 188. Qui succéda à George III et quels événements vinrent marquer ce règne ? — 189. Qui succéda à George IV ? — En quoi consistait le « bill de réforme électorale » et quand ce bill fut-il voté ? — 190. Quel acte philanthropique vint marquer l'année 1833 ?

### Tableau synoptique de récapitulation

Dynastie de Hanovre (1714 — )

Seconde partie : 1760-1837

GEORGE III

1760-1820

GUERRE DE SEPT ANS  
1756-1763

l'amiral Byng,  
l'île Minorque,  
la Prusse;  
succès de la marine anglaise,  
Clive aux Indes,  
Wolfe et Amherst au Canada,  
traité de Paris : le Canada, les Indes, la Floride.

GUERRE DE L'INDÉPENDANCE DES ETATS-UNIS  
1774-1783

confédération des E.-U.,  
George Washington,  
Canada : Montgomery et Carleton;  
déclaration d'indépendance.  
Saratoga;  
La France : Lafayette et Rochambeau;  
Cornwallis : Yorktown;  
traité de Versailles.

Tableau synoptique de récapitulation — Suite.

	AUSTRALIE	
GEORGE III 1760-1820	GUERRE CONTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE 1793-1802	Toulon, Hondschoote, Fleurus; Expéditions d'Egypte : les Pyramides, Abou- kir, Saint-Jean-d'Acre; l'Inde: Tippo-Saëb; traité d'Amiens.
	GUERRE CONTRE L'EMPIRE FRANÇAIS 1805-1815	camp de Boulogne; coalition; Nelson: Trafalgar; blocus continental; Espagne et Portugal; Wellington: Talavera, Salamanque et Vitor- ria; Leipzig et Waterloo.
	GUERRE D'AMÉRIQUE 1812-1814	commerce maritime, envahissement du Cana- da, défaites sur mer, paix de Gand.
GEORGE IV 1820-1830	INDÉPENDANCE DE LA GRÈCE	victoire navale de Nava- rin.
	BILL D'ÉMANCIPATION DES CATHOLIQUES	
GUILLAUME IV 1830-1837	LIBÉRALISME	
	BILL DE RÉFORME ÉLECTORALE	
	ABOLITION DE L'ESCLAVAGE.	

## CHAPITRE XII

### DYNASTIE DE HANOVRE

1714 —

*Troisième partie : 1837-1910*

PROGRAMME OFFICIEL : *Victoria — Mouvement d'Oxford — Edouard VII — George V.*

### APERÇU SOMMAIRE

- I. — Le règne de Victoria fut le plus long et, en même temps, l'un des plus beaux qu'ait connus la Grande-Bretagne. Il s'y rencontra quelques guerres — Crimée, Chine, Bengale, Transvaal — mais toutes se terminèrent à l'avantage de la nation anglaise.
- II. — Vers 1835, se produisit dans l'université d'Oxford un grand mouvement des esprits vers le catholicisme; ce mouvement fut suivi de conversions si nombreuses que le pape rétablit la hiérarchie ecclésiastique en Angleterre.
- III. — Edouard VII, qui ne régna que neuf ans, mérita le titre de « pacificateur » par ses efforts pour maintenir l'Angleterre en paix avec le reste du monde. Son fils, George V, lui succéda.

## LEÇON

I. — Victoria Ire. — 191. Guillaume IV mourut, en 1837, sans laisser d'enfants. La plus *proche héritière* du trône se trouvait alors la princesse *Alexandrine-Victoria*, fille du duc de Kent, troisième fils de George III.

La jeune princesse avait à peu près *douze ans* quand elle apprit que, le cas échéant de la mort du roi, elle *monterait sur le trône*. « *Il y a dans la royauté beaucoup de splendeur*, dit-elle d'un air grave, *mais il y a aussi beaucoup de responsabilités. . . .* » puis, après un moment, elle ajouta : *Je serai bonne*. Plus tard, au lendemain de la mort de Guillaume IV, quand l'archevêque de Cantorbéry vint annoncer à la princesse qu'elle était *reine d'Angleterre*, Victoria frappée comme de *stupeur* resta un moment silencieuse, puis elle dit simplement : *Je réclame le secours de vos prières*.

La *reine constitutionnelle*. — 192. A son avènement au trône, en 1837, Victoria n'avait que *dix-huit ans*; elle apporta cependant dans l'accomplissement de ses hautes fonctions une *intelligence* et une *maturité* qui *étonnaient* ses ministres, tandis que sa *candeur* et sa *grâce* captivaient les cœurs. Jamais on ne vit une souveraine plus constitutionnelle, n'imposant presque jamais ses idées mais arrivant à les faire triompher à force de patience et d'adresse. Des *hommes d'Etat* remarquables ont exercé le pouvoir pendant ce long règne de *soixante-quatre ans*, un des plus *glorieux* et, tout à la fois, des plus *heureux* qu'ait vus la Grande-Bretagne. Les plus *célèbres* de ces ministres furent le *conservateur Disraeli*, qui devint comte de Beaconsfield, et le *libéral Gladstone*.

La reine eut bientôt fait comprendre à ses ministres qu'elle *n'était pas une machine à signer des ordres-en-conseil*. Un jour, lord Melbourne, après avoir vainement pressé la reine de donner sa sanction immédiate à un document, lui dit : *Après tout, cela n'est pas d'une très grande importance*. « *Sachez, milord*, répondit-elle, *que c'est, pour moi, la chose la plus importante de n'apposer ma signature que lorsque je suis parfaitement satisfaite*. On m'a appris à discerner ce qui est bien de ce qui est

mal, mais « l'empressement » est un mot que je ne veux ni entendre, ni comprendre. Aussi le premier ministre s'écriait-il après cela, qu'il aimait mieux avoir affaire à dix rois qu'à une seule reine tant on était peu habitué à une telle prudence dans les affaires publiques.

**Le prince-consort (prince-époux).** — 193. Si Victoria fut admirable comme souveraine constitutionnelle, elle ne le fut pas moins dans sa vie privée. En 1841, elle épousait le prince de son choix, son cousin, **Albert de Saxe-Cobourg**, qui devint ainsi prince-consort (prince-époux). Le bonheur domestique de la reine ne fut jamais troublé, et quand, en 1861, le prince mourut, il laissait une veuve et neuf enfants dont la douleur était aussi profonde que la perte qu'ils faisaient était irréparable.

L'esprit supérieur du prince Albert lui fit comprendre qu'il ne devait jamais réclamer aucun pouvoir pour lui-même, mais qu'il devait se tenir au courant de toutes les questions sociales, politiques et internationales, afin de pouvoir assister la reine de ses conseils ; et le prince-consort fut toujours, pour Victoria, l'adviser confidentiel, le ministre permanent mais invisible.

**Premières difficultés.** — 194. A peine montée sur le trône, la reine se vit aux prises avec de graves difficultés : pendant que le **Canada se révoltait (1837-1838)**, réclamant des droits que cherchait à lui enlever la métropole, en Angleterre, de 1838 à 1846, la **ligue des Céréales** s'agitait afin de faire abolir les droits d'entrées mis sur le blé. En 1846, le gouvernement céda enfin, supprima les droits sur les céréales et sur la plupart des autres denrées alimentaires (*corn-law*) ; par suite la Grande-Bretagne est pratiquement aujourd'hui un pays de libre-échange commercial.

**Le chartisme.** — 195. La classe ouvrière réclamait l'extension des droits électoraux : au fond, c'était le **suffrage universel** qu'elle voulait. Les chartistes, c'est-à-dire les partisans du chartisme (*People's charter*) s'insurgèrent en 1839, en 1842, et, plus sérieusement encore, en 1848. Chaque fois l'insurrection fut sévèrement réprimée et eut

pour résultats des *condamnations à mort* et des *déportations*.

Comme la cause du chartisme était plus *économique* et *sociale* que politique, le nombre de ses partisans *diminua peu à peu*, à mesure que l'Angleterre entrait dans l'ère de *prospérité commerciale et industrielle* qui s'ouvrait pour elle à cette époque.

II. — **Mouvement d'Oxford.** — 196. De 1835 à 1848, se produisit dans la première *université* d'Angleterre, celle d'Oxford, une révolution intellectuelle qu'on a appelée **mouvement d'Oxford**. Des hommes distingués, à qui l'anglicanisme ne donnait pas satisfaction, se mirent à étudier l'*histoire* des premiers siècles de l'Eglise, et reconnurent bientôt que l'*Eglise catholique d'aujourd'hui* est la continuation véritable de l'Eglise fondée par Jésus-Christ sur les apôtres, tandis que l'*église* fondée par *Henri VIII et Elisabeth*, n'en est qu'une déviation. Les docteurs d'Oxford montrèrent une tendance prononcée à se rapprocher de l'Eglise catholique, dont ils *acceptèrent la doctrine sur la présence réelle, l'épiscopat, la prêtrise, etc.* Plusieurs se convertirent et ce furent les plus distingués par leur *science* et leur *vertu* : parmi eux se trouvaient les docteurs Manning et Newman, plus tard *cardinaux*, et le docteur Faber.

Ce mouvement d'Oxford entraîna par tout le pays des *conversions si nombreuses* qu'en 1850, le pape Pie IX promulgua le rétablissement de la hiérarchie ecclésiastique en Angleterre, c'est-à-dire la création d'*évêchés* et de *paroisses* catholiques.

**Exposition universelle.** — En 1851, s'ouvrait à Londres la première exposition universelle ou internationale ; c'est le *prince-consort* qui conçut et réalisa le *plan* de cette exposition ; elle devint un grand événement *commercial et industriel* de premier ordre. Depuis lors, les expositions universelles se sont renouvelées dans tous les pays, mais la première de ces expositions reste due à l'*initiative anglaise*.

**Guerre de Crimée.** — 197. La Russie venait de déclarer la guerre à la Turquie; elle voulait forcer le sultan à lui concéder la protection des chrétiens Grecs habitant l'empire ottoman. L'Angleterre s'unit à la France pour défendre les Turcs; les Russes durent alors évacuer la Turquie. Les alliés débarquèrent ensuite en Crimée et, après avoir remporté (1854) la brillante victoire de l'Alma, où se distingua le général Raglan, ils assiégèrent Sébastopol. Cette ville résista près d'un an, mais le général Pélissier, ayant réussi à s'emparer de la tour de Malakoff, qui était comme la clef de la ville assiégée, Sébastopol fut pris d'assaut en septembre 1855. Le traité de Paris fit désister la Russie de toute prétention de protectorat sur les chrétiens d'Orient, et ouvrit la mer Noire au commerce de toutes les nations.

**Guerre de Chine.** — 198. De 1857 à 1860, l'Angleterre et la France, unies de nouveau, intervinrent en Chine, en faveur des chrétiens persécutés; elles y défendaient en même temps la liberté du commerce européen. Dans une première expédition, les alliés prirent Canton et obtinrent des promesses que l'empereur de Chine ne tint pas; dans une seconde expédition, ils prirent Pékin et forcèrent l'empire de Chine à ouvrir son territoire aux missions chrétiennes, et ses ports aux vaisseaux européens.

**Révolte des Cipayes.** — 199. Les troupes indigènes de l'armée du Bengale, les régiments de Cipayes (*Sepoys*) se mutinèrent, en 1856, et massacrèrent un grand nombre d'officiers et de sujets anglais. Les insurgés s'emparèrent de Delhi et proclamèrent roi le fils du Grand-Mogol. Après des prodiges d'héroïsme, les Anglais furent enfin secourus par des renforts venus d'Angleterre sous le commandement du général Havelock et de sir Colin Campbell. La rébellion reçut un coup décisif par la prise de Delhi (1857) et fut bientôt définitivement réduite. A la suite de cette révolte, le gouvernement de l'Inde fut enlevé à la Compagnie et transféré à la couronne. L'Inde fut dès lors gouvernée

par la reine d'Angleterre et, en son nom, par un gouverneur général qui reçut le nom de vice-roi. En 1877, la reine Victoria fut solennellement proclamée impératrice des Indes.



Cipayes.

La cause apparente de cette révolte paraît assez amusante : en 1856, le gouvernement fit distribuer aux Cipayes des carabines dont les cartouches étaient enduites de *graisse de porc*, animal immonde aux yeux des Hindous et des musulmans, qui firent de l'usage de ces cartouches une question de religion. La cause réelle n'est sans doute autre que la *politique d'annexion* de lord Dalhousie, représentant alors la compagnie des Indes, et qui venait de *dépouiller de ses Etats* le souverain du royaume d'Oudé.

Principaux bills du règne de Victoria. — 200. En 1867, un nouveau bill de *réforme électorale*, sans rendre encore le suffrage universel, le mit à la portée de plus d'un million de nouveaux électeurs appartenant pour la plupart à la



Victoria.

classe ouvrière. C'était, pour l'Angleterre, le commencement du régime démocratique autrefois réclamé par les chartistes.

En 1869, M. Gladstone supprima l'église officielle d'Irlande, et les Irlandais catholiques ne furent plus, dès lors, obligés de payer la dime au clergé anglican.

En 1870, une loi agraire adoucissait la condition des tenanciers irlandais, en réglant les conditions qui seules permettraient aux landlords

de renvoyer leurs fermiers, au lieu de laisser ces renvois à la fantaisie des propriétaires, comme ils l'avaient été jusque-là.

Tout l'Empire britannique célébrait, en 1897, le 60<sup>e</sup> anniversaire de l'avènement au trône de sa bien-aimée souveraine ; ces fêtes ont été pour Victoria un triomphe indescriptible, et ont donné au monde entier une prodigieuse idée de la puissance anglaise.

**Guerre du Transvaal.** — 201. En 1877, l'Angleterre voulut s'annexer la colonie hollandaise du Transvaal ; les Boërs protestèrent par l'envoi des délégués Krüger et Joubert à Londres. Voyant l'inutilité de leurs représentations, les Boërs, en 1880, prirent les armes ; en 1881, la convention de Pretoria rendait au Transvaal son libre gouvernement.

La découverte de gisements aurifères, dans le district de Johannesburg, amena, au Transvaal, un grand nombre

d'étrangers, qui, se sentant soutenus par *Cecil Rhodes*, premier ministre de la colonie du Cap, affichèrent bientôt des prétentions exorbitantes et voulurent jouir de tous les droits des citoyens (*burghers*). Le gouvernement britannique s'ingéra tellement dans cette question, qu'en 1900, le *Transvaal*, uni à l'Orange, déclara la guerre à l'Angleterre. Les généraux boërs — *Kronge*, *Botha*, *de Wet* — luttèrent bravement, et même avec succès, contre les armées anglaises commandées d'abord par lord *Roberts* et puis par lord *Kitchener*. Après deux ans et demi de guerre, les Boërs, décimés, durent accepter le traité de paix qui fut signé le 31 mai 1902; le *Transvaal* devenait colonie britannique.

Les Boërs se montrent très loyaux sujets britanniques, mais ils n'en continuent pas moins de former une *nationah.* très fortement caractérisée, gardant ses idées, ses traditions et ses mœurs particulières, gardant aussi sa langue, car l'Angleterre laisse les Boërs libres de faire apprendre le hollandais à leurs enfants, s'ils le désirent.

Le Canada prit part à cette guerre par l'envoi de deux contingents de volontaires, l'un en 1899, l'autre en 1900. Nos soldats, combattant dans les rangs de l'armée anglaise, se distinguèrent par leur bravoure et leur habileté.

Ce règne marque encore plusieurs autres guerres moins importantes que celles dont nous avons parlé; nous mentionnerons deux guerres en Afghanistan, l'une de 1839-1842 et l'autre de 1879-1880; la guerre d' Abyssinie en 1867, la guerre d'Egypte en 1882.

**Mort de la reine.** — 202. La reine Victoria n'avait pas vu la fin de cette longue guerre sud-africaine, qui assombrir les derniers jours de Sa Majesté; elle était morte le 20 janvier 1901, dans la 82<sup>e</sup> année de son âge et la 64<sup>e</sup> de son glorieux règne. Son fils, le prince de Galles, lui succéda sous le nom d'Edouard VII.

Victoria avait laissé la Grande-Bretagne plus puissante qu'elle ne fut jamais. Cette souveraine d'un pays qui ne compte pas plus de 40 millions de sujets, commandait cependant à plus de 300 millions d'hommes appartenant à un système de colonies admirablement organisé.

Le commerce et l'industrie avaient fait des progrès immenses sous le règne de Victoria. Depuis le libre-échange, le commerce anglais avait pris des proportions gigantesques. Les transformations avaient été encore plus extraordinaires dans l'industrie : presque partout la machine avait remplacé l'homme, dont le travail ne consistait plus qu'à diriger cette aide puissante. La prépondérance maritime de la Grande-Bretagne s'était de plus en plus accentuée. Sur terre, l'Angleterre avait remplacé les cochers par un réseau de chemin de fer le plus complet du monde entier. En 1842, le télégraphe commença à fonctionner en Angleterre ; en 1846, un câble sous-marin vint relier l'île au continent. Le téléphone fut introduit et devint d'un usage général.



Edouard VII.

*C'est pendant le règne de la reine Victoria que l'Acte d'Union réunit le Haut et le Bas Canada. C'est aussi pendant ce règne que s'édifia la Confédération canadienne, qui nous donna enfin toutes nos libertés et nos franchises.*

### III. — Edouard VII.

— 203. Edouard VII ne régna que neuf ans ; cette trop brève période lui a cependant suffi pour conquérir de chefs de nation ont un titre que bien peu mérité : on l'a sur-

*nommé le Pacificateur. Son amour de la paix lui fit hâter la conclusion de la guerre sud-africaine ; ce même senti-*

ment l'amena à conclure avec la France une *entente cordiale*, «les accords anglo-français» destinés à mettre fin aux *conflits d'intérêts* entre l'Angleterre et la France sur les divers *points du globe*.

Edouard VII mourut en 1910, laissant le trône à son fils, **Georgé V**, actuellement régnant.

Edouard VII était particulièrement cher aux Canadiens qui, en 1860, avaient joui de l'honneur de sa visite, alors qu'il n'était encore que prince de Galles. En 1908, Edouard VII nous avait envoyé son fils, le prince de Galles, actuellement **George V**, honorer de sa présence les fêtes du troisième centenaire de Québec.

**QUESTIONNAIRE.** — 191. Qui succéda à Guillaume IV ? — 192. De quelles qualités Victoria fit-elle preuve dans le gouvernement du royaume ? Quels furent les plus célèbres ministres de ce règne ? — 193. Parlez de la vie privée de la reine. — 194. Quelles difficultés surgirent au début du règne de Victoria ? — 195. Quelles insurrections les chartistes excitèrent-ils ? — 196. Que fut le mouvement d'Oxford ? — 197. A quelle occasion éclata la guerre de Crimée ? Quels en furent les principaux combats ? — 198. Dites quelles furent la cause et l'issue de la guerre de Chine. — 199. Racontez la révolte des Cipayes. — 200. Quels principaux bills furent passés sous le règne de Victoria ? — 201. Comment la colonie hollandaise du Transvaal fut-elle annexée à l'empire britannique ? — 202. Quand mourut la reine Victoria et qui lui succéda ? — 203. Comment a-t-on surnommé Edouard VII et quelles actions lui ont valu ce titre ? Qui succéda à ce roi ?

## Tableau synoptique de récapitulation

Dynastie de Hanovre (1714 — )

*Troisième partie* : 1837-1910

	}	REINE CONSTITUTIONNELLE	
		PRINCE-CONSORT	
		EMUTES	{ Canada, ligue des Céréales, chartistes.
VICTORIA 1837-1901		MOUVEMENT D'OXFORD	{ apostolicité de l'Eglise, Manning, Newman, Faber, hiérarchie ecclésiastique.
		BILLS	{ réforme électorale, église d'Irlande, loi agraire.
		GUERRE DU TRANSVAAL	
EDOUARD VII 1901-1910	{	FIN DE LA GUERRE SUD-AFRICAINE	
	{	ACCORDS ANGLO-FRANÇAIS	
GEORGE V 1910....	{		

---

## TABLE DES MATIERES

---

	PAGES
CHAPITRE PREMIER. — Iles Britanniques; temps primitifs — Domination romaine — Introduction du christianisme.. . . . .	1
CHAPITRE II. — Les Anglo-Saxons et l'Heptarchie — Le christianisme.. . . . .	5
CHAPITRE III. — Dynastie saxonne; son origine — Invasion danoise — Alfred le Grand.. . . . .	9
CHAPITRE IV. — Dynastie danoise; son origine — Canut Ier.. . . . .	14
CHAPITRE V. — Rétablissement de la dynastie saxonne — Edouard le Confesseur — Godwin.. . . . .	18
CHAPITRE VI. — Dynastie des rois normands; son origine — Guillaume Ier, le Conquérant — Guillaume II, le Roux.. . . . .	22
CHAPITRE VII. — Origine de la dynastie des Plantagenets — Henri II et Thomas Becket — Richard Cœur de Lion — Jean sans Terre — La Grande Charte — Statuts d'Oxford.. . . . .	29
CHAPITRE VIII. — <i>Première partie.</i> — Origine du nom de Prince de Galles donné au fils du roi d'Angleterre — Guerre de Cent ans.. . . . .	38
CHAPITRE VIII. — <i>Seconde partie.</i> — Suite de la guerre de Cent ans — Guerre des Deux-Roses.. . . . .	47
CHAPITRE IX. — <i>Première partie.</i> — Origine de la dynastie des Tudors — Henri VIII et le schisme d'Angleterre — Edouard VI et le protestantisme.. . . . .	59
CHAPITRE IX. — <i>Seconde partie.</i> — Marie Tudor — Elisabeth et l'église anglicane — Persécutions — Marie Stuart — Luittes et victoires d'Elisabeth.. . . . .	70

	PAGES
CHAPITRE X. — Dynastie des Stuarts; son origine — Jacques Ier — Charles Ier.. . . . .	82
CHAPITRE XI. — <i>Première partie.</i> — République — Protectorat de Cromwell — Charles II — Jacques II.. . . .	92
CHAPITRE XI. — <i>Seconde partie.</i> — Révolution de 1688 — Guillaume III — Déclaration des droits — Orangistes et Jacobites — Anne Stuart.. . . . .	101
CHAPITRE XII. — <i>Première partie.</i> — Origine de la dynastie de Hanovre — George Ier — George II.. . . .	112
CHAPITRE XII. — <i>Deuxième partie.</i> — George III — Guerre de Sept ans — Guerre de l'indépendance des États-Unis — L'Australie — Les Indes — Guerre d'Amérique — George IV — Guillaume IV.. . . . .	119
CHAPITRE XII. — <i>Troisième partie.</i> — Victoria — Mouvement d'Oxford — Edouard VII — George V.. . . .	134

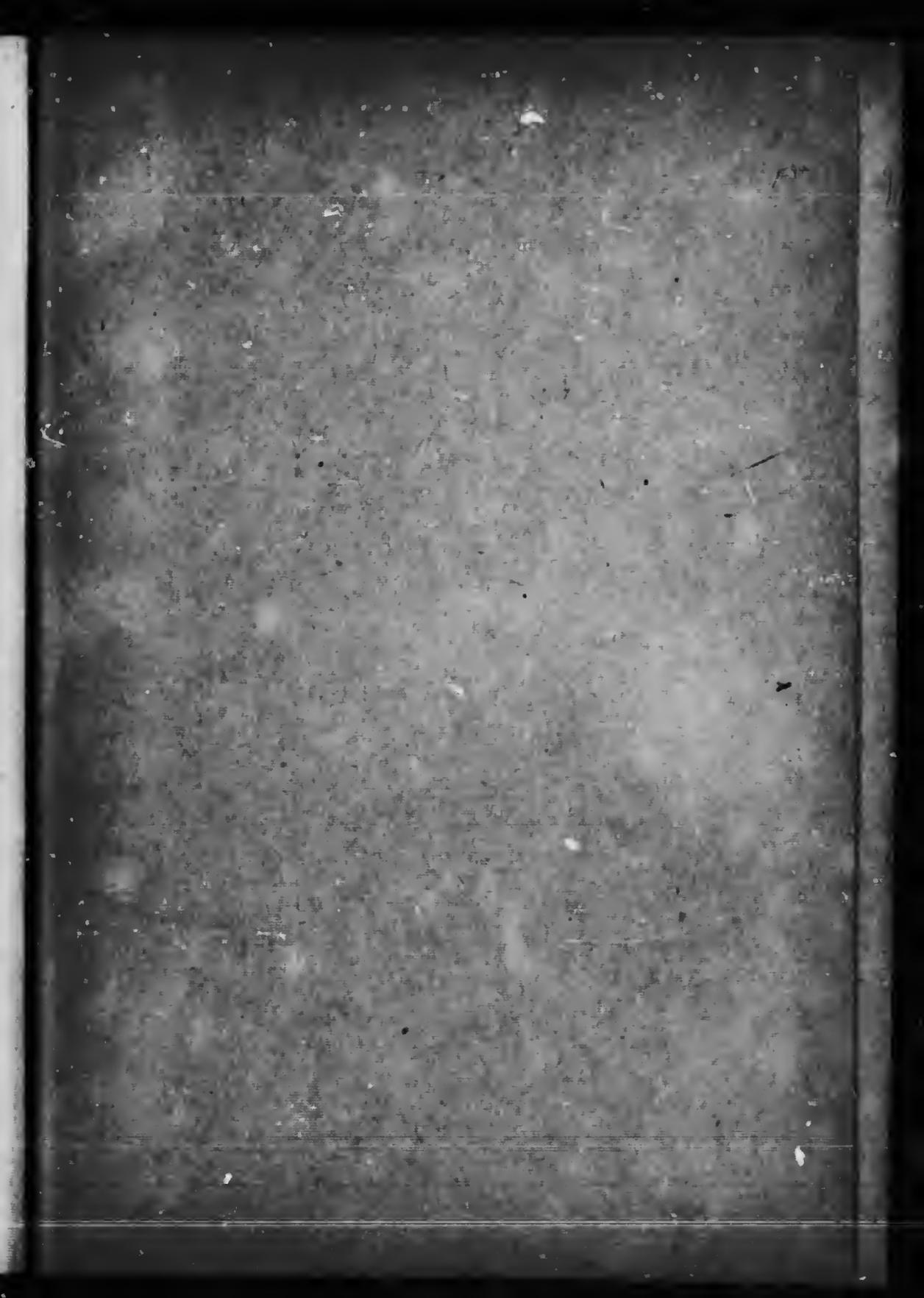














NLC BNC  
3 3286 02604117 4



